

**UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL**

*2S 7,1-17 en contexte historique,  
évaluation de la mise en forme et de la transmission du texte dans le débat  
portant sur la tradition deutéronomiste*

**Par  
WEI WANG**

**FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET DE SCIENCES DES RELIGIONS**

**Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales  
En vue de l'obtention du grade de  
Maître ès arts (M.A.)  
Théologie – études bibliques**

**Août 2009**

**© Wei Wang, 2009**

**UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL**  
**FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET POSTDOCTORALES**

**Ce mémoire intitulé**  
*2S 7,1-17 en contexte historique,*  
*évaluation de la mise en forme et de la transmission du texte dans le débat*  
*portant sur la tradition deutéronomiste*

**Présenté par**  
**Wei WANG**

**A été évalué par un jury composé des personnes suivantes:**

**Pierre Létourneau**  
**président-rapporteur**

**Robert David**  
**directeur de recherche**

**Marie-France Dion**  
**membre du jury**

## SOMMAIRE

L'objectif de ce mémoire est de mettre en lumière la mise en forme, la réception et la transmission de 2S 7,1-17 à l'intérieur du débat qui a présentement cours autour de la rédaction deutéronomiste, ainsi que de vérifier le lien possible de ce texte avec l'évolution de la pensée théologique juive issue de l'édition deutéronomiste.

Notre recherche commence par établir un texte hébreu de travail fiable grâce à la critique textuelle. L'analyse syntaxique nous permet ensuite de proposer une traduction qui soit la plus fidèle possible au texte hébreu retenu afin de mieux comprendre le sens du texte dans sa langue originale. Nous abordons, dans le troisième chapitre, la question des différentes sources littéraires ayant pu servir à la composition du texte de 2S 7,1-17. L'exploration plus détaillée de quelques pistes qui sont apparues à la suite de la critique des sources et de la réception du texte de 2S 7,1-17 par le(s) Chroniste(s), nous permet de constater qu'à l'intérieur des traditions textuelles hébraïques, la prophétie de Nathan a évolué de façon significative dans le parcours des différentes traditions de relecture.

À partir des quatre étapes de recherches, nous dégageons les éléments qui pourraient être mis en lien avec les théories existantes dans le cadre de l'histoire deutéronomiste et mettons en lumière les forces et les faiblesses des solutions proposées. Les résultats de la recherche nous permettent de penser que l'intégration de la prophétie de Nathan dans la trame historique s'expliquerait par la nécessité d'éclairer une suite d'événements selon diverses perspectives théologiques. Ce n'est qu'à partir des conditions exiliques que nous aurions le texte de 2S 7,1-17 le plus tardif offrant une réflexion sur la première histoire d'Israël. Dans ce sens, la prophétie de Nathan prendrait toute sa valeur et son extension bien au-delà de la seule histoire personnelle de David ou de Salomon.

Mots clés: Analyse syntaxique, Exégèse historico-critique, Dynastie davidico-salomonienne, Exil babylonien, Histoire deutéronomiste (Historiographie deutéronomiste), Messianisme, 2 Samuel 7.

## ABSTRACT

The principal objective of this thesis is to elucidate the source materials, the reception and the transmission of 2S 7,1-17 inside the debate concerning the Deuteronomic History, as well as to verify the possible link of the text with the evolution of the Jewish theology coming from the Deuteronomic edition.

Our research begins with textual criticism in order to establish a reliable text in the Hebrew language. Then a syntactic analysis allows us to propose an accurate translation and to better understand the meaning of the text in its original language. Taking into account the results from these two first chapters, we then deal with the question concerning the different literary sources which lie behind the text of 2S 7,1-17. A more detailed exploration of some issues ensues the source criticism and the study of the reception of 2S 7,1-17 by the Chronicler(s), show that inside the Hebrew literal traditions, the prophecy of Nathan evolved significantly in different traditions.

Based on the four steps of research, we identify the elements that could be linked with the theories existing in the debate of the Deuteronomic History, and highlight the forces and the weaknesses of the proposed solutions. The research results allow us to think that the integration of the prophecy of Nathan into history could be explained by the necessity to clarify a sequence of events according to the diverse theological perspectives. It is in the conditions of the Exile that we have the latest text of 2S 7,1-17 offering a reflection on the first history of Israel. In this meaning, the prophecy of Nathan takes all its value and its extension beyond only the personal history of David or of Solomon.

**Keywords:** Syntactic analysis, Historico-critical exegesis, Davidic-Solomonic Dynasty, Babylonian Exile, Deuteronomic History (Deuteronomic Historiography), Messianism, 2 Samuel 7.

## TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	III
TABLE DES MATIÈRES.....	V
LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	VII
CONVENTION D'ABRÉVIATION DES LIVRES BIBLIQUES.....	IX
DÉDICACE.....	X
REMERCIEMENTS.....	XI
INTRODUCTION.....	1
1. Intérêt de notre étude.....	1
2. Revue sommaire de l'histoire deutéronomiste.....	2
2.1 Histoire deutéronomiste de Martin Noth.....	2
2.2 École crossienne (Théorie des deux blocs).....	4
2.3 École de Smend (Théorie des couches successives).....	6
3. Problématique: 2S 7, 1-17 dans le débat deutéronomiste.....	8
3.1 Auteur-rédacteur dtr unifié ou plusieurs niveaux de rédaction dtr?.....	8
3.2 Avant l'exil ou après l'exil ?.....	9
3.3 Acmé yahwiste ou attente messianique?.....	11
4. Les orientations précises de la recherche.....	15
5. Questions de méthodes: Exégèse historico-critique.....	16
6. Itinéraire.....	17
CHAPITRE 1	
CRITIQUE TEXTUELLE DE 2S 7,1-17.....	19
1. Introduction.....	19
2. Critique textuelle sur 2 S 7, 1-17.....	20
2.1 2S 7,1.....	20
2.2 2S 7,3.....	22
2.3 2S 7,4.....	23
2.4 2S 7,5.....	23
2.5 2S 7,6.....	25
2.6 2S 7,7.....	25
2.7 2S 7,8.....	26
2.8 2S 7,11.....	29
2.9 2S 7,13.....	30
2.10 2S 7,14.....	30
2.11 2S 7,15.....	30
2.12 2S 7,16.....	32
CHAPITRE 2	
ANALYSE SYNTAXIQUE DE 2S 7,1-17.....	36
1. Introduction.....	36
2. Identification morphologique et analyse micro-syntaxique.....	38
3. Commentaire macro-syntaxique et conclusion.....	56

3.1 Genre du texte et séquence typique .....	56
3.2 La perspective temporelle aux vv. 8-11b .....	57
3.3 Question de stylistique du v. 11c-d.....	58
3.4 Discours rétrospectif aux vv. 6-9b et prospectif aux vv. 12-15 .....	60
CHAPITRE 3	
ANALYSE DES SOURCES DE 2S 7,1-17 .....	65
1. Introduction.....	65
2. Recension des critiques littéraires à propos de 2S 7, 1-17 .....	66
2.1 Hypothèse de L.Rost.....	66
2.2 Hypothèse de F.M. Cross.....	68
2.3 Études littéraires sur 2S 7,1-17 par T. Veijola.....	69
2.4 Growth-of-text hypothesis .....	70
2.5 Questions en suspens .....	71
3. Analyse des sources de 2S 7,1-17.....	72
3.1 Structure de 2S 7,1-17 .....	72
3.2 Le projet de David (vv. 1-3) .....	73
3.3 Le rejet à l'égard des propos de David (vv. 4-7) .....	75
3.4 Les promesses faites à David, ainsi que celles concernant l'Israël (vv. 8-11b).....	79
3.5 Promesse de YHWH à l'égard de la dynastie davidique (vv. 11c-17) ...	82
4. Conclusion .....	84
4.1 Le récit de base .....	84
4.2 Les additions .....	85
4.3 Les apports deutéronomistes.....	85
CHAPITRE 4	
CRITIQUE DE LA RÉDACTION DE 2S 7,1-17 .....	88
1. Introduction.....	88
2. Histoire de la composition de 2S 7,1-17.....	89
2.1 Apogée de l'histoire de l'ascension de David (vv. 1a-b + 2-3 + 11c-d + 16).....	89
2.2 Deuxième étape rédactionnelle (vv. 7,5-7 + 7,12 + 7,13-14a+b).....	92
2.3 Deux couches rédactionnelles deutéronomistes .....	93
3. Études comparatives (2S 7,1-17 vs 1Ch 17, 1-15) .....	95
3.1 Les principales modifications .....	96
3.2 Relecture de 2S 7,1-17 par le Chroniste .....	96
3.3 Deux intentions théologiques .....	98
CONCLUSION.....	100
BIBLIOGRAPHIE.....	108

## LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

### Liste des sigles utilisés dans ce mémoire

Dtr	Auteur ou rédacteur deutéronomiste
Dtr1	Première rédaction deutéronomiste josianique
Dtr2	Deuxième rédaction deutéronomiste exilique
DtrH	Dtr historien de base exilique
DtrN	Dtr nomiste
DtrP	Dtr prophétique
HD	Historiographie deutéronomiste
L	Codex de Leningrad
LXX	Septante
LXX <sup>A</sup>	Codex Alexandrinus
LXX <sup>B</sup>	Codex Vaticanus
LXX <sup>L</sup>	LXX dans la recension de Lucien d'Antioche
LXX <sup>M</sup>	Codex Coielinianus
LXX <sup>N</sup>	Codex Basiliano-Vaticanus
LXX <sup>O</sup>	LXX dans la recension hexaplaire d'Origène
PN	Proposition nominale
PNC	Proposition nominale complexe
PNS	Proposition nominale simple
PV	Proposition verbale
Q	Qumrân
Syr	Peshitta
TM	Texte massorétique
Verbe D	Système verbal <i>Pi'ēl</i>
Verbe G	Système verbal <i>Qal</i>
Verbe H	Système verbal <i>Hiṭp'īl</i>
Verbe Htd	Système verbal <i>Hiṭpa'ēl</i>
Verbe N	Système verbal <i>Niṭp'al</i>
VL	Version vieille Latine (Vetus Latina)
VL <sup>CY</sup>	Citations de la Vieille Latine chez Cyprien

**Abréviations des ouvrages et des revues**

AOAT	Alten Orients und des Alten Testaments
A.T.	Ancien Testament
BFC	Bible en français courant
BHS	Biblia Hebraica Stuttgartensia
BJ	Bible de Jérusalem
CBQ	Catholic Biblical Quarterly
ETHS	Erfürter theologische Schriften
ETL	Ephemerides Theologicae Lovanienses
JBL	Journal of Biblical Literature
JSOT	Journal for the Study of the Old Testament
LSG	Bible Louis Segond
N.T.	Nouveau Testament
RB	Revue biblique
TOB	Traduction œcuménique de la Bible
VT	Vetus Testamentum
ZAW	Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft

## CONVENTION D'ABRÉVIATION DES LIVRES BIBLIQUES\*

Seuls les livres bibliques auxquels nous nous sommes référés dans le mémoire sont mentionnés ci-dessous.

### Ancien Testament

Genèse	Gn
Exode	Ex
Lévitique	Lv
Nombres	Nb
Deutéronome	Dt
Josué	Jos
Juges	Jg
1 Samuel	1S
2 Samuel	2S
1 Rois	1R
2 Rois	2R
1 Chroniques	1Ch
2 Chroniques	2Ch
Job	Jb
Psaumes	Ps
Esaïe	Es
Jérémie	Jr
Ezéchiel	Ez
Amos	Am
Zacharie	Za

### Nouveau Testament

Évangile selon Matthieu	Mt
Évangile selon Marc	Mc
Évangile selon Jean	Jn
Actes des apôtres	Ac

\* Sans mentions spéciales, les textes bibliques cités dans ce mémoire sont extraits de la *Traduction œcuménique de la Bible (TOB)*, Société biblique canadienne, 1993.

**DÉDICACE**

**À mes parents.**

הוֹדוּ לַיהוָה כִּי־טוֹב כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ: (1Ch 16,34)

## REMERCIEMENTS

Toute ma reconnaissance et mes plus sincères remerciements vont au professeur Robert David, pour sa compétence et la qualité de son accompagnement à titre de directeur de recherche. Grâce à la confiance, au soutien et à la patience qu'il m'a manifestés, j'ai pu mener à terme cette belle aventure intellectuelle. Je tiens aussi à remercier ma femme Xiao Guang pour son aide durant ces longs temps d'études. Son appui indéfectible aura permis la réalisation de ce projet.

## INTRODUCTION

### 1. Intérêt de notre étude

Comme tout autre texte, la Bible fut écrite à un certain moment historique, son origine et ses premières réceptions se situent dans le temps et dans l'espace. Le texte biblique lui-même s'élabore à partir d'une série de relectures, qui se rapportent à des événements et à des faits qu'une chaîne de transmission rattache à des réalités historiques, enjeu de différents points de vue transmis par et dans la tradition. La relation entre histoire et texte biblique a donc une portée profonde, dans la mesure où l'interprétation de la Bible, tout comme son écriture, se construisent dans l'histoire. L'exégète doit bien sûr se préoccuper, de façon historique et critique, de toutes les étapes de la rédaction du texte; il ne doit toutefois pas les considérer pour elles-mêmes mais en ce qu'elles constituent un outil pour la juste compréhension du texte final.

Au cours d'un célèbre oracle dans 2S 7,1-17, Nathan prophétise qu'un descendant de David construira le temple, affermissant ainsi la royauté pour toujours entre les mains de la dynastie davidique. Ce texte biblique a une importance particulière tant pour le judaïsme que pour le christianisme quand il s'agit de confirmer la légitimité de la maison de David, mais son historicité est remise en cause par certains exégètes contemporains ainsi que par les données archéologiques actuellement disponibles. Compte tenu que ces données archéologiques, ainsi que les documents extra-bibliques contemporains n'attestent pas «l'existence d'un empire unifié davidique et salomonien»<sup>1</sup>, notre recherche vise, à partir d'une démarche historico-critique, à mettre en lumière la mise en forme, la réception et la transmission de 2S 7,1-17 à l'intérieur du débat qui a présentement cours autour de la rédaction deutéronomiste, ainsi que de vérifier le lien possible du texte 2S 7,1-17 avec l'évolution de la pensée théologique juive issue de l'édition deutéronomiste.

---

<sup>1</sup> T. Römer & F. Smyth-Florentin, *La première histoire d'Israël: L'école deutéronomiste à l'œuvre*, Genève, Labor et Fides, 2007, p. 100.

## 2. Revue sommaire de l'histoire deutéronomiste

### 2.1 Histoire deutéronomiste de Martin Noth

L'histoire deutéronomiste, aussi appelée l'*historiographie deutéronomiste*, est le nom de l'hypothétique œuvre dont seraient originellement extraits le Deutéronome, cinquième livre de la Torah, et les passages des livres historiques<sup>2</sup>, seconde partie de l'A.T. faisant immédiatement suite au Deutéronome, qui présentent avec ce dernier une similitude stylistique et/ou théologique. Il s'agit des livres de Josué, Juges, 1 et 2 Samuel, 1 et 2 Rois. La période couverte s'étend de l'entrée en terre de Canaan à l'exil hors de cette même terre par ordre du roi de Babylone. En exégèse, l'abréviation HD est utilisée pour *historiographie deutéronomiste*<sup>3</sup>.

À notre connaissance, dès Spinoza, il est apparu que certains textes du Deutéronome annonçant la possibilité de la destruction de Jérusalem faisaient échos au courroux divin dans les livres postérieurs. Au 19<sup>e</sup> siècle, l'existence de thèmes deutéronomistes dans les livres historiques était reconnue (W. de Wette, J. W. Colenso, H. Ewald, J. Wellhausen, S. R. Driver, M. J. Lagrange, A. Kuenen, B. Duhm, etc.)<sup>4</sup>. Pourtant, l'exégèse vétérotestamentaire de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle fut globalement si fascinée par l'hypothèse documentaire et l'idée d'un Hexateuque originel, que la recherche sur Juges-Rois fut passablement négligée.

L'élaboration de la théorie d'une HD «coïncide avec l'époque où l'exégèse a commencé à s'intéresser à la *Redaktionsgeschichte*, c'est-à-dire au travail des

<sup>2</sup> À la suite de la traduction grecque de la Septante reprise par la Vulgate latine, les chrétiens considèrent cet ensemble comme des «livres historiques». Mais la tradition hébraïque des rabbins juifs préfère les appeler «prophètes antérieurs» (נביאים ראשונים).

<sup>3</sup> Il faut indiquer que, contrairement à la Torah, HD n'est pas un corpus défini par la tradition mais constitue un résultat des recherches exégétiques modernes.

<sup>4</sup> W. de Wette identifie le livre «trouvé» dans le temple sous le règne de Josias (2R 22) avec celui du Deutéronome ou sa première édition. Avec son collègue J. Vater, il est apparemment le premier chercheur à avoir parlé d'une rédaction deutéronomiste pour rendre compte de la formation des livres historiques. Pour de Wette, l'ensemble Gn-Nb est le résultat de la combinaison des œuvres d'un narrateur annalistique (J) et d'un narrateur théocratique (P), documents qui furent ensuite combinés avec le Deutéronome et les livres historiques auxquels Dt avait été d'abord relié. Le modèle envisagé par de Wette préfigure en partie les idées de Martin Noth. Cf. T. Römer & F. Smyth-Florentin, *La première histoire d'Israël*, p. 23; T. Römer, «La construction du Pentateuque, de l'Hexateuque et de l'Ennéateuque: Investigations préliminaires sur la formation des grands ensembles littéraires de la Bible hébraïque», dans T. Römer & K. Schmid, éd., *Les dernières rédactions du Pentateuque, de l'Hexateuque et de l'Ennéateuque*, Leuven, Peeters Publishers, 2007, p. 9-34.

rédacteurs ayant arrangé et édité le texte biblique à partir des matériaux plus anciens»<sup>5</sup>. Ce déplacement méthodologique a été produit en grande partie par l'enquête de Martin Noth, qui est le premier exégète à avoir suggéré qu'il faille séparer le Deutéronome des autres livres du Pentateuque (Tétrateuque plutôt que Hexateuque) et considérer le Deutéronome comme une introduction à l'histoire deutéronomiste. Il exposa sa théorie en 1943, en pleine Seconde Guerre mondiale. La nouveauté chez Noth était la façon dont il cherchait à établir la possibilité que les textes dtr aient appartenu à une rédaction cohérente et unifiée, due à un seul rédacteur, le Deutéromoniste qu'il abrège en Dtr. Selon Noth, le Deutéronomiste a intégré dans son histoire ce qu'il appelle le *Urdeuteronomium* (Dt 5-30), c'est-à-dire la première édition du Deutéronome datée du 8<sup>e</sup> ou 7<sup>e</sup> siècle avant notre ère. En partant du Deutéronome, HD raconte l'histoire d'Israël depuis sa fondation mosaïque au désert jusqu'à la chute de Jérusalem et l'exil babylonien. Nous nous retrouvons donc, avec les thèses de Noth, avec un Tétrateuque (4 premiers livres) comme premier corpus, et un Dt + livres historiques comme deuxième corpus de l'A.T.<sup>6</sup>.

Selon Noth, «à tous les points importants du cours de l'histoire, Dtr convoque les personnages principaux du récit pour un discours qui porte sur l'avenir et le passé et tente une interprétation du cours des événements»<sup>7</sup>. C'est avec cette œuvre soigneusement composée que le Dtr cherche à «contribuer à l'intelligence de la situation de son temps»<sup>8</sup>. Il s'agissait de montrer que la fin du royaume de Juda était due à l'incapacité de son peuple et de ses chefs de respecter les prescriptions de la loi deutéronomique. La thèse de Noth peut être résumée ainsi: «voilà donc là l'œuvre entreprise de sa propre initiative par quelqu'un qui, à partir des catastrophes historiques qu'il a vécues, s'est posé la question du sens de cet événement et a cherché une réponse, en se servant des traditions disponibles,

---

<sup>5</sup> T. Römer & A. de Pury, «L'historiographie deutéronomiste, histoire de la recherche et enjeux du débat», dans de A. Pury, T. Römer & J-D. Macchi, édés, *Israël construit son histoire. L'historiographie deutéronomiste à la lumière des recherches récentes*, Genève, Labor et Fides, 1996, p. 9.

<sup>6</sup> Dans «*Das Buch Josua* » publié en 1938, en suivant plusieurs théories de son professeur Albretch Alt, Martin Noth montre que les sources du Pentateuque n'opéraient pas jusqu'en Josué et qu'il n'y avait donc point d'Hexateuque. Selon lui, les livres du Dt jusqu'aux Rois constituent une unité rédactionnelle élaborée au moment de l'exil babylonien.

<sup>7</sup> M. Noth, *The Deuteronomistic History*, Sheffield, University of Sheffield, 1981, p. 18.

<sup>8</sup> *ibid*, p. 122.

pour fournir à son peuple un tableau historique complet et satisfaisant»<sup>9</sup>. L'explication de toutes les séries d'événements catastrophiques (l'échec progressif et définitif de la royauté, la fin des deux royaumes, la perte de la souveraineté d'Israël sur sa terre, l'exil en Assyrie et à Babylone) marque le sens de l'ensemble d'un seul rédacteur deutéronomiste.

Depuis lors de nombreuses modifications à la théorie de Martin Noth ont été proposées. Malgré la multiplicité des hypothèses au sujet de la composition des livres historiques, A. de Pury indique que «parmi les bouleversements qui ont affecté les études bibliques depuis une bonne vingtaine d'années, la thèse de l'historiographie deutéronomiste apparaissait comme un pôle fixe ayant échappé aux grandes remises en question»<sup>10</sup>. Bien que l'existence d'un mouvement deutéronomiste reste encore discutée, le fait que l'histoire deutéronomiste ait de lourds impacts chez les exégètes bibliques est indiscutable<sup>11</sup>.

## 2.2 École crossienne (Théorie des deux blocs)

L'hypothèse Dtr de Noth a une conception très pessimiste de l'histoire passée d'Israël, et elle ne porte guère d'intérêt aux textes qui contredisent ce pessimisme. Nous pouvons ainsi nous demander si la promesse optimiste faite à David d'une dynastie pérenne en 2S 7,16 s'accorde avec les conditions de l'époque exilique, lorsque cette dynastie paraissait détruite. De plus, la fin de HD de Noth est aussi problématique. Par exemple, la périodisation de Noth correspond-t-elle à l'expression «עַד הַיּוֹם הַזֶּה» (jusqu'à ce jour, voir 1R 8, 8; 9, 21), qui semble présupposer l'existence de la monarchie? Sur la base de telles remarques, dans un article parut en 1968 et réédité en 1973, Frank Moore Cross défend l'existence de deux rédactions de l'historiographie deutéronomiste<sup>12</sup>. Son

<sup>9</sup> M. Noth, *The Deuteronomistic History*, p. 99.

<sup>10</sup> A. de Pury, T. Römer & J-D. Macchi, eds, *Israël construit son histoire*, 1996, p. 1.

<sup>11</sup> On peut se demander dans quelle mesure son HD ne reflète pas, au moins en partie, la situation sociale personnelle de Noth. Mais quelles que soient les interactions éventuelles entre le contexte socio-politique de l'œuvre de Noth et sa présentation de HD, elles n'affectent pas forcément la validité de son hypothèse. À ce sujet, voir T. Römer & F. Smyth-Florentin, *La première histoire d'Israël*, p. 32.

<sup>12</sup> Voir F.M. Cross, «The Themes of the Book of Kings and the Structure of Deuteronomistic History», dans *Canaanite Myth and Hebrew Epic, Essays on the History of the Religion of Israel*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1973, p. 274-289.

hypothèse s'organise à partir d'une historiographie josianique, reprise par un éditeur exilique, nous mettant en présence de deux éditions deutéronomistes ayant leurs visées propres et appartenant à deux phases distinctes de l'histoire d'Israël. Cette hypothèse, appelée aussi *théorie des deux blocs*, fut très populaire dans les milieux anglo-saxons, et compte aujourd'hui encore de nombreux adeptes (A.D.H. Mayes, G. Knoppers, R.D. Nelson, etc.).

Cette reformulation de l'hypothèse de HD renverse en quelque sorte l'interprétation de Noth. Cross était certainement d'accord avec Noth sur la distinction rigoureuse à faire entre le Tétrateuque et l'histoire deutéronomiste, il écrit :

*...We must assert broad agreement with Noth's description of the primary Deuteronomistic historian (Noth's Dtr, our Dtr1) as a creative author and historian and our full agreement with the sharp distinction made by Noth and the late Ivan Engnell between the Tetrateuch (or Priestly work) and the Deuteronomistic history...*<sup>13</sup>

Mais une HD josianique supposait une tout autre théologie que celle que Noth attribuait à Dtr. Avec Cross, HD devient une œuvre de propagande de la réforme josianique :

*...All has pointed to a future salvation in virtue of the fidelity of Yahweh to the Davidic house and to Josiah, who called for a wholehearted return to the god of Israel's covenant...*<sup>14</sup>

F.M. Cross argumente que les livres de Samuel et des Rois sont marqués par deux grands thèmes: le péché de Jéroboam, qui culmine dans la chute de Samarie (2R 17,1-23) et la promesse d'une dynastie davidique éternelle (2S 7). Ces deux lignes thématiques convergent dans le règne de Josias qui aurait découvert, dans le temple de Jérusalem, une copie du livre de la loi et fait de ce livre la base de la réforme de la religion yahviste. Ayant imposé une vision de YHWH comme Dieu unique, cette réforme religieuse est présentée comme un retour au monothéisme originel partiellement oublié par les Israélites.

---

<sup>13</sup> F.M. Cross, «The Themes of the Book of Kings and the Structure of Deuteronomistic History», p. 289.

<sup>14</sup> *Ibid*, p. 286.

Selon Cross, le règne de Josias correspond à la finale logique de la première édition de HD, désignée sous l'abréviation Dtr1. Dans cette perspective, HD apparaît à l'origine comme un écrit de propagande en faveur de Josias, un ouvrage destiné à célébrer ses innovations politiques et religieuses, et dont la conclusion se trouve en 2R 23,25: «Il n'y avait pas eu avant lui un roi qui, comme lui, revînt au SEIGNEUR de tout son cœur, de tout son être et de toute sa force, selon toute la Loi de Moïse. Après lui, il ne s'en leva pas de semblable» (Cf. Dt 6,4). Cet ouvrage constitue le premier bloc du modèle proposé par Cross, mis à jour par un deuxième auteur (sous l'abréviation Dtr2) qui complète l'histoire durant l'exil en expliquant ce dernier par la vengeance divine devant l'échec des successeurs de Josias<sup>15</sup>.

### 2.3 École de Smend (Théorie des couches successives)

*La théorie des couches successives*, également appelée *modèle de Göttingen* du fait de sa large acceptation par l'exégèse allemande, fut initialement présentée en 1971 par Rudolf Smend, ancien assistant de M. Noth. En insistant sur deux couches rédactionnelles, Smend propose deux rédacteurs: le Deutéronomiste historien, noté DtrH (initialement sous l'abréviation DtrG), qui aurait réalisé une première version de l'histoire; et le Deutéronomiste nomiste, noté DtrN, un rédacteur insistant sur le rôle de la Loi (*nomos*), qui réédite DtrH en la corrigeant et en augmentant sa matière à la fin de l'exil ou dans les années qui suivirent<sup>16</sup>. Walter Dietrich, un étudiant de Smend, découvre une autre couche Dtr, caractérisée par son insistance sur la prophétie – qu'il désigne comme DtrP, qui

---

<sup>15</sup> Il faut noter que, selon Cross, l'oeuvre de Dtr1 constitue la majorité de HD: «In our view...essentially, the Deuteronomistic history is a work of the late Kingdom, suffering only minor modification by a member of the Deuteronomistic school in the Exile», voir Cross, F.M., «The Themes of the Book of King and the Structure of Deuteronomistic History», p. 289. Cependant, il faut mentionner que si la thèse de Cross s'est trouvée confirmée et affinée par les travaux de nombreux chercheurs anglo-saxons, il y a aussi, parmi ses élèves, ceux qui augmentent massivement la part accordée à la production dtr exilique (Mayes, Nelson, Levenson, Peckman, etc.).

<sup>16</sup> Voir R. Smend, «Das Gesetz und die Völker, Ein Beitrag zur deuteronomischen Redaktionsgeschichte», dans Wolff, H.W., éd, *Probleme biblischer Theologie. Gerhard von Rad zum 70. Geburtstag*, Munchen, Kaiser, 1971, p. 495-509.

modifie le texte en ajoutant dans l'histoire deutéronomiste divers textes mettant l'accent sur les activités des prophètes, tels que Élie et Élisée<sup>17</sup>.

Dans «*Prophetie und Geschichte*» (1972), W. Dietrich avait omis les livres de Samuel. C'est Timo Veijola qui est venu combler cette lacune dans deux études publiées en 1975 et 1977, dans lesquelles il applique ce nouveau modèle de trois rédactions Dtr successives aux livres de Samuel<sup>18</sup>. Selon T. Veijola, les textes favorables à l'installation de la royauté et à la monarchie davidique proviendraient de DtrH. Ce serait lui qui se serait efforcé de légitimer la dynastie davidique par le renvoi récurrent à une promesse divine faite à David (cf. 1S 25,28-30; 2S 3,9-10; 7,11b. 13. 16. 18-21, 25-29); quant à DtrP, qui a à ses yeux une mission d'éducation à la fidélité à l'alliance, il n'exclurait pas une perspective d'avenir pour la dynastie davidique et le peuple d'Israël à condition qu'ils obéissent à la loi mosaïque (cf. 2S 12); DtrN enfin, tout en rejetant aussi la monarchie comme telle, tente de blanchir David et Salomon, les fondateurs de la dynastie judéenne (cf. 1R 1,35-37; 2,3-4).

L'école de Smend est proche de Noth en ce qu'elle situe les diverses couches deutéronomistes durant l'exil; c'est l'idée d'un seul rédacteur qui est rejetée. En combinant les résultats des trois chercheurs, nous obtenons la forme classique selon le modèle de Göttingen: Dtr H (ou Dtr G) après 587, Dtr P entre 580 et 560, Dtr N aux environs de 560.

Pendant longtemps, les auteurs qui suivront vont s'aligner sur l'une ou l'autre des deux écoles. Un des enjeux du débat est celui de la date de la première édition de HD, autrement dit, a-t-elle eu lieu avant l'exil (école crossienne) ou pendant l'exil (école de Smend)? De plus, le débat entre les deux écoles a eu des conséquences qui pourraient générer une inflation de couches dtr, ce qui, théoriquement, contredirait l'idée d'un seul Dtr de Noth et sa délimitation entre le

---

<sup>17</sup> W. Dietrich, *Prophetie und Geschichte, Eine redaktionsgeschichtliche Untersuchung zum deuteronomistischen Geschichtswerk*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1972.

<sup>18</sup> T. Veijola, *Die ewige Dynastie, David und die Entstehung seiner Dynastie nach der deuteronomistischen Darstellung*, Annales Academiae Scientiarum Fennicae, Series B, 198, Helsinki, Suomalainen Tiedekatemia, 1977.

Tétrateuque et l'Histoire deutéronomiste<sup>19</sup>. Cette tendance à multiplier les niveaux de rédaction «n'est pas sans rappeler l'exacerbation de la critique littéraire qui s'était produite dans les études du Pentateuque trois quarts de siècle plus tôt»<sup>20</sup>.

### **3. Problématique: 2S 7, 1-17 dans le débat deutéronomiste**

Le texte de 2S 7,1-17, qui fut souvent utilisé comme témoin dans le débat concernant l'existence de l'historiographie deutéronomiste, suscite, encore aujourd'hui, de vives discussions parmi les chercheurs et les commentateurs bibliques. Notons que les diverses théories concernant la quantité de matériaux due au Dtr, ainsi que la nature des matériaux qu'il avait à sa disposition, constituent autant de visions différentes de la forme du texte à différents moments de son développement historique.

#### 3.1 Auteur-rédacteur dtr unifié ou plusieurs niveaux de rédaction dtr?

Selon le modèle des deux blocs, la nature deutéronomiste de 2S 7,1-17 est indubitable, essentiellement parce que la promesse d'une dynastie davidique éternelle constitue une ligne thématique dans la rédaction de HD. Selon F.M. Cross, le Dtr1 utilise deux oracles qui pourraient probablement remonter à l'époque davidique ou salomonienne, et les deux sources ont été liées ensemble par un lien éditorial pré-exilique. Du côté de l'école crossienne, D. McCarthy considère 2S 7,1-17 comme une prose narrative dtr unifiée; il attribue les vv. 4-9a, 15b à une rédaction prophétique, les vv. 1b, 9b-11a, 13a, 16 au Dtr1, alors que la recherche de A. F. Campbell et M. O'Brien propose que, pour ce qui concerne la contribution du Dtr1, il ne se limite qu'aux v. 1b, v. 11a et v. 13.

Pour l'école de Smend, l'approche de la critique littéraire est privilégiée; elle fonde son travail sur le découpage du texte en couches rédactionnelles, alors que la mise en situation géographique et socio-historique du texte reste plutôt en marge. T. Veijola propose qu'en 2S 7,1-17, les contributions du DtrH se limitent

---

<sup>19</sup> Par exemple, J. Vermeylen distingue quatre rédacteurs deutéronomistes qui seraient aussi responsables des passages Dtr du Tétrateuque. Cet auteur attribue aussi certaines rédactions à l'époque perse. Voir J. Vermeylen, *Le Dieu de la promesse et le Dieu de l'alliance. Le dialogue des grandes intuitions théologiques de l'Ancien Testament*, Paris, Cerf, 1986.

<sup>20</sup> A. de Pury, T. Römer & J-D. Macchi, eds, *Israël construit son histoire*, p. 55.

aux v. 1b, 11b, 13 et 16, alors que les v. 6, 11a doivent être attribués à DtrN, qui insiste sur l'observation de la loi mosaïque.

Certains exégètes expriment leur désaccord avec la tendance d'inflation de couches dtr, défendant au contraire un retour au modèle «nothien» d'un seul Dtr. C'est en particulier le cas de J. van Seters, dont la proposition revient à une vision plus proche de celle de Noth avec un seul auteur deutéronomiste anonyme. Toutefois van Seters est beaucoup plus sceptique que Noth quant à l'existence de sources écrites anciennes que le Dtr aurait reprises en les retouchant légèrement. Il pense plutôt à des traditions dont les contours restent assez flous. De manière générale, cet auteur «voit dans HD davantage une construction idéologique qu'une source permettant de reconstruire la vraie histoire de Juda»<sup>21</sup>.

J. van Seters considère 2S 7 comme une prose narrative dtr unifiée. Il écrit que «not only is 2 Sam 7 a unified work, it also has many strong thematic links with what has gone before, which suggests that it is an important part of a larger whole»<sup>22</sup>. Tout en suivant l'assertion de McCarthy que «2 Sam 7 is central to the whole structure of the Dtr history»<sup>23</sup>, van Seters conclut que «the notion of the Davidic promise of a perpetual dynasty is a basic ideological construction that is no older than the dtr history»<sup>24</sup>.

Faut-il attribuer 2S 7,1-17 à un auteur-rédacteur dtr unifié ou à plusieurs niveaux de rédaction dtr? Dans notre recherche, nous tentons de faire des études sur la tendance générale concernant cette question, ainsi que de proposer une analyse basée sur notre propre recherche.

### 3.2 Avant l'exil ou après l'exil ?

Selon M. Noth, Dtr était un individu qui, sans lien avec une institution, écrivit son histoire apparemment de son propre point de vue, pour expliquer la ruine du temple et du royaume judéen en 586. Cette perspective a été en grande

<sup>21</sup> A. de Pury, T. Römer & J-D. Macchi, eds, *Israël construit son histoire*, p. 82.

<sup>22</sup> J. van Seters, *In Search of History: Historiography in the Ancient World and the Origins of Biblical History*, Winola Lake, Eisenbrauns, 1997, p. 274.

<sup>23</sup> McCarter, D.J., «II Samuel and the Structure of Deuteronomistic History», *JBL*, 84, 1965, p.131-138.

<sup>24</sup> J. van Seters, *In Search of History*, p. 276.

partie acceptée par les chercheurs de l'école de Göttingen et été intégrée dans leur schème du DtrH. La fin de Juda est vue par Dtr comme le châtement ultime de Dieu, l'expression finale de sa justice. Cela implique que l'historiographie deutéronomiste n'aurait pas pu apparaître avant la chute de Jérusalem.

Pour l'école crossienne, la prophétie de Nathan en 2S 7,1-17 appartient sans doute à la première rédaction dtr avant l'exil, l'époque triomphaliste et optimiste du roi Josias (640-609), notamment parce que la promesse d'une dynastie davidique éternelle constitue l'une des deux grandes lignes thématiques de HD. En 2 R 23,15, il est dit de Josias: «Il démolit également l'autel qui était à Béthel, le haut lieu que Jéroboam, fils de Nevath, avait bâti pour entraîner Israël dans le péché; il démolit cet autel et son haut lieu, il brûla le haut lieu, le réduisit en cendres et livra aux flammes le poteau sacré». De plus, 2R 22,2 fait explicitement de Josias le successeur digne de David: «il fit ce qui est droit aux yeux du Seigneur et suivit exactement le chemin de David, son père, sans s'écarter ni à droite ni à gauche». Pour Cross, ces remarques n'auraient guère de sens après la chute de Juda et la fin de la monarchie; elles ne peuvent s'expliquer que si l'on suppose une première rédaction dtr sous Josias. L'édition josianique s'achève avec 2R 23,25 avant la chute de Jérusalem; HD josianique fut complétée par un second rédacteur dtr qui mit à jour le récit des Rois en insérant 2 R 23, 26-30; il interpola aussi les textes qui font allusion à l'exil.

L'étude de T. Römer essaie de concilier les divergences entre les écoles allemande et américaine<sup>25</sup>. Il estime qu'il faut travailler le texte à partir de sa culture d'origine, en proposant quelques pistes de réflexion pour comprendre les messages dans l'oracle de Nathan: 1) le texte relatant l'oracle divin, dans lequel YHWH promet à David une dynastie éternelle, ne fait pas allusion à l'interruption de la lignée davidique et a été rédigé avant la chute de Jérusalem: «il semble plausible que les origines de l'histoire deutéronomiste remontent à l'époque d'avant l'exil, probablement à celle du règne de Josias»<sup>26</sup>. 2) Selon Römer, la théologie sous-tendue dans la première édition deutéronomiste s'explique à partir

<sup>25</sup> Cf. T. Römer, «L'histoire deutéronomiste», dans M. Quesnel & P. Gruson, eds, *La Bible et sa culture*, 2 vol., Paris, Desclée de Brouwer, 2000, p. 189-207.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 197.

du contexte historique de la Syrie-Palestine du 7<sup>e</sup> siècle av. J.C. alors sous la domination assyrienne. Les Assyriens produisaient de nombreux textes et images qui affirmaient la supériorité du roi assyrien et de ses dieux. La première édition de l'histoire deutéronomiste est fortement marquée par l'idéologie royale et par le style de ces documents assyriens; «ces observations peuvent étayer l'hypothèse d'une période néo-assyrienne (plus précisément le 7<sup>e</sup> siècle avant notre ère) comme point de départ de la production littéraire deutéronomiste»<sup>27</sup>. 3) Certains passages relatant la succession au trône davidique auraient été réélaborés par les Deutéronomistes à l'époque de l'exil ou plus tard, pour critiquer la royauté en tant qu'institution dégénérée.

Les hypothèses de T. Römer supportent que le Deutéronomiste n'est pas un individu, mais une «école»<sup>28</sup> qui commence à l'époque préexilique avec le yahwisme exclusiviste. Au moment de l'exil, les scribes reprennent leurs idées et expliquent ainsi la chute d'Israël, et ce mouvement perdure jusqu'après l'exil. Est-ce que la mise en forme de 2S 7,1-17 peut être expliquée par cette périodisation? Nous toucherons à cette question dans les chapitres qui suivent.

### 3.3 Acmé yahwiste ou attente messianique?

Quelque soit l'hypothèse retenue concernant HD, il faut se rendre à l'évidence que celle-ci n'est pas de l'histoire «pure», mais une histoire théologique ou même une théologie historique. Le but était moins de raconter ce qui est advenu dans le passé, que d'utiliser le passé pour instruire une audience contemporaine ou postérieure. Si nous admettons qu'un (des) Dtr soit responsable de la forme finale du texte de 2S 7,1-17, celui-ci devrait s'inscrire dans la perspective théologique globale de l'histoire deutéronomiste.

1S 1-7 nous informe que l'arche était particulièrement associée à la tribu d'Ephraïm. Apporter cette arche dans sa nouvelle capitale permettait à David de montrer son respect des traditions religieuses des tribus et des gens du nord. En

---

<sup>27</sup> T. Römer & F. Smyth-Florentin, *La première histoire d'Israël*, p. 50.

<sup>28</sup> Selon cet auteur, le mot école signifie «un (petit) groupe d'auteurs, de rédacteurs ou de compilateurs partageant la même idéologie, une même rhétorique et des mêmes techniques stylistiques», mais cet usage n'exclut pas d'autres termes plus neutres, comme «groupe» ou «cercle». Voir *ibid.* p. 53.

même temps, sa présence à Jérusalem suggérait fortement que le Dieu d'Israël approuvait le règne de David sur toutes les tribus. S. McKenzie, dans son ouvrage *«Le roi David: Le roman d'une vie»*, montre que «la centralité et l'exclusivité du culte au temple de Jérusalem, en même temps que la permanence de droit divin de la dynastie davidique, sont des concepts-clefs de la théologie dtr»<sup>29</sup>. Le passage le plus connu à ce sujet se trouve donc en 2S 7. Dtr centre le chapitre sur la dynastie de David: en récompense de son offre de construire une «maison» (un temple) à YHWH, et pour sa fidélité, YHWH promet à David une «maison», une dynastie éternelle.

Certains chercheurs, comme F.M. Cross, défendent l'idée d'une grande différence entre un temple et un tabernacle au temps de David. Cross argumente qu'en 2S 7,1-17, tout en légitimant la lignée davidique, le texte n'explique pas toutefois pourquoi YHWH s'objecte à la proposition de David; la réponse devrait être cherchée ailleurs, dans les Chroniques en l'occurrence (1Ch 22,8; 28,3). Il interprète les mots de Nathan en 2S 7,5-7 comme une objection à un temple permanent, refus fondé sur le fait que le sanctuaire traditionnel de YHWH était un tabernacle portatif. Il est donc possible que David ait été détourné par des traditionalistes qui percevaient la construction d'un temple comme une menace<sup>30</sup>. Cette différence s'accroît après le schisme du royaume, un des indices étant que le culte a continué à être célébré aux sanctuaires locaux tout au long de l'histoire d'Israël et de Juda – même après la construction du temple de Salomon.

Dans le livre des Rois, le syntagme «maison de David» (בֵּית־דָּוִד) est employé exclusivement en lien avec le «péché de Jéroboam» (1R 12,19-20; 26-27; 13,2; 14,8), c'est-à-dire la promotion de hauts lieux alternatifs au temple de Jérusalem, notamment à Béthel. Par ce geste, ce roi détourna du temple de Jérusalem les dix tribus du Nord. 1R 13,2 déclare explicitement qu'un rejeton dans la maison de David (Josias) supprimera le culte illicite à Béthel:

<sup>29</sup> S.L. McKenzie, traduit par F. Smyth-Florentin, *Le roi David: Le roman d'une vie*, Genève, Labor et Fides, 2006, p.164.

<sup>30</sup> Voir F.M. Cross, «Davidic Kingship», dans *Canaanite Myth and Hebrew Epic*, p. 229-236.

...Et il cria contre l'autel, sur une parole du SEIGNEUR: Autel! Autel! Ainsi parle le SEIGNEUR: Voici, un fils va naître à la maison de David, son nom sera Josias. Sur toi, il offrira en sacrifice les prêtres des hauts lieux, qui brûlent sur toi de l'encens; et l'on brûlera sur toi des ossements humains...

Selon l'école crossienne, l'usage du syntagme «maison de David» dans le livre des Rois en fait quasiment un terme technique qui véhicule un contenu théologico-politique très précis, l'explication de cet usage étant à rechercher dans l'oracle de Nathan en 2S 7 (cf. *supra* p. 4-6). En profitant de l'affaiblissement de l'empire d'Assour, Josias a étendu son royaume vers le Nord et réformé le culte à Jérusalem (2R 22-23). Cette réforme, qui met l'accent sur le rôle prépondérant joué par le roi au sein du culte d'état, est sans doute l'acmé du yahwisme monolâtrique de l'époque monarchique. Le roi est non seulement responsable de la gestion matérielle du royaume, mais aussi des rapports avec le monde divin, en particulier avec le Dieu unique national, source de bénédictions. Si nous sommes d'accord qu'il est peu probable que la promesse d'une dynastie éternelle faite à David en 2 Samuel 7,1-17 ait été éditée au moment de l'exil, et que certains motifs de l'histoire deutéronomiste s'expliqueraient mieux lorsqu'on les situe dans le contexte de la monarchie, il faut donc élucider le lien de HD avec le yahwisme<sup>31</sup>.

Cependant, si nous acceptons les propositions de l'école de Smend, l'accent n'est plus mis sur la réforme josianique, mais sur l'alliance qui engage le Seigneur et son peuple. La théologie sous entendue, si elle a été rompue, c'est par le peuple et ses responsables. Dans la tourmente de l'exil, les Dtr ont voulu montrer que le pouvoir d'action du Seigneur était sauf. YHWH avait, dès avant l'entrée en Terre Promise, posé une conséquence logique, un châtement, à la désobéissance. L'histoire deutéronomiste est en ce sens une théodicée, c'est-à-dire une justification des actes divins.

---

<sup>31</sup> Le yahwisme est un néologisme utilisé pour nommer un courant hypothétique de la religion israélite antique, qui serait antérieur à l'exil. La destruction du temple en 586 par Nabuchodonosor conduira bientôt les exilés à franchir une nouvelle étape aboutissant à un monothéisme clairement affirmé par le Deutéro-Isaïe, vers 550-539 (Is 43, 10-11; 44, 6-8 ; 45,12), Cf. A. Lemaire, *The Birth of Monotheism: The Rise and Disappearance of Yahwism*, Washington, Biblical Archaeology Society, 2007.

De plus, selon une conception répandue dans le Proche Orient ancien, les dieux assyriens (pour Samarie) et babyloniens (pour Jérusalem) avaient triomphé du dieu d'Israël et de Juda. Une nouvelle question émerge alors: celui-ci était-il donc si faible? Pour répondre à la question, il devenait nécessaire de relire autrement les faits. Après les catastrophes subies par le peuple juif durant 597-586, l'espoir de restaurer un royaume davidique se reflète par l'attente d'un homme providentiel qui serait à nouveau «oint», roi présenté sous les traits d'un guerrier méridional issu de *Yehûdâh*, et qui régnerait pacifiquement, reconnu et estimé par toutes les nations. Un certain nombre de prophéties dans l'AT, incluant l'oracle de Nathan «ta maison et ta royauté subsisteront à jamais devant toi, ton trône sera affermi à jamais», concernent un futur descendant du roi David. La venue du Messie<sup>32</sup> coïnciderait avec la délivrance d'Israël, marquerait la fin de l'exil et la reconstruction du temple de Jérusalem<sup>33</sup>. Ces prophéties offrent un espoir nécessaire pour maintenir la cohésion du peuple, ainsi que pour faire évoluer la société dans le sens de l'éthique de la Torah.

Si nous admettons les propositions de l'école de Smend, est-ce qu'une rédaction dtr exilique, après la chute de la dynastie davidique, coïncide avec le début du mouvement lié à l'attente ou à la venue du Messie, dont la fondation demeure ainsi inscrite dans l'oracle fameux attribué à Nathan en 2S 7,1-17 ?

Donc, la perspective théologique qui se dégage de 2S 7,1-17 par Dtr, soit par rapport à l'école crossienne, soit par rapport à celle de Smend, offre la possibilité de développer une réflexion sur la transition qui fait passer l'ancienne religion d'Israël à son actualisation dans un monothéisme universel. L'acmé

---

<sup>32</sup> Pour le Deutéro-Isaïe (45,12), l'«oint» est un souverain étranger, le conquérant perse Cyrus, qui permet aux exilés de Juda de rentrer à Jérusalem.

<sup>33</sup> La racine du mot «oint» a deux sens en hébreu: oindre, enduire, étaler de l'huile est le sens le plus commun. On avait l'habitude d'oindre avec de l'huile d'olive des objets, une stèle, un monument, un autel, un bouclier, pour les consacrer (notamment dans le Pentateuque, mais les objets culturels ne peuvent pas servir à éclairer notre propos). En dehors de quelques passages particuliers, les autres références se situent presque toutes dans le giron de la cour royale de Jérusalem, plus particulièrement de la cour de David et Salomon. Cf. R. David, «Proposition pour une interprétation du messianisme dans l'Ancien Testament», dans R. David, éd, *Faut-il attendre le messie?: études sur le messianisme*, Montréal, Médiaspaul, 1998, p. 35-56. Il suffit de se référer à une concordance biblique: nous y trouvons 39 attestations du mot משיח, dont la majorité désigne le roi. Elles se rencontrent essentiellement dans le livre de Samuel (15 occurrences), où l'onction dispensée par le prophète dans la consécration des premiers rois est désignée sous le nom de *Melekh hamashia'h*.

yahwiste ou l'attente messianique? Il nous faut chercher la réponse dans la réception de l'oracle de Nathan durant l'histoire du peuple d'Israël, ainsi que dans l'évolution de la pensée théologique juive.

En conclusion, à la lumière des nombreuses opinions divergentes sur les niveaux textuels de 2S 7,1-17, nous avons retenu deux éléments qui font l'unanimité de la plupart des commentateurs: 1) le texte est composé de différentes couches, ou de différentes traditions orales; 2) un rédacteur ou un groupe de rédacteurs Dtr sont responsables d'une certaine manière de sa forme finale. Mais plusieurs questions restent encore à être élucidées, surtout quand on compare le texte 2S 7,1-17 avec 1Ch 17,1-15, qui reprend l'ensemble du récit 2S 7,1-17 en organisant différemment les matériaux: 1) 2S 7,1-17 est issu d'une source unifiée ou de sources dispersées? 2) S'il y a un rédacteur ou un groupe de rédacteurs dtr responsables d'une certaine manière de sa forme finale, quelle est la préoccupation théologique principale mise de l'avant par le (les) Dtr(s)? Est-ce qu'elle fait allusion à la réforme religieuse de Josias, ou à l'espérance vis-à-vis une nouvelle alliance pendant la déportation? 3) Quelle influence produit le texte 2S 7,1-17 sur d'autres passages vétérotestamentaires, notamment 1Ch 17,1-15 où le messianisme deviendra un des sujets théologiques les plus importants à la période post-exilique ?

#### **4. Les orientations précises de la recherche**

En vue de nous situer dans le débat deutéronomiste qui a cours autour de la mise en forme et de la transformation du 2S 7,1-17, nous formulons quelques hypothèses de départ comme suit:

1) Concernant la mise en forme du texte 2S 7,1-17, il existe deux couches rédactionnelles différentes. L'édition originale est possiblement faite pendant la période pré-exilique en vue de soutenir la réforme de Josias, mais la rédaction finale du texte 2S 7,1-17 devrait avoir lieu pendant l'exil à Babylone, qui a été un véritable traumatisme pour les Israélites - il n'y avait plus de terre, plus de roi, plus de temple. L'identité israélite pouvait-elle se diluer? Répondre à cette question, c'est la tâche à laquelle s'attelait un groupe de scribes exilés dont probablement un certain nombre étaient très proches des milieux prophétiques. Ce

qui est mis en récit final, c'est l'avenir de l'alliance passée à l'Horeb entre YHWH et son peuple.

2) Avec les matériaux déjà existants, les rédacteurs deutéronomistes ont ajouté peu de choses nouvelles. Ils ont surtout utilisé les matériaux pré-dtr disponibles pour mettre en évidence l'importance d'un retour au yahwisme originel partiellement oublié par les Israélites, pour justifier que la monarchie davidique elle-même devrait être une institution divine, ainsi que pour insister sur l'importance du sanctuaire unique. De plus, le texte de 2 S 7,1-17 prédit le nouvel établissement d'Israël sur sa terre (...Je placerai un lieu pour mon peuple Israël, je l'y planterai. Il demeurera à sa place, il ne tremblera plus, et des criminels ne continueront plus à l'opprimer comme auparavant...). Cette prédiction fait écho à ce que rappelle Moïse dans les longs discours qu'on lui prête (Dt 30): le bonheur d'habiter la terre promise est conditionnel. Si le peuple d'Israël se détourne de YHWH, il ne restera pas longtemps dans le pays dont il prend possession; s'il garde «ses commandements, ses lois et ses coutumes» (Dt 30,16), YHWH le comblera de biens – «il te rassemblera de nouveau de chez tous les peuples où le Seigneur ton Dieu t'aura dispersé» (Dt 30,3).

3) Faire œuvre d'historien consiste moins à aligner des faits qu'à les sélectionner, les organiser, les interpréter. Le même texte a été réécrit par le(s) Chroniste(s), qui interprète l'histoire d'Israël conformément à la tendance messianique nationale autour de la figure de David dans la théologie juive après l'exil.

En vue de tester les hypothèses formulées ci-haut, nous introduirons quatre étapes à la recherche. En suivant la démarche scientifique mise au point depuis plus d'un siècle par des exégètes du monde entier, l'élaboration du mémoire sera une bonne expérience permettant d'élargir notre horizon académique pour aller plus loin.

## **5. Questions de méthodes: Exégèse historico-critique**

La méthode que nous privilégions est historico-critique, qui s'attache à l'histoire en tant qu'arrière plan du texte. Dans le cas qui nous occupe, nous

amorcerons notre travail par *la critique textuelle* et *l'analyse syntaxique*, ce qui nous permettra de mettre en éclairage la structure du texte, ainsi que de proposer notre propre traduction de 2S 7,1-17 à partir de laquelle nous pourrons ouvrir les autres volets de la méthode historico-critique.

Une fois la traduction établie, nous aurons recours à *l'analyse des sources* pour tenter de dégager les sources qui composent le texte. Nous viserons ainsi à identifier les unités littéraires préexistantes, ou qui peuvent avoir existé, hors de leur ensemble contextuel actuel.

L'on constate que dans la pratique, cette étape de critique des sources ne peut être dissociée de *la critique de la rédaction*, qui s'intéresse à la théologie du rédacteur à partir de sa manière de former et d'encadrer les éléments de ses sources. L'objectif de cette étape sera de chercher à comprendre les intentions théologiques sous-jacentes à l'activité rédactionnelle du rédacteur final. Le présupposé fréquent, en critique de la rédaction, veut qu'aucun livre biblique ne garde actuellement la forme de sa première rédaction, c'est-à-dire «des générations de rédacteurs ont pris l'œuvre du premier auteur et l'ont remise à jour, tout comme le premier auteur a fait à partir de la tradition orale antérieure à lui»<sup>34</sup>. L'exercice consiste donc à repérer le travail opéré par un rédacteur sur les matériaux qu'il reçoit: modifications ou remaniements, lieux d'insertion dans son œuvre, etc. Cette étape sera appliquée aussi pour retrouver les perspectives théologiques qui fondent et déterminent la réception du texte, ainsi que leur rapport avec l'historiographie deutéronomiste.

## 6. Itinéraire

Notre recherche s'élabore autour de concepts-clés concernant notamment une série d'étapes s'éclairant les unes les autres: la recherche du développement pré-littéraire des textes bibliques et de leurs compilations, l'identification des différentes traditions littéraires et leurs transmissions au fil du temps, la compréhension de la théologie du (des) rédacteur(s) à partir de sa (leur) manière

---

<sup>34</sup> K. Koch, *The Growth of the Biblical Tradition: The Form Critical Method*, transl. S.M. Cupitt, London, A.& C. Black, 1969, p. 58.

de former et d'encadrer les éléments de ses (leurs) sources, etc. Pour le travail exégétique de l'AT, il importe avant tout que l'on puisse établir un texte fiable dans la langue hébraïque à partir de différentes traditions textuelles existantes et faire une traduction qui y soit la plus fidèle possible, ce sera la tâche de la critique textuelle et de l'analyse syntaxique, qui constitueront les deux premiers chapitres du mémoire.

Nous appliquerons les principes proposés dans *«Le Guide d'exégèse historico-critique»* (Odette Mainville, 1995) pour entreprendre chaque étape de la recherche, selon une séquence comme suit: critique textuelle, analyse syntaxique, analyse des sources, critique de la rédaction. De façon générale, les données seront organisées en fonction des quatre procédures, à partir desquelles nous dégagerons les éléments qui seront mis en lien avec les théories existantes dans le cadre de l'historiographie deutéronomiste, et mettrons en lumière les forces et les faiblesses des solutions proposées.

# CHAPITRE 1

## CRITIQUE TEXTUELLE DE 2S 7,1-17

### 1. Introduction

Traditionnellement, la pratique de la critique textuelle implique qu'on puisse espérer établir un texte ancien, proche d'un inaccessible original. De plus en plus de chercheurs réalisent que les changements textuels, qui montrent comment un passage biblique a été interprété dans tel milieu, par telle communauté, ne sont pas nécessairement des erreurs. Par conséquent, ceux qui travaillent en critique textuelle aujourd'hui mettent plus l'accent sur la cohérence de chaque tradition textuelle, ou de chaque manuscrit ancien, plutôt que sur la quête d'une copie particulière contenant le texte définitif à l'origine du processus de transmission textuelle. Dans cette perspective, l'exercice de la critique textuelle prend souvent en considération l'histoire littéraire des anciens manuscrits, en vue d'écrire les scénarios d'évolution textuelle. En pratique, les deux types de questionnement (la reconstitution d'un texte théoriquement original et la quête de la cohérence textuelle) «se combinent souvent et s'interpénètrent presque toujours»<sup>35</sup>.

Compte tenu de la pluralité du texte de l'Ancien Testament, avant d'aborder les débats deutéronomistes concernant la mise en forme et la transmission du 2S 7,1-17, il nous semble nécessaire d'établir d'abord un texte et sa traduction sur lesquels nous allons travailler. En nous basant sur les apparats critiques figurant au bas des pages de la BHS, et qui donnent accès à certaines différences entre les témoins textuels de 2S 7,1-17, l'étude suivante examinera les variantes et jugera laquelle a le plus de chance de se rapprocher de la lecture primitive<sup>36</sup>. D'après cette démarche, nous établirons le texte de 2S 7,1-17 qui nous semble le plus plausible pour servir de texte de base à traduire dans notre future recherche. Précisons, d'entrée de jeu, qu'en critique textuelle de l'A.T. il n'y a pas une méthode précise et définie, c'est-à-dire qu'«une démarche

---

<sup>35</sup> J. Joosten, article «La critique textuelle», consulté sur <http://www.premiumorange.com/theologie.protestante/enseignants/joosten/CritiqueTextuelleJoosten.pdf>.

<sup>36</sup> Notons que la notion de «texte original» est assez problématique. Matériellement nous ne possédons aucun manuscrit autographe de l'Ancien Testament, et dans de nombreux cas on peut se demander s'il a jamais existé sous une forme unique.

appliquée dans un cas peut être inadéquate dans un autre»<sup>37</sup>. Malgré les inévitables jugements subjectifs et les préférences personnelles, il est tout de même possible que certains scénarios soient plus persuasifs que d'autres parce qu'ils arrivent à mieux intégrer l'ensemble des données textuelles<sup>38</sup>.

## 2. Critique textuelle sur 2 S 7, 1-17

### 2.1 2S 7,1

2S 7,1 a. TM lit «לָהֵנִיחַ» (lui avait donné le repos, verbe H parfait 3 ms de la racine נַח: faire reposer, donner le repos), presque tous les autres témoins l'appuient sauf une seule traduction grecque - LXX<sup>B</sup> (Codex Vaticanus) qui lit «κατεκληρονόμησεν αὐτὸν» (lui avait donné la possession), qui reflète une interprétation différente sur le même texte consonantique: κατεκληρονόμησεν αὐτὸν = לָהֵנִיחַ (verbe H parfait 3 ms suffixé 3 ms de la racine נַח: donner la possession). Selon l'apparat critique de la BHS, κατακληρονομῶν - la forme de participe présent actif du même verbe se trouve aussi dans 1S 2,8 :

...καὶ θρόνον δόξης κατακληρονομῶν αὐτοῖς  
... Et c'est sur elles qu'il a posé le monde.

Du point de vue de critique externe, l'attestation par plusieurs traditions indépendantes est préférable à l'attestation par une seule tradition. Bien que les deux formes ci-dessus soient grammaticalement possibles, la seule attestation par une traduction grecque comme critère externe ne saurait aller à l'encontre du TM, d'autant plus que normalement le TM a préséance sur les autres textes<sup>39</sup>.

<sup>37</sup> E. Würthwein, *The Text of the Old Testament*, Grand Rapids, Eerdmans, 1979, p. 111.

<sup>38</sup> Pour conclure que telle variante a plus de chance que telle autre de se rapprocher de la primitive, notre approche s'inspire notamment de certains critères reconnus par la majorité des chercheurs vétérotestamentaires dans l'exégèse historico-critique. Les *critères externes* ont pour l'objectif d'examiner, à partir des manuscrits disponibles, dans quelle mesure le texte de tel manuscrit mérite plus de confiance vis-à-vis de tel autre; les *critères internes* nous permettent de choisir la lecture qui explique le mieux d'origine de l'autre. En pratique, les deux types de critères (externes et internes) interviennent dans le jugement de critique textuelle. Dans le meilleur cas, ils s'accordent: la variante la mieux attestée (critère externe) est préférable du point de vue contextuel et explique la genèse des autres leçons (critères internes). Toutefois, les critères externes et internes se trouvent parfois en conflit, dans ce cas, certaines critiques préfèrent risquer l'erreur avec le TM.

<sup>39</sup> Notons que le texte massorétique, qui ne doit être modifié qu'avec beaucoup de précautions, «jouit d'un préjugé favorable au départ», voir R. David, «La critique textuelle: règles et erreurs»,

Dans une perspective de critique interne, pour juger de ce cas nous proposons d'aller plus loin et de considérer le v. 11 où YHWH déclare qu'Il accorde le repos à David en face de ses ennemis. Le TM utilise le même verbe נוח qu'au v. 1, alors que la LXX change cette fois et traduit נוח comme ἀναπαύσω de façon littérale. Il est possible que le v. 1 de la *Vorlage* en fonction duquel la LXX<sup>B</sup> fut traduite utilise le verbe נָחַץ, qui est dû à une transposition accidentelle des lettres נ et ח dans la transmission du texte antérieur.

D'un autre côté, P.K. McCarter argumente que la liste des guerres, qui suit immédiatement au chapitre 8, montre, contrairement à ce qui est dit au début du 2S 7, que David ne connut guère la paix de son vivant :

*A related problem is that of v.1a, where, according to all textual witness, David is promised a "rest" from all his enemies. This promise of "rest" again conflicts with the view that David did not have rest, and it is also incompatible with the present assertion that he already has "rest".*<sup>40</sup>

Si les arguments ci-dessus sont retenus, la correction du verbe נוח au נחל, comme nous lisons dans la LXX<sup>B</sup>, semble volontaire pour la cohérence interne de

---

dans *Des méthodes pour mieux lire la Bible, l'exégèse historico-critique*, Montréal, Éditions Paulines et Médiaspaul, 1983, p. 13. Selon D. Barthélemy, un examen approfondi de *Samuel* hébreu et grec prouve que: «1. A haute époque la ligne archétypale de l'ensemble de la tradition textuelle de Samuel a subi un certain nombre de graves corruptions textuelles de la part de scribes peu soigneux. 2. La branche textuelle proto-massorétique a subi ensuite des mutilations accidentelles ; [ ... ] elle a subi en outre les retouches de scribes *théologiquement innovateurs*, mais elle a été transmise par des scribes *littérairement conservateurs*. 3. Les branches textuelles non massorétiques [LXX, Qumrân] ont moins connu de mutilations [ ... ] et de retouches théologiques, mais elles ont été transmises par des scribes *littérairement innovateurs*» («Notes critiques sur quelques points d'histoire du texte», dans D. Barthélemy, éd, *Études d'histoire du texte de l'Ancien Testament*, Fribourg, Editions universitaires; Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1978, p. 296). Or, pour l'historien des textes, il est plus aisé de déceler les retouches théologiques que littéraires. La qualité du texte grec tient, en réalité, à ce retravail littéraire, inspiré par un souci de cohérence interne et externe et par un effort de clarification (D. Barthélemy, «La qualité du texte massorétique de Samuel», dans Tov E., éd, *The Hebrew and Greek Texts of Samuel*, Jerusalem, Academon Press, p. 11-13). Dans ces conditions, privilégier la forme de la LXX par rapport à celle du TM équivaut à préférer les «voies larges» d'une critique facilitante (*ibid.*, p. 44). Cf. G. Dorival, M. Harl & O. Munich, *La Bible grecque des Septante, du Judaïsme hellénistique au christianisme ancien*, Paris, Éditions du Cerf, 1988.

<sup>40</sup> P.K. McCarter (Jr), *II Samuel*, Garden City, Doubleday&Company, 1984, p. 191.

l'ensemble du texte<sup>41</sup>. La lecture «הַיְהִי־לִי», que le texte 2S 7,1 du TM offre, doit être considérée comme *lectio difficilior* mieux que «κατεκληρονόμησεν αὐτὸν ».

## 2.2 2S 7,3

2S 7,3 a. Il manque ܐܠ dans certains manuscrits syriaques (Peshitta).

Nous conservons ici la leçon du TM, qui est retenue dans la tradition LXX, ainsi que dans la majorité des manuscrits des traductions<sup>42</sup>. Selon Würthwein, la liste des manuscrits se dresse comme suit par ordre d'importance: Texte massorétique, Pentateuque samaritain, Septante, Aquila, Symmaque, Théodotion, Syriaque (Peshitta), Targum, Vulgate, Vielle Latine, Sahidique (LXX transcrite en dialecte de Haute Égypte), Copte, Éthiopien, Arabe, Araméen<sup>43</sup>. Römer et Macchi classent les témoins textuels de l'Ancien Testament dans un ordre d'importance similaire, sauf qu'il y a divergence concernant la valeur de Qumrân et de Targum<sup>44</sup>. La raison pour laquelle la traduction syriaque de l'AT a beaucoup moins d'importance que la tradition massorétique ainsi que la Septante, c'est qu'elle remonte à la seconde moitié du 2<sup>e</sup> siècle environ, et qui reflète l'époque après les guerres juives de 70 et 132 ap. J.-C., où le texte massorétique s'est imposé à peu près partout. La Peshitta contient un nombre modeste de variantes qu'on peut attribuer à sa *Vorlage*. Il est cependant «peu fréquent que les critiques du texte se fondent sur la seule version syriaque pour proposer un changement du texte hébreu»<sup>45</sup>.

<sup>41</sup> L'origine de LXX<sup>B</sup> est très discutée et incertaine. D. Barthélemy indique que dans les *Juges* et souvent dans les *Règnes*, la LXX<sup>B</sup> est touchée par la révision *kaigé*. La révision *kaigé* répond à «un vaste effort de reprise en main de la Bible grecque qui s'est opéré au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère sous l'égide du rabbinat palestinien». Cf. D. Barthélemy, «Les problèmes textuels de 2 Sam 11, 2-1 Rois 2, 11 reconsidérés à la lumière de certaines critiques des "Devanciers d'Aquila" », dans *Études*, p. 218-255.

<sup>42</sup> L'impératif ܐܠ qu'il s'agit ici peut être de considérer comme interjection, donc la traduction «Va! Fait... ». Voir A.A. Anderson, *2 Samuel*, Waco, Word Books Publisher (Word Biblical Commentary, Volume 11), 1989, p. 111; P. Joüon, *Grammaire de l'hébreu biblique*, 2<sup>e</sup> éd, Rome, Pontifical Biblical Institute, 1947, p. 177.

<sup>43</sup> E. Würthwein, *The Text of the Old Testament*, p. 112.

<sup>44</sup> T. Römer & J-D. Macchi, *Guide de la Bible hébraïque, la critique textuelle dans la Biblia Hebraica Stuttgartensia*, Genève, Labor et Fides, 1994, p. 31. Selon les auteurs, l'ordre d'importance se dresse comme suit: Texte massorétique, Qumrân, Pentateuque samaritain, Septante, Aquila, Symmaque, Théodotion, Targum, Syriaque, Vulgate, Vielle Latine, Sahidique, Copte, Éthiopien, Arabe.

<sup>45</sup> J. Joosten, «La Peshitta de l'Ancien Testament dans la recherche récente», *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses* 76, 1996, p. 385-395.

2S 7,3 b. Les manuscrits de la LXX ajoutent la conjonction «et» et lisent «βάδιζε καὶ ποίει». La conjonction aurait sa place entre deux formes semblables de verbes<sup>46</sup>, mais son utilisation ne change pas le sens du texte. Les deux formes étant possibles, le texte de la BHS (TM) n'a pas à être remis en question.

### 2.3 2S 7,4

2S 7,4 b.<sup>47</sup> La LXX<sup>L</sup>, Syr, ainsi que peu de manuscrits massorétiques ajoutent «הנביא». Cet ajout est probablement pour accorder le v. 4 et le v. 2:

7,2: וַיֹּאמֶר הַמֶּלֶךְ אֶל־נָתָן הַנְּבִיאַ

7,4: וַיְהִי דְבַר־יְהוָה אֶל־נָתָן (הַנְּבִיאַ)

Est-ce qu'on peut conclure qu'il s'agit d'une réécriture harmonisante pour insister sur le rôle donné à Nathan en tant que prophète? C'est possible si l'on tient compte que bien qu'il soit appelé «prophète» seulement au v. 2 selon le TM, ce n'est qu'à partir du v. 4 qu'il apparaît porteur d'un oracle divin. Le principe *lectio brevior, potior* (une leçon plus brève est meilleure) nous permet de privilégier la leçon la plus courte (sans הנביא) aux dépens de leçon plus longue (avec הנביא). De plus, F. M. Cross propose que Lucien recense le texte proto-lucianique qui a d'abord été recensé d'après un texte de type palestinien<sup>48</sup>. Une telle thèse suppose que l'accord entre LXX<sup>L</sup> et Peshitta résulte de traditions textuelles proches, hypothèse appuyée aussi par la thèse d'E. Tov, qui propose qu'il existe deux couches grecques dans tous les livres vétérotestamentaires et, en particulier, dans les *Règles*: la forme proto-lucianique témoigne du Vieux Grec ou d'un état textuel particulièrement ancien de type palestinien<sup>49</sup>.

### 2.4 2S 7,5

2S 7,5 a. Il manque la préposition «ל» dans beaucoup d'anciens manuscrits (LXX, VL<sup>CY</sup>, Peshitta, Targum<sup>Ms</sup>, Vulgate).

<sup>46</sup> Ici il s'agit de deux impératifs joints par le waw consécutif.

<sup>47</sup> L'apparat critique de 2S 7,4a et 7,5b s'agit d'un espace laissé dans les manuscrits. Ceci n'a aucune influence sur le sens du texte, nous passons outre à ces deux informations.

<sup>48</sup> G. Dorival, M. Harl & O. Munich, *La Bible grecque des Septante, du Judaïsme hellénistique au christianisme ancien*, p. 170.

<sup>49</sup> *Ibid*, p. 170. L'histoire de la recension de Lucien d'Antioche est fort complexe et discutée, D. Barthélemy attribue LXX<sup>L</sup> à la recension de la tradition antiochienne.

Bien qu'il y ait quelques nuances concernant l'ordre des mots, tous les témoins incluent deux éléments, «David » et «mon serviteur », pour souligner la fidélité de David envers YHWH. L'on remarque toutefois l'anomalie de la construction du TM avec le redoublement de la particule «לְאֵל». Le procédé semble systématique parce que le même phénomène (i.e. répétition de particule) est attesté en 6,21; 7,7; 7,8; 7,10<sup>50</sup>. Il pourrait s'agir d'une apposition - les deux formes (avec et sans לְאֵל) se retrouvent presque en même nombre dans le TM et la LXX traduit parfois avec le לְאֵל parfois sans le לְאֵל. De plus, cette technique de redoublement nous permet de croire que c'est probablement un même rédacteur qui a révisé l'ensemble du passage. Nous conservons la lecture du TM.

2S 7,5 c. Au lieu de lire «הֲאֵתָהּ תִּבְנֶה־לִּי» («Est-ce toi qui va me construire?»), la LXX, Syr ainsi que VL<sup>CY</sup> utilisent la phrase déclarative: «Tu ne me construiras pas» (en grec: οὐ σὺ οἰκοδομήσεις μοι).

La lecture qui diverge du TM semble une interprétation sur la question rhétorique introduisant l'oracle de YHWH. Le TM met l'accent sur le pronom «tu», qui indique que la négation concerne, en premier lieu, la personne (David), plutôt que sur l'action elle-même (la construction du temple)<sup>51</sup>. Nous conservons la lecture du TM.

2S 7,5 d. Peu de manuscrits massorétiques ajoutent «לְשִׁמִּי» (pour mon nom) et lisent «הֲאֵתָהּ תִּבְנֶה־לִּי בַיִת לְשִׁמִּי לְשִׁבְתִּי» (Est-ce toi qui va me construire une maison pour mon nom pour m'installer?). Cette lecture surchargée peut être expliquée par l'harmonisation intentionnelle du v. 13: הוּא יִבְנֶה־בַּיִת לְשִׁמִּי.

<sup>50</sup> 2S 6,21: על־עַם וְהוּךָ עַל־יִשְׂרָאֵל; 7,7: אֶת־עַמִּי אֶת־יִשְׂרָאֵל; 7,8: לְעַבְדִּי לְדָוִד; 7,10: לְעַמִּי לְיִשְׂרָאֵל.

<sup>51</sup> P.K. McCarter, A.A. Anderson, ainsi que d'autres, indiquent qu'ici l'accent mis sur le "tu" fait écho à celui mis sur le "il" au v. 13: «*this seems to be the intention of the final form of Nathan's oracle because the equally he in v.13 provides the positive counterpart to v.5, thus transforming what appears to be a permanent negativity into a temporary negation*». Voir A.A. Anderson, 2 Samuel, p. 118.

### 2.5 2S 7,6

2S 7,6 a. Presque tous les témoins existants lisent «מִמִּצְרַיִם» (de l'Égypte), sauf deux manuscrits (Syr et Vulgate) qui ajoutent «מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם» (de la terre d'Égypte ou du pays d'Égypte). Cet ajout, qui ne change pas le sens du texte, reflète une lecture influencée par l'expression usuelle dans le Pentateuque, notamment dans la Genèse (18 fois) et dans l'Exode (23 fois)<sup>52</sup>. A.A. Anderson, P.K. McCarter, pour n'en nommer que deux, proposent que la variété de position «מִמִּצְרַיִם» dans les manuscrits grecs (avant «les Israélites» dans la LXX<sup>B</sup>, après «les Israélites» dans la LXX<sup>ALMN</sup> et dans le TM), ainsi que son absence en 1Ch 17,5, «shows that it (from Egypt) probably did not appear in OG, surviving Greek Mss having been corrected recensionally to the text of MT»<sup>53</sup>. Même s'il n'est pas tout à fait certain que la leçon du TM soit la plus primitive, il convient, dans la cohérence de tout ce qui précède et suit, de la retenir ici.

### 2.6 2S 7,7

2S 7,7 a. Peu de manuscrits massorétiques lisent «בְּכָל־בְּנֵי» plutôt que «בְּנֵי־בְּכָל». Grammaticalement parlant, l'emploi de la préposition כָּ (selon, comme) est possible. Il y a donc deux possibilités de traiter le texte en question: si nous conservons la variante «בְּכָל־», 2S 7,7a pourrait être une proposition secondaire faisant partie de la version précédente:

v.6b: j'étais en marche dans une tente et dans une tabernacle,

v.7a: comme tout le temps où j'ai cheminé avec tous les fils d'Israël.

Ou bien, si nous retenons la lecture «בְּכָל־», comme ce que la plupart des manuscrits ont fait, v. 7a deviendrait une proposition circonstancielle pour préciser le temps ou l'endroit<sup>54</sup> où l'action principale se déroule :

v.7: Pendant tout le temps où j'ai cheminé avec tous les fils d'Israël, est-ce que j'ai jamais adressé ...

<sup>52</sup> Statistiques selon les résultats de notre recherche sur BHS par le logiciel *Bibleworks*.

<sup>53</sup> P.K. McCarter (Jr), *II Samuel*, p. 192.

<sup>54</sup> Cela dépend de la compréhension du mot כָּל, BJ et TOB traduisent comme «Pendant tout le temps où...», alors que LSG «Partout où...».

Compte tenu que «בְּכֹל» est aussi adopté par la tradition grecque, ainsi que par d'autres traductions principales, la lecture «בְּכֹל» dans certains manuscrits comme critère externe ne saurait aller à l'encontre de «בְּכֹל». Il est possible que celle-là soit due à la confusion de lettres qui se ressemblent, ou à la compréhension différente sur le découpage du texte. Nous retenons ici la lecture «בְּכֹל-בְּנִי».

2S 7,7 b. Le TM lit «בְּכֹל-בְּנִי יִשְׂרָאֵל», l'omission de «בְּנִי» est possible avec la LXX et 1Ch 17,6. Compte tenu que l'expression «בְּנִי יִשְׂרָאֵל» est omniprésente dans le Pentateuque (317 fois) et dans les livres historiques (148 fois), nous conservons la lecture du TM.

2S 7,7c. La LXX et la Vulgate interprètent le même texte consonantique selon une autre vocalisation, et lisent respectivement «εἰ λαλῶν ἐλάλησα...» ou «numquid loquens locutus...»<sup>55</sup>. Nous retenons la lecture hādabbēr, infinitif absolu D précédé de la particule interrogative. Cette dernière se place avant le même verbe conjugué pour en augmenter la certitude de l'interrogation rhétorique: « est-ce que j'ai jamais adressé...? ».

## 2.7 2S 7,8

2S 7,8 a. Il manque la préposition «לְ» dans la LXX et la Peshitta. La technique de redoubler la préposition dans le TM semble être intentionnelle; elle se trouve aussi en v. 5, v. 7 et v. 10<sup>56</sup>. Compte tenu que la LXX traduit parfois avec le לְ parfois sans le לְ nous conservons la lecture avec «לְ» comme ce que

<sup>55</sup> Dans 2S 7,7, le הדבר peut être considéré soit comme le verbe D infinitif absolu (parler) avec la particule interrogative-hādabb ē r, soit comme le nom «parole» précédé de la particule interrogative-hādābār. Le texte du TM actuel prend la 2<sup>e</sup> vocalisation et transcrit הַדְּבָר. Cette lecture est remise en cause par les exégètes et les grammairiens contemporains, qui croient que la LXX et la Vulgate reflètent plus fidèlement le sens primitif du texte. Cf. A.A. Anderson, *2 Samuel*, p. 111; Gesenius, Emil K., *Gesenius' Hebrew Grammar, traduit par A. E. Cowley*, Oxford, Clarendon, 1910, p. 113; P.K. McCarter (Jr), *II Samuel*, p. 192.

<sup>56</sup> v. 5 : לְעַמִּי לְיִשְׂרָאֵל; v. 7 : אֶת-עַמִּי אֶת-יִשְׂרָאֵל; v. 10 : לְעַמִּי לְיִשְׂרָאֵל.

nous lisons dans le TM - לְעֶבְדִי דָוִד (à mon serviteur, à David = à mon serviteur David).

2S 7,8 b. Certains manuscrits massorétiques lisent «מֵאַחֲרַי הַצֹּאֵן», plutôt que «מֵאַחֲרֵי הַצֹּאֵן». Dans l'AT, la combinaison de la préposition מִן avec אַחֲרַי est beaucoup plus fréquente (34 fois) que מֵאַחֲרֵי (3 fois), par exemple:

Am 7,15: וַיִּקְחֵנִי יְהוָה מֵאַחֲרַי הַצֹּאֵן

Yahvé m'a pris de derrière le troupeau...

Mais l'utilisation de n'importe quelle forme ne change pas le sens du texte: «C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière le troupeau». Le texte de la BHS n'a pas à être remis en question.

Une autre difficulté textuelle qui se pose est la divergence entre la lecture de la LXX<sup>L</sup>, de la Vieille Latine et du TM (מֵאַחֲרֵי הַצֹּאֵן). L'altération dans la LXX<sup>L</sup> ((ἐξ ἐνός), ou dans la Vieille Latine (ex uno grege), pourrait être expliquée par la confusion de lettres ד et ר – une erreur fréquente commise dans la transmission du texte vétérotestamentaire<sup>57</sup>:

ἐξ ἐνός ou ex uno grege = מֵאַחֲרֵי הַצֹּאֵן = d'un troupeau.

Selon notre recherche dans *Bibleworks*, l'expression en hébreu de choisir quelqu'un «d'un troupeau» n'apparaît jamais dans tout l'Ancien Testament. Cependant, dans la tradition du christianisme, il est bien connu que la brebis du troupeau symbolise le croyant qui connaît son pasteur. Jn 10,15-16 lit:

Comme le Père me connaît et comme je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos et celles-là aussi, il faut que je les mène; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau et un seul berger.

<sup>57</sup> Cf. P.K. McCarter (Jr), *II Samuel*, p. 192.

Il convient de noter qu'il est possible que la lecture selon LXX<sup>L</sup>, ainsi que selon la Vieille Latine - ...c'est moi qui t'ai pris au pâturage, d'un troupeau... - reflète l'influence de la christologie sur l'interprétation du texte 2S 7,8. La confusion de lettres ט et ט est donc légitimée par la doctrine normative.

Nous conservons en conséquence la lecture מִאֲחֵר הַצֵּאֵן, également retenue par la LXX<sup>A</sup> (codex Alexandrinus) et par la LXX<sup>O</sup> (LXX dans la recension hexaplaire d'Origène)<sup>58</sup>.

2S 7,8 c. La LXX lit «τοῦ εἶναί σε εἰς ἡγούμενον», qui s'obtient avec l'ajout du suffixe 2 ms ט après לְהִיּוֹת ainsi que de la préposition לְ avant נָגִיד dans le texte actuel de la BHS. La comparaison nous permet de constater que cet ajout n'apporte pas de changement au sens du texte :

LXX : τοῦ εἶναί σε εἰς ἡγούμενον

Pour que tu deviennes le chef...

TM (BHS): לְהִיּוֹת נָגִיד

Pour être le chef...

Nous conservons la lecture plus courte: לְהִיּוֹת נָגִיד.

2S 7,8 d.-e. & 2S 7,10 a. La lecture de la LXX<sup>O</sup> peut être expliquée par une erreur d'haplographie -omission accidentelle qui mène à la perte de עַמִּי. De plus, la répétition de préposition semble une technique intentionnelle<sup>59</sup>. Compte tenu qu'elle n'a pas d'éventuelle influence sur le sens du texte, nous conservons systématiquement la lecture du TM.

2S 7,8 עַל-עַמִּי עַל-יִשְׂרָאֵל (sur mon peuple, sur Israël);

2S 7,10 לְעַמִּי לְיִשְׂרָאֵל (pour mon peuple, pour Israël).

<sup>58</sup> On a habituellement défini la LXX<sup>A</sup> comme un témoin de la recension hésychienne ou origénienne. En fait il est fortement marqué par la recension origénienne dans les premiers livres prophétiques. Voir, G. Dorival, M. Harl & O. Munich, *La Bible grecque des Septante, du Judaïsme hellénistique au christianisme ancien*, p. 134.

<sup>59</sup> Voir *supra* p. 23-24.

## 2.8 2S 7,11

2S 7,11 a. et b. Le verset 11 du TM débute par וְלִמְנוּחֵי יוֹם. La LXX<sup>0</sup>, la Peshitta et la Vulgate omettent la conjonction ו. Selon le contexte donné, la conjonction attestée par le TM concerne un *waw explicativum*, dont la fonction est explicative plutôt que consécutive. La construction introduite par *waw explicativum* est souvent subordonnée à la proposition qui la précède pour définir ou expliquer la précédente, ou pour lui donner les circonstances. Dans ce cas, la conjonction devrait être traduite, selon les différents contextes textuels, par «savoir, c'est-à-dire, plus précisément, tout comme, en même temps que, etc.», au lieu d'être traduite par «et»<sup>60</sup>.

Dans le texte étudié, le *waw-x-asher+qatal* devrait constituer une continuité naturelle du v.10 en précisant ce que «auparavant» veut dire; il faut donc tenir compte du rôle syntaxique que la conjonction joue et la traduire: «comme depuis le jour où...»

À part de cela, la LXX et le TM divergent sur le nombre du nom «jour». En grec on lit: τῶν ἡμερῶν (nom génitif féminin au pluriel: les jours), alors qu'en hébreu: יוֹם (nom masculin absolu au singulier: le jour). La lecture de TM nous apparaît mettre l'accent sur le commencement de l'époque où YHWH a établi des juges sur Israël, et explique mieux le contexte à l'égard du texte dans son ensemble:

v.10 : ...Les méchants ne continueront pas à l'opprimer comme auparavant,

v. 11: comme depuis le jour où j'ai établi des juges sur Israël (explication sur le contexte: à partir de ce moment-là, les méchants les opprimaient)...<sup>61</sup>

<sup>60</sup> R.J. Williams, *Hebrew Syntax: An Outline*, Toronto, University of Toronto Press, 1976, p. 434. Voir aussi l'article de S. Erlandsson, «Some Examples of *Waw Explicativum*», traduit du suédois en anglais par S. Becker, <http://www.wlsessays.net/files/ErlandssonWaw.pdf>.

<sup>61</sup> Nous privilégions ici la traduction de la TOB, par rapport à celle qu'on trouve dans BJ et LSG. Les deux dernières, qui traduisent יוֹם (m final) comme «époque» ou «temps», ne respectent pas strictement le texte de la BHS. Bien que יוֹם (m final) ait le sens de «temps», ou «une période de temps», mais c'est notamment sous sa forme plurielle à l'état construit - יָמִים - qu'on traduit comme «le temps de...», Cf. Gn 30,14, Jos 3,15 Nb 13,20, etc. Voir: F. Brown, S. Driver & C. Briggs, *The Brown-Driver-Briggs Hebrew and English Lexicon (BDB)*, Peabody, Massachusetts, Hendrickson Publishers Inc., 9<sup>th</sup> Printing, 2005, p. 399.

### 2.9 2S 7,13

2S 7,13 a. Le pronom de la 3<sup>e</sup> personne est préfixé à la conjonction dans la LXX, la Peshitta et quelques manuscrits massorétiques. Dans le texte actuel de la BHS, bien que הוּא initial est suffisamment clair pour souligner le sujet, l'on note par ailleurs que la présence du ו devant le pronom personnel, qui précède la forme verbale, pourrait servir à indiquer une disjonction pour établir une différence entre David et celui qui suivra: ce n'est pas David qui bâtira la maison de YHWH, mais son héritier né en vertu d'une promesse divine transmise par Nathan. Nous conservons alors un ו disjonctif dans les manuscrits autres que la BHS.

### 2.10 2S 7,14

2S 7,14 a-a. La LXX lit «καὶ ἐὰν ἔλθῃ ἡ ἀδικία αὐτοῦ» (s'il vient de sa faute) par rapport à la lecture du TM «אֲשֶׁר בְּתַעֲוֹתָיו». La particule relative est omise dans la Peshitta, qui lit *wbsklwth* = *wb 'wtw* (dans sa faute). Il est à noter que la particule relative אֲשֶׁר pourrait introduire une proposition conditionnelle, bien que l'usage dans ce sens soit très rare<sup>62</sup>. Le verbe H infinitif construit suffixé 3 ms de la racine עָוָה marque l'acte comme le cas pour la «-ing form» de l'anglais: le fait qu'il commet le mal, ou *his wrongdoing*<sup>63</sup>.

La lecture de la LXX semble refléter l'hébreu אֲשֶׁר בּוֹא עֲוֹתוֹ, comme P.K. McCarter suppose dans son commentaire (1984, p. 194). Si son point de vue est retenu, il serait possible d'expliquer cette altération textuelle par la confusion de lettres ה et ו, mais aucun des témoins extérieurs ne peut appuyer cette hypothèse. En tout cas, le texte de la BHS est plausible, il convient de retenir la lecture אֲשֶׁר בְּתַעֲוֹתָיו.

### 2.11 2S 7,15

2S 7,15 a. La BHS utilise la forme du verbe G imparfait 3 ms de la racine סָוַר – יָסִיר, alors que peu de manuscrits massorétiques lisent אָסִיר, dont la

<sup>62</sup> R.J. Williams, *Hebrew Syntax : An Outline*, p. 469.

<sup>63</sup> Le suffixe ajouté à l'infinitif construit n'indique pas toujours la possession; il faudra déduire du contexte pour savoir si l'infinitif est sujet ou objet quand on lui ajoute un suffixe. Dans le texte concerné, le contexte indique que le suffixe 3 ms est le sujet.

traduction est «je ne lui retirerai pas ma faveur», qui est attestée par la LXX, la Peshitta et la Vulgate. N'importe quelle lecture n'influence pas le sens du texte. L'utilisation de la 1 cs devrait être due à l'altération volontaire en vue de coordonner avec הִסְרֹתִי (verbe H parfait 1 cs) qui suit immédiatement le passage du texte en question. Nous conservons la lecture de la BHS: וְחִסְרִי לֹא־יִסּוּר מִמֶּנּוּ.

2S 7,15 b. Le TM a «אֲשֶׁר הִסְרֹתִי מִלְּפָנֶיךָ» (celui que j'ai écarté devant toi), alors que les traductions grecques lisent «ἀφ' ὧν ἀπέστῆσα ἐκ προσώπου μου» (celui que j'ai écarté devant moi). La LXX<sup>L</sup> a «ἀφ' ὧν ἀπέστῆσα ἀπὸ προσώπου μου», qui est probablement pour mettre l'accent sur le sens de «séparé de». La variante que l'on trouve dans la traduction syriaque est problématique; ce semble être un mélange intentionnel en vue de coordonner trois lectures différentes: LXX 2S 7,15, TM 2S 7,15 ainsi que son parallèle 1Ch 17,13.

TM 2S 7,15

כְּאֲשֶׁר הִסְרֹתִי מִמֶּנּוּ שְׂאוּל אֲשֶׁר הִסְרֹתִי מִלְּפָנֶיךָ

... comme je l'ai écartée de Saül, que j'ai écarté devant toi.

TM 1Ch 17,13

כְּאֲשֶׁר הִסְרֹתִי מֵאֲשֶׁר הָיָה לְפָנֶיךָ

... comme je l'ai écarté de celui qui était avant toi.

Peshitta 2S7, 15

1<sup>ère</sup> partie : *mn š'wl dhw'mn qamjk* = מִמֶּנּוּ שְׂאוּל מֵאֲשֶׁר הָיָה לְפָנֶיךָ

...de Saül, qui était avant toi.

2<sup>e</sup> partie : *w'brth mn qdmj* = ἀφ' ὧν ἀπέστῆσα ἐκ προσώπου μου

de celui qui j'ai écarté devant moi.

L'analyse nous permet de constater que la deuxième partie de la traduction syriaque est conforme à celle de la LXX, mais elle ajoute «de Saül, qui était avant toi». Par rapport à TM 2S 7,15, la Peshitta montre clairement la différence : 1) elle ajoute «qui était avant toi», qui ne se trouve qu'en 1Ch 17,13; 2) elle conserve la lecture «devant moi», plutôt que «devant toi».

Selon deux règles générales - *lectio brevior, potior* (une leçon plus brève est meilleure) et *lectio difficilior, potior* (une leçon plus difficile est meilleure), nous proposons de privilégier la leçon la plus courte aux dépens de leçons plus longues. La lecture surchargée de Syr doit donc être exclue<sup>64</sup>.

Entre la LXX et le TM, la divergence se concentre sur l'emploi de la personne- quelle lecture, «devant moi» ou «devant toi», se conforme le mieux au sens primitif du texte? Il faut noter que pour la LXX, le changement de la 2<sup>e</sup> personne à la 1<sup>ère</sup> personne dans les deux versets consécutifs (vv. 15-16) est problématique; nous traiterons cette question de façon plus systématique dans l'étude suivante. Pour l'instant, nous conservons la lecture «devant toi», comme ce que propose le TM.

#### 2.12 2S 7,16

2S 7,16 a. Le TM lit וְנִאֲמַן בֵּיתְךָ וּמַמְלַכְתְּךָ עַד-עוֹלָם לְפָנַי (Ta maison et ta royauté seront assurées pour toujours devant toi). Il y a peu de manuscrits massorétiques qui correspondent à la LXX, la Peshitta ainsi que la vieille Latine, en lisant καὶ πιστωθήσεται ὁ οἶκος αὐτοῦ καὶ ἡ βασιλεία αὐτοῦ ἕως αἰῶνος ἐνώπιον ἐμοῦ (Sa maison et sa royauté subsisteront à jamais devant moi).

En se basant sur certains manuscrits du TM en accord avec la LXX et la Peshitta, Michaelis suggère qu'il faut adopter la leçon «devant moi». Il signale que le suffixe ך du TM pouvait être une dittographie du ך initial de כְּסִאֲךָ. Cette leçon a été diffusée ensuite par Budde et Kittel<sup>65</sup>.

<sup>64</sup> Wellhausen, Smith, Driver, pour ne nommer que quelques noms, privilégient la leçon de 1Ch 17,13: כְּאֲשֶׁר הִסִּירוּחֵי מֵאֲשֶׁר הָיָה לְפָנַי. Selon Driver, la répétition de חִסְרָתִי dans 2S 7,15 est «not an elegancy». Cf. P.K. McCarter (Jr), *II Samuel*, p. 192. Mais dans une perspective chronologique, cette préférence doit être remise en cause. Römer souligne que le livre des Chroniques est traduit en grec comme «ce qui a été omis» (*Paralipomènes*), «car ils l'ont considéré comme un complément aux livres de Samuel et des Rois», et «le Chroniste corrige ou interprète également certains textes difficiles de l'histoire deutéronomiste». Voir T. Römer, *La première histoire*, p. 79. Nous retenons la leçon du TM 2S 7,15 comme la lecture primitive.

<sup>65</sup> D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament, tome 1*, Fribourg/Göttingen, Éditions universitaires/Vandenhoeck & Ruprecht, 1982, p. 246.

D'un autre côté, Barthélemy signale qu'«il semble très imprudent de vouloir corriger selon la LXX le suffixe de לְפָנַי en לְפָנַי»<sup>66</sup>. Selon lui, il y a un processus de «messianisation» dans la manière dont la LXX et les autres traductions traitent le v. 15 et le v. 16. Bien que ce ne soit pas mentionné dans les apparats critiques de la BHS, il convient de noter qu'au v. 16, la LXX, d'une façon systématique, a des suffixes de la 3<sup>e</sup> personne à la place des suffixes de la 2<sup>e</sup> personne du TM: «sa» à la place de «ta maison», «sa» à la place de «ta royauté», «son trône» à la place de «ton trône». Barthélemy signale aussi que la formule «son trône sera affermi à jamais», qui se trouve au v. 16 de la LXX, fait une répétition matérielle de v. 13:

...et j'affermirai son trône à jamais.

Cette «messianisation» est poussée plus loin dans les Chroniques où elle a abouti à l'élimination de l'éventualité de la faute et de la correction du descendant annoncé (1 Ch 17,13)<sup>67</sup>. Selon l'auteur, 2S 7,16 dit seulement que le règne de David sera définitivement affermi et que David pourra constater lui-même, avant sa mort, cet affermissement. Il vaut donc mieux conserver cette spécificité davidique et non formellement messianique du TM 2 S 7,16.

Le raisonnement de Barthélemy est très convainquant; si la leçon «לְפָנַי» est retenue, le changement de 1<sup>ère</sup> personne à la place du suffixe de la 2<sup>e</sup> personne au v. 15 pourrait ainsi être expliqué. Il faut retenir la lecture du TM: c'est juste le prédécesseur de toi (David) dont «j'ai écarté». L'interprétation de la LXX, ainsi que des autres témoins indirects, semble être intentionnelle et théologique.

2S 7,16 b. Peu de manuscrits ajoutent la conjonction וְ avant כִּסְאוֹ. Cette lecture est utilisée par Seybold pour argumenter que le suffixe 2 ms וְ ci-dessus doit être une lecture erronée de la conjonction וְ attendue avant le mot suivant

<sup>66</sup> *Ibid*, p. 247.

<sup>67</sup> D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament*, tome 1, p. 246.

כִּסְאֶךָ<sup>68</sup>. Anderson et McCarter acceptent cette explication dans leurs commentaires.

TM BHS 2S 7,16:

וְנֶאֱמַן בֵּיתְךָ וּמִמְלַכְתְּךָ עַד־עוֹלָם לְפָנַי כִּסְאֶךָ יִהְיֶה נֶכּוֹן עַד־עוֹלָם

Ta maison et ta royauté seront assurées pour toujours devant toi, ton trône sera affermi à jamais.

Lecture proposée par Seybold:

וְנֶאֱמַן בֵּיתְךָ וּמִמְלַכְתְּךָ עַד־עוֹלָם לְפָנַי וְכִסְאֶךָ יִהְיֶה נֶכּוֹן עַד־עוֹלָם

Ta maison et ta royauté seront assurées pour toujours devant moi, et ton trône sera affermi à jamais.

Cependant, si l'on accepte que le suffixe 2 ms ך soit une faute de lecture de ך manquant dans la BHS, il faut élucider pourquoi le même texte a conservé la conjonction ך au début du verset, précédée de la même leçon לְפָנַי à la fin du v.15? Il est à noter que, selon la logique de vouloir corriger le suffixe 2 ms en 1 cs en fonction de la LXX, on pourrait en déduire que l'existence actuelle de ך introduisant נֶאֱמַן dans la BHS doit être superflue, parce que nous avons déjà eu le suffixe ך supposé mal enregistré:

v.15 אֲשֶׁר הִסְרֹתִי מִלְּפָנַיךָ... (...celui que j'ai écarté devant toi)

Si l'on est d'accord que le procédé de changer le suffixe 2ms en 1cs devrait être systématique, il faut enlever le ך à la fin du v. 15, qui est supposé comme la lecture erronée de la conjonction ך avant נֶאֱמַן. Au v. 16, nous aurions :

אֲשֶׁר הִסְרֹתִי מִלְּפָנַי וְנֶאֱמַן בֵּיתְךָ וּמִמְלַכְתְּךָ... (...celui que j'ai écarté devant moi, et ta maison et ta royauté seront assurées ...).

<sup>68</sup> K. Seybold, *Das davidische Königtum im Zeugnis der Propheten*, Berlin, Vandenhoeck und Ruprecht (Forschungen zur Religion und Literatur des Alten und Neuen Testaments 107), 1972, p. 35, Cf. A.A. Anderson, *2 Samuel*, p. 112.

Toutefois, la conjonction introduisant le v. 16 a déjà existé dans le texte de la BHS, il est évident que l'apparition de deux ׀ juxtaposés est impossible, l'explication par la lecture erronée du suffixe 2<sup>e</sup> personne est donc insuffisante.

Dans le cas לְפָנַי כְּסִיף, nous présumons que la lecture de la BHS conserve mieux la cohérence interne entre les v. 15 et 16. L'ajout de ׀ avant כְּסִיף est grammaticalement possible, mais aucune source textuelle extérieure ne prouve que cet ajout est dû à la lecture erronée du suffixe 2<sup>ms</sup> ך; cette explication se base plus sur une présupposition théologique que textuelle. Considérant tout ce qui vient d'être dit, nous retenons la lecture de la BHS.

C'est sur la base de ces remarques de critique textuelle que nous travaillerons l'analyse syntaxique de 2S 7,1-7, au terme de laquelle nous présenterons une traduction qui considère tant les options retenues dans le présent chapitre, que les éclairages qu'apportera l'analyse syntaxique elle-même. En suivant la méthode d'analyse syntaxique développée par Alviero Niccacci, nous essaierons de préciser la portée sémantique et stylistique du texte dans son ensemble afin de mieux comprendre sa structure, ainsi que de formuler nos hypothèses pour expliquer certaines difficultés au niveau syntaxique.

## CHAPITRE 2

### ANALYSE SYNTAXIQUE DE 2S 7,1-17

#### 1. Introduction

Notre recherche sur la syntaxe du 2S 7, 1-17 suivra un procédé ascendant ou *bottom-up*, qui débute l'analyse par les unités textuelles plus petites, puis remonte graduellement vers les unités plus grandes<sup>69</sup>. Cette méthode d'analyse syntaxique a particulièrement été développée par Alviero Niccacci, qui propose d'établir l'analyse sur trois niveaux différents: morphologique, micro-syntaxique et macro-syntaxique. Pour suivre cette approche, il souligne la nécessité que l'analyse du discours (analyse macro-syntaxique) soit fondée sur la morphosyntaxe (analyse micro-syntaxique), et que cette dernière soit fondée à son tour sur l'analyse morphologique.

##### 1) Découpage et identification morphologique

Le texte que nous conservons à partir de ce que nous avons retenu suite à notre critique textuelle de 2S 7, sera découpé en propositions, en fonction des formes verbales en présence. On notera ici que seules les phrases verbales (PV) commencent par des formes verbales conjuguées, alors que les phrases nominales simples (PNS) ne possèdent pas de verbe et que les phrases nominales complexes (PNC) ont des verbes qui ne se trouvent pas en première position. Tant les PNS que les PNC ne sont que des constructions grammaticales. Le signe «x» sera attribué à l'élément non verbal en position initiale, et les PV seront identifiées à partir des cinq types de formes verbales, ainsi que de leurs emplois syntaxiques<sup>70</sup>.

##### 2) Analyse micro-syntaxique

---

<sup>69</sup> Dans cette partie, nous ferons un résumé sur les connaissances acquises dans le cours THB 6130 Hébreu avancé, donné par le professeur R. David. Nous retiendrons en particulier les travaux de A. Niccacci qui a proposé un système d'analyse basé sur la place du verbe dans la phrase, ainsi que ceux de H. Weinrich, qui a proposé un système temporel pour l'hébreu biblique.

<sup>70</sup> Selon l'ordre décroissant du nombre de leurs occurrences, les cinq types de formes verbales sont: WAYYIQTOL, YIQTOL, QATAL, WEQATAL, WEYIQTOL. Cf. L. McFall, *The Enigma of the Hebrew Verbal System : Solutions from Ewald to the Present Day*, Sheffield, Almond, 1982, p. 186-188.

Pour chacune des propositions identifiées, nous ferons l'analyse micro-syntaxique en vue de déterminer les traits temporels des formes verbales, selon les trois dimensions sémantiques proposées par H. Weinrich<sup>71</sup> :

LA PERSPECTIVE TEMPORELLE

LE REGISTRE TEMPOREL

LE RELIEF TEMPOREL

La perspective temporelle est mise en place en fonction de l'acte de lecture plus qu'en fonction du déroulement temporel du texte; elle invite le lecteur à rattacher la signification du signe soit à un élément antérieur dans le texte (avant le texte), soit à un élément ultérieur dans le texte (après le texte). Le registre temporel concerne le type d'attitude que l'écrivain désire produire sur le lecteur, car «par le choix du registre temporel, le locuteur laisse entendre à l'auditeur l'attitude de réception qui lui semble convenir»<sup>72</sup>. Le relief temporel sert à guider le lecteur dans un texte narratif. Pour H. Weinrich, les temps de l'arrière-plan servent à marquer les circonstances secondaires, ainsi qu'à encadrer le corps d'un récit en disposant de chaque côté de celui-ci l'introduction et la conclusion. À l'opposé, les temps de l'avant-plan ont pour but de mettre le sens au premier plan de l'attention du lecteur, ainsi que de «mettre en relief pourquoi l'histoire est racontée»<sup>73</sup>. C'est en fonction de la théorie de H. Weinrich, ainsi que des résultats obtenus de l'analyse morphologique, qu'une traduction assez littérale sera faite selon chaque découpage en proposition.

### 3. Commentaire macro-syntaxique

Nous essayerons, dans cette partie, de préciser la portée sémantique et stylistique du texte dans son ensemble afin de mieux comprendre sa structure, qui

---

<sup>71</sup> Pour H. Weinrich, ces trois dimensions reposent sur l'opposition de trois paires de traits pertinents sémantiques. Les traits sémantiques de la PERSPECTIVE sont la RÉTROSPECTIVE [←] et la PROSPECTIVE [→], avec la possibilité d'une neutralisation du trait : PERSPECTIVE NEUTRE ou ZÉRO [O]; les traits opposés du REGISTRE sont le COMMENTAIRE et le RÉCIT (narratif ou discursif); les traits opposés du RELIEF sont la FOCALISATION (les temps de l'AVANT-PLAN [↓]) et la TOPICALISATION (les temps de l'ARRIÈRE-PLAN [↑]). La signification de chaque temps résulte d'une combinaison de plusieurs de ces traits pertinents. Cf. H. Weinrich, *Grammaire textuelle du français*, Paris, Didier, 1989.

<sup>72</sup> H. Weinrich, *Grammaire textuelle du français*, p. 124.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 115.

nous semble indispensable pour aborder la critique littéraire. En même temps, nous poserons quelques questions concernant la structure du texte, questions qui seront étudiées systématiquement dans le chapitre suivant.

## 2. Identification morphologique et analyse micro-syntaxique

2 S 7,1

וַיְהִי כִּי יָשָׁב הַמֶּלֶךְ בְּבֵיתוֹ וַיִּהְיֶה הַנִּיחָלוֹ מִסָּבִיב  
מִכָּל-אִבָּיו:

	Proposition découpée	Analyse morphologique	Forme verbale	Type de préposition
a	וַיְהִי			marqueur macro-syntaxique
b	כִּי יָשָׁב הַמֶּלֶךְ בְּבֵיתוֹ	Verbe G parfait 3 <sup>e</sup> ms de la racine יִשַׁב	x-qatal	PNC
c	וַיִּהְיֶה הַנִּיחָלוֹ מִסָּבִיב מִכָּל-אִבָּיו	Verbe H parfait 3 <sup>e</sup> ms de la racine נִיחַ	waw-x-qatal	PNC

a: le verset débute par le marqueur macro-syntaxique "וַיְהִי", qui s'emploie habituellement pour introduire une proposition temporelle qui vient avant l'action principale;

b et c: avec l'expression initiale "וַיְהִי", les deux PNC<sup>74</sup> comportant "x - qatal" apportent des précisions de type rétrospectif [←], elles servent à marquer l'introduction de l'épisode (ou arrière-plan) [↑]<sup>75</sup>. Le verbe נִיחַ au H équivaut à

<sup>74</sup> Le système de Niccacci distingue trois types de proposition. 1) PNS (phrase nominale simple): la proposition ne comporte aucun verbe fini; PNC (phrase nominale complexe): le verbe fini est précédé par n'importe quel mot autre qu'un éventuel *waw* préfixé, (c'est-à-dire par un nom, une expression équivalant à un nom, un adverbe, un pronom, voir une simple particule). La PNC sert à mettre l'accent sur le premier élément de la phrase (nom, adverbe, pronom, etc.); La PV (phrase verbale), avec verbe fini en tête, dit ce que le sujet fait. PV est caractéristique d'une phrase principale, à la quelle PNS ou PNC sont subordonnées. La présence et la place du verbe prévalent dans le système de Niccacci. Il écrit «although there are many ways of analysing biblical narrative, it is my conviction that the verb forms in a narrative constitute the main clue to the author's perspective in presenting his information». Cf. A. Niccacci, «The Analysis of Biblical Narrative», dans R.D. Bergen, éd, *Biblical Hebrew and Discourse Linguistics*, Winona Lake, Eisenbrauns, 1994, p. 175-198.

<sup>75</sup> Certains auteurs croient que ce verset a reçu une adjonction: l'expression initiale כִּי יָשָׁב suivi d'un verbe au qatal constitue une protase dont l'apodose est normalement introduite par un

la forme causative de celui correspondant au G dans le sens de «reposer» = faire en sorte que quelqu'un ait le repos, accorder le repos à quelqu'un.

Traduction: Lorsque le roi fut installé dans sa maison, et que YHWH lui eut accordé le repos alentour face à tous ses ennemis,

2 S 7,2

וַיֹּאמֶר הַמֶּלֶךְ אֶל־נָתָן הַנָּבִיא רְאֵה נָא  
אֲנֹכִי יוֹשֵׁב בְּבַיִת אַרְזִים  
וְאֶרְוֹן הָאֱלֹהִים יֹשֵׁב בְּתוֹךְ הַיְרִיעָה:

	Préposition découpée	Analyse morphologique	Forme verbale	Type de préposition
a	וַיֹּאמֶר הַמֶּלֶךְ אֶל־נָתָן הַנָּבִיא	Verbe G wayy. 3 ms de la racine אמר	wayyiqtol	PV
b	רְאֵה נָא	Verbe G impératif de la racine ראה	impératif	PV
c	אֲנֹכִי יוֹשֵׁב בְּבַיִת אַרְזִים	Verbe G participe ms absolu de la racine ישב	participe	PNS
d	וְאֶרְוֹן הָאֱלֹהִים יֹשֵׁב בְּתוֹךְ הַיְרִיעָה	Verbe G participe ms absolu de la racine ישב	participe	PNS

a: Le wayyiqtol se lit au début du v.2, le degré zéro [O] = l'action principale commence;

b: l'impératif, on passe du récit narratif au discursif (paroles ou discours).  
Notons נָא qui s'emploie comme indicateur de volitif et qui marque ici une insistance à regarder/voir.

---

wayyiqtol. Or le wayyiqtol se lit au début du verset 2. La proposition C (הַנִּיחֵלוּ מִסָּבִיב מִכָּל־אִיבֵיו) commençant par un sujet suivi d'un qatal devrait être une incise. Voir A. Caquot & P. de Robert, *Les livres de Samuel*, Genève, Labor et Fides (Commentaire de l'Ancien Testament VI), 1994, p. 425. P.K. McCarter propose d'enlever cet hémistiche dans sa traduction, parce que la liste des guerres, qui suit immédiatement au chapitre 8, montre, contrairement à ce qui est dit au début du 2S 7, que David ne connut guère la paix de son vivant, «retention of this half-verse poses serious difficulties of interpretation as critics have long recognized». Cf. P.K. McCarter (Jr), *II Samuel*, p. 192.

c et d: Le participe n'est pas un verbe fini (conjugué), il s'agit d'une PNS. Le «waw» en début de phrase d) se traduit par une disjonction d'avec ce qui précède = tandis que. La répétition du verbe ישב relie la péricope qui précède le v. 2 à celle qui le suit: au v. 1 ce verbe est pour David, aux vv. 5-6 pour YHWH.

Traduction: le roi dit au prophète Nathan: «Vois donc! J'habite une maison de cèdre, tandis que l'arche de Dieu habite au milieu de la tente».

2 S 7,3

וַיֹּאמֶר נָתָן אֶל־הַמֶּלֶךְ

כָּל אֲשֶׁר בְּלִבְבְּךָ לֵךְ עֲשֵׂה כִּי יְהוָה עִמָּךְ:

	Préposition découpée	Analyse morphologique	Forme verbale	Type de préposition
a	וַיֹּאמֶר נָתָן אֶל־הַמֶּלֶךְ	Verbe G wayy. 3 ms de la racine אמר	wayyiqtol	PV
b	כָּל אֲשֶׁר בְּלִבְבְּךָ לֵךְ	Verbe G impératif ms de la racine הלך	x-asher-impératif	PV
c	עֲשֵׂה	Verbe G impératif ms de la racine עשה	impératif	PV
e	כִּי יְהוָה עִמָּךְ			PNS

a: L'auteur revient au wayyiqtol narratif, qui continue le fil du récit;

b et c: deux impératifs consécutifs = l'ordre à accueillir ou à rejeter. L'on se trouve dans un genre d'envoi en mission avec l'assurance donnée à la proposition e).

Traduction : Nathan dit au roi: «Tout ce qui est dans ton cœur, va et fais(-le) ! Car YHWH est avec toi».

2 S 7, 4

וַיְהִי בְּלִילָה הַהוּא וַיְהִי דְבַר־יְהוָה אֶל־נָתָן לֵאמֹר:

	Préposition découpée	Analyse morphologique	Forme verbale	Type de préposition
a	וַיְהִי			marqueur macro-syntaxique
b	בַּלַּיְלָהָ הַהוּא			PNS
c	וַיְהִי דְבַר־יְהוָה אֶל־נָתָן לֵאמֹר	Verbe G wayy. 3 <sup>e</sup> ms de la racine היה	wayyiqtol	PV

a-b: le premier "וַיְהִי" est bien un indicateur macro-syntaxique temporel (ce fut ce jour-là) qui sert à introduire un nouvel élément dans le récit en cours;

c: L'indication «ce fut cette nuit-là» est régulièrement suivie d'un wayyiqtol (Jg 6,25 ; 7,9 ; 2R 19,35, etc.), et en l'occurrence ce ne peut être que le deuxième וַיְהִי<sup>76</sup>, celui qui est le verbe dans le sens «devenir»<sup>77</sup>. L'expression «לֵאמֹר» introduit le passage à un discours.

Traduction: cette nuit-là, la parole de YHWH advint à Nathan, en disant:

2 S 7,5

לֵךְ וְאָמַרְתָּ אֶל־עַבְדֵי אֱלֹהֵי דָוִד

כֹּה אָמַר יְהוָה הַאֲתָה תִּבְנֶה־לִי בַיִת לְשַׁבְּתִי:

	Préposition découpée	Analyse morphologique	Forme verbale	Type de préposition
a	לֵךְ	Verbe G impératif ms de la racine הלך	impératif	PV
b	וְאָמַרְתָּ אֶל־עַבְדֵי אֱלֹהֵי דָוִד	Verbe G parfait 2 ms de la racine אמר	weqatal	PV
c	כֹּה אָמַר יְהוָה	Verbe G parfait 3 ms de la racine אמר	x-qatal	PNC

<sup>76</sup> On voit par Ex. 12,1 qu'un même verset peut comporter une protase et une apodose introduite l'une et l'autre par וַיְהִי.

<sup>77</sup> Le sens du verbe היה n'est pas exactement celui du verbe «être». Il s'emploie assez rarement comme verbe fini et toujours avec une intention, souvent avec le sens de devenir (être là en vue de). Cf. C. Wiéner, *Le livre de l'Exode*, Paris, Éditions du Cerf (Cahiers Évangile 54), 1985, p. 17.

d	הֲאֵתָהּ תִּבְנֶה לִּי בַּיִת לְשִׁבְתִּי	Verbe G imparfait 2 ms de la racine בנה	x-yiqtol	PNC
---	--	--	----------	-----

a: l'impératif dans le discours, pour lancer un ordre ou une invitation;

b: le weqatal continue le volitif, dont il développe le contenu en détaillant les étapes ou les éléments de l'action à effectuer<sup>78</sup>. Il y concerne donc la prospective [ →];

c: le x-qatal dans le discours est utilisé pour commencer un "discours narratif", quand celui qui parle se met à raconter quelque chose. L'expression «כֹּה אָמַר יְהוָה» utilisée ici est typique des oracles prophétiques. Les propositions a)-c) constituent une formule d'introduction signifiant la place que le prophète tient auprès du roi comme étant le médiateur de la volonté divine<sup>79</sup>.

d: le x-yiqtol exprime une information anticipée. L'interrogative du début de la proposition laisse planer le doute sur la réponse possible. Ainsi ce qui est mis en cause est l'agent plutôt que l'action elle-même<sup>80</sup>.

Traduction : «Va! Tu diras à mon serviteur David: Ainsi parle YHWH: Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour m'installer? »

2 S 7,6

כִּי לֹא יִשְׁבְּתִי בְּבַיִת לְמִיּוֹם הָעֵלְתִּי אֶת־בְּנֵי  
יִשְׂרָאֵל מִמִּצְרַיִם וְעַד הַיּוֹם הַזֶּה וְאֵהְיָה  
מִתְהַלֵּךְ בְּאֶהָל וּבְמִשְׁכָּן:

	Préposition découpée	Analyse morphologique	Forme verbale	Type de préposition
a	כִּי לֹא יִשְׁבְּתִי בְּבַיִת	Verbe G parfait 1 cs de la	x-qatal	PNC

<sup>78</sup> Cf. S.R. Driver, *A Treatise on the Use of the Tenses in Hebrew*, 3<sup>rd</sup> ed, Oxford, 1892, p. 125. Driver note que weqatal «is by far the most common construction after an imperative: sometimes, however, a succession of imperatives is preferred, and sometimes the perfect and imperative alternate». En v.3 b-c, nous avons deux impératifs consécutifs qui commencent par le même verbe הלך.

<sup>79</sup> Une formule proche de celle qui se lit en Is 38,5: הֲלוֹךְ וְאָמַרְתָּ אֶל־חֻזְקֶיהוּ כֹה־אָמַר יְהוָה.

<sup>80</sup> On trouve en Jg 6,31 une expression comparable où l'interrogatif est suivi d'un pronom indépendant: הֲאֵתֶם תְּרִיבוּן לְבַעַל. Si on considère que le verbe «bâti» reparait au v. 13 et est précédé d'un pronom indépendant «il», on comprend que le principe de la construction du temple n'est pas contesté, mais plutôt l'identité du bâtisseur.

	לְמִיּוֹם הָעֲלֹתִי אֶת־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל מִמִּצְרַיִם וְעַד הַיּוֹם הַזֶּה	ישב racine		
b	וְאֵתִּיהָ מִתְּהַלֵּךְ בְּאֶהָל וּבְמִשְׁכָּן	Verbe G wayy. 1 cs de la racine היה	wayyiqtol (de continuité)	PV

a: PNC x-qatal = le locuteur se met à raconter quelque chose rétrospectivement [←];

b: le wayyiqtol de continuation prolonge le x-qatal qui le précède: YHWH continue de décrire une situation antérieure.

Traduction : « Je n'ai jamais habité dans une maison depuis le jour où j'ai fait monter d'Égypte les fils d'Israël jusqu'à ce jour, j'étais en marche dans une tente et dans un tabernacle. »

2 S 7,7      בְּכֹל אֲשֶׁר־הִתְהַלַּכְתִּי בְּכָל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל<sup>81</sup> הִדְבַּר דְּבַרְתִּי  
אֶת־יִשְׂרָאֵל אֶת־אֶחָד שְׁבַטֵי יִשְׂרָאֵל אֲשֶׁר צִוִּיתִי לְרַעוֹת אֶת־עַמִּי  
אֶת־יִשְׂרָאֵל לֵאמֹר לָמָּה לֹא־בִנִיתֶם לִי בַיִת אֲרָזִים:

	Préposition découpée	Analyse morphologique	Forme verbale	Type de préposition
a	בְּכֹל אֲשֶׁר־הִתְהַלַּכְתִּי בְּכָל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל	Verbe Htd parfait 1 cs de la racine הלך	x-asher-qatal	PNC
b	הִדְבַּר דְּבַרְתִּי אֶת־אֶחָד שְׁבַטֵי יִשְׂרָאֵל	Verbe D parfait 1 cs de la racine דבר	x-qatal	PNC
c	אֲשֶׁר צִוִּיתִי לְרַעוֹת אֶת־עַמִּי אֶת־יִשְׂרָאֵל לֵאמֹר	Verbe D parfait 1 cs de la racine צוה	asher-qatal	PNC
d	לָמָּה לֹא־בִנִיתֶם לִי בַיִת אֲרָזִים	Verbe G parfait 2 mp de la racine בנה	x-qatal	PV

<sup>81</sup> C'est la lecture de la BHS, nous retenons la lecture hādabbēr (infinitif absolu D précédé de la particule interrogative). Voir *supra* p. 26.

a-b: la chaîne de type x-qatal dans le discours apporte des éléments de type rétrospectif [←] = arrière-plan [↑]. Notons le הָלַךְ au Htd dans le sens itératif «aller et venir» plutôt que «marcher». La proposition b) recourt à nouveau à l'interrogation rhétorique pour signifier que YHWH n'a pas requis une demeure stable (בֵּית אֲרָזִים) digne de lui. La référence à «l'une des tribus» a beaucoup troublé les critiques, et suscite la correction de שְׁבֵטֵי (tribus de...) en שְׁפָטֵי (juges de)<sup>82</sup>, nous retenons la lecture שְׁבֵטֵי dans le sens de «tribus de...».

c: la proposition c, commençant par la particule אֲשֶׁר, est une incise considérée comme complément du nom «שבט». לְרֵעוֹת (préposition לְ + infinitif construit du verbe G de la racine רָעָה) forme le gérontif = en paissant. L'expression «לְאִמֹר», introduisant le passage en discours, devrait être rattachée avec la fin de b) plutôt que celle de c).

Traduction : «Pendant tout (le temps) où j'ai fréquenté tous les fils d'Israël, est-ce que j'ai jamais adressé<sup>83</sup> (une parole) à une des tribus d'Israël que j'avais établies en paissant Israël mon peuple, en disant: «Pourquoi ne m'avez-vous pas bâti une maison de cèdre?» »

<sup>82</sup> TM propose la lecture שְׁבֵטֵי (tribus de...) , LXX 2S 7,7 et LXX 1Ch 17,6 s'accordent pour appuyer la leçon שְׁבֵטֵי (φσλη); elle va toutefois à l'encontre de la lecture de TM 1Ch 17,6 שְׁפָטֵי. Châteillon semble avoir été le premier à préférer la leçon שְׁפָטֵי que le parallèle de 1Ch 17,6 offre ici à la place du שְׁבֵטֵי de 2S 7,7. Cette correction est adoptée au fil des années par de nombreux exégètes comme Cappel, Wellhausen, Driver, Kittel, Calmet, Michaelis, Vermeylen, etc. L'argument principal est que ce n'est pas aux tribus mais aux Juges que Dieu a commandé de paître son peuple, d'autant plus qu'au 2 S 7,11 on trouve שְׁפָטֵי (juges de) en une position comme complément d'objet, très semblable à celle qu'occupe le mot dont il est ici question. Pour ceux qui maintiennent la lecture שְׁבֵטֵי de 2S 7,7, D. Barthélemy affirme qu'il y a un jeu entre le sens de tribu et le sens de chef que le mot שבט avait acquis en hébreu ancien, en plus de son sens initial de sceptre (Gn 49,16; Ps 2,9). D'ailleurs, dans une perspective philologique, le terme שבט et le verbe רָעָה s'accordent bien ensemble, parce que le berger fait passer son troupeau sous le שבט (Lv 27,32), le mot שפֹּט, au contraire, «n'a aucun lien spécial avec paître», Cf. D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament, tome 1*, p. 245. Voir dans le même sens dans: A.A. Anderson, *2 Samuel*, p. 111; C. Begg, «The Reading sbty(km) in Deut. 29,9 and 2 Sam 7,7», dans *ETL* 58, 1982, p. 87-105; P. de Robert, «Juges ou tribus en 2 S 7,7 ? », *VT* 21, 1971, p. 116-118; G. Hentschel, *Gott, König und Templ. Beobachtungen zu 2 Sam 7,1-17*, Leipzig, St.-Benno (Erfüter Theologische Schriften, 22), 1992, p. 12-15; P.K. McCarter (Jr), *II Samuel*, p. 192; P.V. Reid, «šby in 2 Samuel 7,7», *CBQ* 37, 1975, p. 17-30.

<sup>83</sup> Cette traduction s'obtient avec l'infinitif absolu D précédé de la particule interrogative, plutôt que le nom «parole» précédé de la particule interrogative – «litt. est-ce que j'ai dit la parole...?».

2 S 7,8

וְעַתָּה כֹּה-תֹאמַר לְעַבְדֵי לַדָּוָד כֹּה אָמַר יְהוָה זְבָאוֹת  
 אֲנִי לְקַחְתִּיךָ מִן-הַנְּזֻחַ מֵאַחַר הַצָּאן לְהִיּוֹת נָגִיד  
 עַל-עַמִּי עַל-יִשְׂרָאֵל:

	Préposition découpée	Analyse morphologique	Forme verbale	Type de préposition
a	וְעַתָּה			marqueur Macro- syntaxique
b	כֹּה-תֹאמַר לְעַבְדֵי לַדָּוָד	Verbe G imparfait 2 ms de la racine אמר	x- yiqtol	PV
c	כֹּה אָמַר יְהוָה זְבָאוֹת	Verbe G parfait 3 ms de la racine אמר	x-qatal	PV
d	אֲנִי לְקַחְתִּיךָ מִן-הַנְּזֻחַ מֵאַחַר הַצָּאן לְהִיּוֹת נָגִיד עַל-עַמִּי עַל-יִשְׂרָאֵל	Verbe G parfait 1 cs suffixé 2 ms de la racine לקח	x-qatal	PNC

a: וְעַתָּה s'emploie exclusivement au discursif, et marque le début de la conclusion du discours déjà commencé. Il sert à introduire la conclusion à tirer d'un ou des événements traités antérieurement, qui se traduit par «en conséquence»;

b: le x-yiqtol exprime une information anticipée [→] = invitation à aller dire quelque chose à quelqu'un, en l'occurrence à David.

c: nous retrouvons encore la formule d'oracles prophétiques déjà rencontrée en 7,5 (voir *supra* p. 42), le x-qatal dans le discours est utilisé pour commencer un "discours narratif", quand celui qui parle se met à raconter quelque chose.

d: le x-qatal rappelle une information de type rétrospectif [←]. Notons l'insistance sur le JE, placé en première position et repris dans le verbe qui suit (à la 1<sup>e</sup> cs). L'auteur s'assure de bien faire comprendre que c'est YHWH qui a pris David au pâturage; David lui est redevable de sa position et lui doit donc obéissance. Le sous-entendu pourrait être: « je pourrais très bien t'y retourner... ».

Traduction: «En conséquence, tu parleras ainsi à mon serviteur David: Ainsi parle YHWH Sabaot: C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière le troupeau, pour que tu deviennes le chef d'Israël, mon peuple.»

2 S 7,9

וְאֶהְיֶה עִמָּךְ בְּכֹל אֲשֶׁר הִלַּכְתָּ וְאֶכְרַתָּהּ  
 אֶת־כָּל־אִיבֵיךָ מִפְּנֵיךָ וְעָשִׂיתִי לְךָ שֵׁם  
 גָּדוֹל כְּשֵׁם הַגְּדֹלִים אֲשֶׁר בְּאֶרֶץ:

	Préposition découpée	Analyse morphologique	Forme verbale	Type de préposition
a	וְאֶהְיֶה עִמָּךְ בְּכֹל	Verbe G wayy. 1 cs de la racine היה	wayyiqtol	PV
b	אֲשֶׁר הִלַּכְתָּ	Verbe G parfait 2 ms de la racine הלך	asher-qatal	PNC (incise de complément)
c	וְאֶכְרַתָּהּ אֶת־כָּל־אִיבֵיךָ מִפְּנֵיךָ	Verbe H cohortatif 1 cs de la racine כרת	wecohortatif	PV
d	וְעָשִׂיתִי לְךָ שֵׁם גָּדוֹל כְּשֵׁם הַגְּדֹלִים אֲשֶׁר בְּאֶרֶץ	Verbe G parfait 1 cs de la racine עשה	weqatal	PV

a: le wayyiqtol de continuité suit les x-qatal qui le précèdent, et a la même valeur que la forme verbale qu'il continue [←];

c: bien que Waltke-O'Connor présentent les choses différemment<sup>84</sup>, la structure syntaxique permettrait de penser que nous avons ici un wecohortatif indirect dans le discours narratif, qui marque la conséquence de l'agir antérieur de YHWH: Il était avec David en tout ce qu'il faisait afin de retrancher tous ses ennemis.

d: le temps de וְעָשִׂיתִי a beaucoup troublé les critiques. Deux solutions s'affrontent: la forme initiale וְעָשִׂיתִי peut être soit un parfait coordonné

<sup>84</sup> Le cas *waw*-relatif du v. 9 concerne un pseudo-cohortatif. Cf. B.K. Waltke & M.P. O'Connor, *An Introduction to Biblical Hebrew Syntax*, Winona Lake, Eisenbrauns, 1990, p. 544.

(rétrospective)<sup>85</sup>, soit un weqatal consécutif à valeur d'imparfait (perspective, la Peshitta a opté dans ce sens, pour Samuel, mais non pour le texte parallèle de 1Ch 17,8)<sup>86</sup>. Comme le weqatal n'est jamais au commencement d'une unité discursive, il s'agit donc d'une forme de continuité précédée d'un cohortatif indirect = action futur = je te ferai un grand nom comme le nom des plus grand du monde.

Traduction : «J'ai été avec toi partout où tu allais afin de retrancher tous tes ennemis devant toi. Je te ferai un grand nom comme le nom des plus grands de la terre.»

2 S 7,10

וּשְׁמִתִּי מְקוֹם לְעַמִּי לְיִשְׂרָאֵל וְנִטְעֵתִיו וְשָׁכַן  
 תַּחְתָּיו וְלֹא יִרְגַּז עוֹד וְלֹא יִסִּיפוּ בְנֵי-עוֹלָה  
 לְעִנּוֹתוֹ כַּאֲשֶׁר בְּרֵאשׁוֹנָה:

	Préposition découpée	Analyse morphologique	Forme verbale	Type de préposition
a	וּשְׁמִתִּי מְקוֹם לְעַמִּי לְיִשְׂרָאֵל	Verbe G parfait 1 cs de la racine שים	weqatal	PV
b	וְנִטְעֵתִיו	Verbe G parfait 1 cs suffixé 3 mp de la racine נטע	weqatal	PV
c	וְשָׁכַן תַּחְתָּיו	Verbe G parfait 3 ms de la racine שכן	weqatal	PV
d	וְלֹא יִרְגַּז עוֹד	Verbe G imparfait 3 ms de la racine רגז	we-yiqtol	PV

<sup>85</sup> Les partisans de la première solution (L.Rost, A.A. Anderson, G. Hentschel, F.Langlamet, etc.) s'appuient sur le fait que les réalités annoncées semblent appartenir au passé.

<sup>86</sup> Voici quelques traductions classiques françaises sur ce demi verset: BFC traduit comme «Grâce à moi, tu vas acquérir un renom semblable à celui des plus grands rois de la terre.»; BJ «Je te donnerai un grand nom comme le nom des plus grands de la terre.»; LSG «et j'ai rendu ton nom grand comme le nom des grands qui sont sur la terre.»; TOB «et je t'ai fait un nom aussi grand que le nom des grands de la terre». Deux traductions sont en perspective alors les deux autres en rétrospective.

e	וְלֹא־יִסְיֹפוּ בְנֵי־עוֹלָהּ לְעִנּוּתוֹ כַּאֲשֶׁר בְּרֵאשׁוֹנָה	Verbe H imparfait 3 mp de la racine יסף	we-yiqtol	PV
---	--	--	-----------	----

a-c: la chaîne des weqatal dans le discours détaille les étapes de l'action à réaliser, il s'agit donc d'une série d'instructions qui continue le weqatal commencé au verset précédent.

d-e: la chaîne de we-négation-yiqtol, marque l'anticipation, l'a-venir suite à une série d'introductions. [→].

Traduction: «Je fixerai un lieu pour mon peuple Israël, je l'y planterai. Il demeurera à sa place, il ne tremblera plus, et des criminels ne continueront plus à l'opprimer comme auparavant.»

2 S 7,11                      וּלְמִן־הַיּוֹם אֲשֶׁר צִוִּיתִי שְׁפָטִים עַל־עַמִּי יִשְׂרָאֵל וְהִנִּיחֹתִי  
לָךְ מִכָּל־אֵיבֶיךָ וְהִגִּיד לָךְ יְהוָה כִּי־בַיִת יַעֲשֶׂה־לָּךְ יְהוָה:

	Préposition découpée	Analyse morphologique	Forme verbale	Type de préposition
a	וּלְמִן־הַיּוֹם אֲשֶׁר צִוִּיתִי שְׁפָטִים עַל־עַמִּי יִשְׂרָאֵל	Verbe D parfait 1 cs de la racine צוה	x-asher+qatal	PNC
b	וְהִנִּיחֹתִי לָךְ מִכָּל־אֵיבֶיךָ	Verbe H parfait 1 cs de la racine נוח	weqatal	PV
c	וְהִגִּיד לָךְ יְהוָה	Verbe H parfait 3 ms de la racine נגד	weqatal	PV
d	כִּי־בַיִת יַעֲשֶׂה־לָּךְ (יְהוָה)	Verbe G imparfait 3 ms de la racine עשה	x-yiqtol	PNC

a: le x-asher+qatal inséré dans la trame du discours, comme une proposition secondaire, rappelle l'information de type rétrospectif. Dans cette perspective, le x-asher+qatal devrait constituer une continuité naturelle du v. 10e en précisant ce que « auparavant » veut dire (voir *supra* p. 29).

c-d: les difficultés principales dans cet hémistiche sont le passage abrupt à la troisième personne (וְהִגִּיד, verbe H parfait 3<sup>e</sup> personne), et l'expression apparemment surchargée avec יהוה qui revient deux fois. F. Langlamet suggère que le texte est corrompu. En se basant sur LXX 1Ch 17,10 καὶ αὐξήσω σε et sur la répétition de יהוה dans TM 2S 7,11, il propose comme texte originel ואגדלך וביה (je t'annonce que je te bâtira une maison)<sup>87</sup>. Parmi les opposants, P.K. McCarter suggère que l'accord de TM avec LXX à l'encontre de Chr montre que l'absence de יהוה ainsi que de כִּי pourrait être expliquée par une erreur d'haplographie:

*A scribe's eye skipped from -k y- to ky in a text identical to that of 2 S 7,11, and y was misread as w...the reformulation of whgyd to first person in conformity to the other verbs in the passage would not be surprising. Thus we must prefer the text of Samuel here over that of Chronicles, which has been subjected to accident and revision.*<sup>88</sup>

McCarter croit que la troisième proposition qui prétend que le passage de la 1<sup>ère</sup> personne à la 3<sup>e</sup> personne est une rubrique comparable à «ainsi parle le SEIGNEUR» au v. 5 et à «ainsi parle YHWH Sabaot» au v. 8. Ceci servirait à encadrer le corps du récit en tant qu'introduction<sup>89</sup>.

L'hypothèse de corriger en 1<sup>ère</sup> personne comme texte originel nous semble peu plausible, d'autant plus que la forme du verbe à la 3<sup>e</sup> personne est solidement attestée dans la traduction grecque du 2S et des Ch. Il nous semble que «YHWH t'annonce» représente une reprise de souffle pour passer à un nouveau point; l'auteur replace la parole dans la bouche de Nathan, comme dans le v. 3 où

<sup>87</sup> Selon lui, la corruption a débuté avec וְהִיָּה. On hésitait entre וְהִיָּה et יְהוָה, TM S 2 7, 11b opte pour יְהוָה et omet וְהִיָּה, une fois que le premier eût été introduit, « il ne pouvait être que le sujet du verbe précédent, qui fut ensuite changé de la première à la troisième personne (וְהִגִּיד) ». F.M. Cross présume aussi que la corruption de וְהִיָּה à יְהוָה a conduit au changement à la troisième personne du verbe נָגַד, ainsi qu'à l'introduction de יְהוָה après וְהִגִּיד לְךָ. Cf. F. Langlamet, «David et la maison de Saül», *RB* 83, 1976, p. 129; F.M. Cross, *Canaanite Myth and Hebrew Epic*, p. 256. Voir aussi S. Pisano, «2 Samuel 5-8 et le Deutéronomiste», dans T. Römer & J-D. Macchi, éd., *Israël construit son histoire*, p. 250-260.

<sup>88</sup> P.K. McCarter (Jr), *II Samuel*, p. 193.

<sup>89</sup> McCarter: «The orale is equipped with two set of introductory phrases. These include (1) instructions to Nathan (ici il s'agit de v.5 et v.8, je souligne)...will not be repeated to David, and (2) the rubrics...which will be repeated to David. Verse 11b belongs to the second category ». Voir *ibid*, p. 193-194.

la 3<sup>e</sup> personne est utilisée. Bien que cette difficulté soit réglée, l'expression apparemment surchargée avec יהוה qui revient deux fois et le simple כִּי au début du v.12 attendent toutefois d'être expliqués. Nous présumons (mais sans trancher définitivement cette question), avec A.A. Anderson, G. Hentschel, J. Vermeylen, etc., que le dernier mot du verset (deuxième יהוה) est une corruption textuelle de והיה, qu'il s'agit du véritable début du v. 12 pour introduire une proposition temporelle qui vient avant l'action principale.

Traduction : «(comme) depuis le jour où j'ai établi des juges sur mon peuple Israël. Je t'accorderai le repos face à tous tes ennemis ». (L'annonce de Nathan) «Yahvé t'annonce: <Il te fera une maison> ».

2 S 7,12 כִּי יִמְלֹאוּ יָמַיךָ וְשָׁכַבְתָּ אֶת־אֲבֹתֶיךָ וְהָקִימְתִי אֶת־זֶרְעֶךָ  
אֲחֵרֶיךָ אֲשֶׁר יֵצֵא מִמֶּעֶיךָ וְהָכִינְתִי אֶת־מַמְלַכְתּוֹ:

	Préposition découpée	Analyse morphologique	Forme verbale	Type de préposition
a	( וַיְהִי )			marqueur macro-syntactique
b	כִּי יִמְלֹאוּ יָמַיךָ	Verbe G parfait 3 mp de la racine מלא	x-yiqtol	PV
c	וְשָׁכַבְתָּ אֶת־אֲבֹתֶיךָ	Verbe G parfait 2 ms de la racine שכב	weqatal	PV
d	וְהָקִימְתִי אֶת־זֶרְעֶךָ אֲחֵרֶיךָ	Verbe H parfait 1 cs de la racine קום	weqatal	PV
e	אֲשֶׁר יֵצֵא מִמֶּעֶיךָ	Verbe G imparfait 3 ms de la racine יצא	asher+yiqtol	PNC (incise)
f	וְהָכִינְתִי אֶת־מַמְלַכְתּוֹ	Verbe H parfait 1 cs de la racine כין	weqatal	PV

a-b: supposons que le dernier mot du v. 11 soit le début du v. 12, le « וַיְהִי » initial introduit la protase commençant par כִּי, y comprenant les événements

utilisés comme repères chronologiques = une fois que tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères;

c-f: l'apodose, le weqatal précédé de x-yiqtol dénote l'anticipation. Le texte reprend la 1<sup>ère</sup> personne = YHWH continue à parler en «JE».

Traduction : (YHWH reprend le discours en JE) «Une fois que tes jours seront accomplis, tu te coucheras avec tes pères, je maintiendrai après toi ta descendance, celui qui viendra de toi-même, et je ferai en sorte que le trône de son royaume s'affermisse.»

2 S 7,13 : **וְהוּא<sup>90</sup> יִבְנֶה-בַּיִת לְשִׁמִּי וְכִנְנִתִּי אֶת-כִּסֵּא מִמְּלַכְתּוֹ עַד-עוֹלָם:**

	Préposition découpée	Analyse morphologique	Forme verbale	Type de préposition
a	וְהוּא יִבְנֶה-בַּיִת לְשִׁמִּי	Verbe G imparfait 3 ms de la racine בנה	x-yiqtol	PNC
b	וְכִנְנִתִּי אֶת-כִּסֵּא מִמְּלַכְתּוֹ עַד-עוֹלָם	Verbe D parfait 1 cs de la racine כון	weqatal	PV

a: le yiqtol indicatif, qui exprime habituellement une information anticipée. Un ו devant le pronom personnel, qui précède la forme verbale pourrait servir à indiquer une disjonction pour établir une différence entre David et celui qui suivra;

b: le weqatal continue le yiqtol indicatif [->]. Par rapport au v. 12f, le rédacteur a utilisé la même racine כון mais avec la forme verbale différente (au D), cela pourrait signifier que le trône royal passe en «état d'affermissement». Ce n'est pas quelque chose qui est à faire, mais qui qualifie le trône royal, tandis qu'au v. 12f (au H) YHWH fera en sorte que la royauté s'affermisse = ce n'est pas son état mais c'est quelque chose qui faut qui se fasse par des gestes posés par la royauté.

<sup>90</sup> Nous conservons un ו disjonctif dans les manuscrits autres que la BHS. Voir *supra* p. 29-30.

Traduction : «C'est lui qui construira une maison pour mon Nom et j'affermirai pour toujours le trône de son royaume.»

2 S 7,14

אֲנִי אֲהִי־לּוֹ לְאָב וְהוּא יִהְיֶה־לִּי לְבֵן אֲשֶׁר בְּתַעֲוֹתָיו  
וְהִכְחַתִּיו בְּשֹׁבֵט אֲנָשִׁים וּבְנִיגְעֵי בְּנֵי אָדָם:

	Préposition découpée	Analyse morphologique	Forme verbale	Type de préposition
a	אֲנִי אֲהִי־לּוֹ לְאָב	Verbe G imparfait 1 cs de la racine היה	x-yiqtol	PNC
b	וְהוּא יִהְיֶה־לִּי לְבֵן	Verbe G imparfait 3 ms de la racine היה	we-x-yiqtol	PNC
c	אֲשֶׁר בְּתַעֲוֹתָיו	Verbe H infinitif construit de la racine עוה		PNS
d	וְהִכְחַתִּיו בְּשֹׁבֵט אֲנָשִׁים וּבְנִיגְעֵי בְּנֵי אָדָם	Verbe H parfait 1 cs suffixé 3 ms de la racine יכה	weqatal	PV

a-b: les deux PNC de x-yiqtol expriment une information perspective, et servent à mettre l'accent sur le premier élément de la proposition (Moi et lui).

c: asher+infinitif construit = protase, correspond à peu près à une subordonnée conditionnelle (voir *supra* p. 27);

d: l'apodose. Le weqatal dénote en discours le futur [→], l'auteur commence à préciser une condition de la perpétuation promise à la postérité de David explicitement aux vv. 13-14b. La dénotation de l'expression בְּשֹׁבֵט אֲנָשִׁים n'est pas très claire: la relation qu'établit l'état construit peut être subjective (le bâton que manient les hommes, comme ce que traduisent BJ et LSG: je le châtierai avec une verge d'homme), objective (le bâton qui frappe les hommes) ou exégétique (le bâton consistant en hommes, TOB la traduit dans ce sens: je le corrigerai en me servant d'hommes)<sup>91</sup>.

<sup>91</sup> En faisant référence aux 1R 11,14. 23, l'on pourrait identifier ce bâton à Hadad et à Raçon, la traduction de TOB est préférable. À ce sujet, voir: A. Caquot & P. de Robert, *Les livres de Samuel*, p. 432.

Traduction : «Moi, Je deviendrai pour lui un père, et lui, il deviendra pour moi un fils. Qu'il soit dans son mal, je le corrigerai en me servant d'hommes, et avec les coups des fils des hommes.»

2 S 7,15

וְחִסְדֵי לֹא־יִסּוּר מִמֶּנּוּ כַּאֲשֶׁר הִסְרֹתִי מִעַם שָׂאוּל  
אֲשֶׁר הִסְרֹתִי מִלְּפָנָיִךְ:

	Préposition découpée	Analyse morphologique	Forme verbale	Type de préposition
a	וְחִסְדֵי לֹא־יִסּוּר מִמֶּנּוּ	Verbe G imparfait 3 ms de la racine סור	we-x-yiqtol	PNC
b	כַּאֲשֶׁר הִסְרֹתִי מִעַם שָׂאוּל	Verbe H parfait 1 cs de la racine סור	asher+qatal	PNC
c	אֲשֶׁר הִסְרֹתִי מִלְּפָנָיִךְ	Verbe H parfait 1 cs de la racine סור	asher+qatal	PNC

a: le x-yiqtol exprime une information perspective [→] ;

b-c: deux propositions secondaires, insérées dans la trame du discours, auquel elles apportent des précisions de type rétrospectif [←].

Traduction : «Mais ma faveur ne s'éloignera pas de lui, comme je l'ai écartée à Saül, celui que j'ai écarté devant toi.»

2 S 7,16

וְנִאֲמַן בֵּיתָךְ וּמִמְלַכְתְּךָ עַד־עוֹלָם לְפָנָיִךְ כִּסְאֶךָ  
יְהִיָּה נֶכּוֹן עַד־עוֹלָם:

	Préposition découpée	Analyse morphologique	Forme verbale	Type de préposition
a	וְנִאֲמַן בֵּיתָךְ וּמִמְלַכְתְּךָ עַד־עוֹלָם לְפָנָיִךְ	Verbe N parfait 3 ms de la racine אמן	weqatal	PV
b	כִּסְאֶךָ יְהִיָּה נֶכּוֹן עַד־עוֹלָם	Verbe G imparfait 3 ms de la racine היה	x-yiqtol	PNC

a: le we-qatal continue le x-yiqtol pour signifier les éléments de l'action à effectuer [→]. L'accord du verbe N parfait 3ms avec un double sujet est étonnant. Selon la syntaxe, il est possible que le deuxième élément **וּמִמֶּלְכֶתָּהּ** (nom féminin singulier construit suffixé 2 ms) soit un ajout qui restreint la perspective à la royauté de David.

b: le yiqtol indicatif = information anticipée. **נִכּוֹן** (le participe N ms de la racine **כּוּן**) est utilisé comme passif au G – être affermi<sup>92</sup>.

Traduction : «Ta maison et ta royauté seront assurées pour toujours devant toi, ton trône sera affermi à jamais.»

2 S 7,17

כָּל־הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה וְכָל־הַחֲזִיוֹן הַזֶּה  
כִּן דִּבֶּר נָתַן אֶל־דָּוִד:

	Préposition découpée	Analyse morphologique	Forme verbale	Type de préposition
a	כָּל־הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה וְכָל־הַחֲזִיוֹן הַזֶּה			PNS
b	כִּן דִּבֶּר נָתַן אֶל־דָּוִד	Verbe D parfait 3 ms de la racine <b>דבר</b>	x-qatal	PNC

a-b: x-qatal ramène de l'information dans sa narration, donc connotant certes le passé.

Traduction : Selon toutes ces paroles et selon toute cette vision, Nathan (les) parla à David.

Voici la traduction complète que nous obtenons suite à notre analyse syntaxique:

<sup>92</sup> Cf. B.K. Waltke & M.P. O'Connor, *An Introduction to Biblical Hebrew Syntax*, p. 382-383. On lit que «The passive sense of the *Nip'al* is arguably the most common. By "passive" we mean that the subject is in the state of being acted upon or of suffering the effects of an action by an implicit or explicit agent. As with the middle, so also with the passive the *Nip'al* subject would correspond to a *Qal* object...».

(7,1a-b) Lorsque le roi fut installé dans sa maison, (7,1c) et que YHWH lui eut accordé le repos alentour face à tous ses ennemis. (7,2a) Le roi dit au prophète Nathan: «(7,2b) Vois donc! (7,2c) J'habite une maison de cèdre, (7,2d) tandis que l'arche de Dieu habite au milieu de la tente». (7,3a) Nathan dit au roi: «(7,3b) Tout ce que (est) dans ton cœur, (7,3c) va (7,3d) et fais(-le) ! (7,3e) Car YHWH est avec toi».

(7,4a-b) Cette nuit-là, (7,4c) la parole de YHWH advint à Nathan, en disant: «(7,5a) Va ! (7,5b) Tu diras à mon serviteur David: (7,5c) Ainsi parle YHWH: (7,5d) Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour m'installer? (7,6a) Je n'ai jamais habité dans une maison depuis le jour où j'ai fait monter d'Égypte les fils d'Israël jusqu'à ce jour, (7,6b) j'étais en marche dans une tente et dans une tabernacle. (7,7a) Pendant tout (le temps) où j'ai fréquenté tous les fils d'Israël, (7,7b) est-ce que j'ai jamais adressé (une parole) à une des tribus d'Israël (7,7c) que j'avais établies en paissant Israël mon peuple, en disant: «(7,7d) Pourquoi ne m'avez-vous pas bâti une maison de cèdre?» »

«(7,8a-b) En conséquence, tu parleras ainsi à mon serviteur David: (7,8c) Ainsi parle YHWH Sabaot: (7,8d) C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière le troupeau, pour que tu deviennes le chef d'Israël, mon peuple. (7,9a) J'ai été avec toi partout (7,9b) où tu allais; (7,9c) afin de retrancher tous tes ennemis devant toi. (7,9d) Je te ferai un grand nom comme le nom des plus grands de la terre. (7,10a) Je fixerai un lieu pour mon peuple Israël, (7,10b) je l'y planterai. (7,10c) Il demeurera à sa place, (7,10d) il ne tremblera plus, (7,10e) et des criminels ne continueront plus à l'opprimer comme auparavant, (7,11a) (comme) depuis le jour où j'ai établi des juges sur mon peuple Israël. (7,11b) Je t'accorderai le repos face à tous tes ennemis».

[L'annonce de Nathan:] «(7,11c) Yahvé t'annonce: (7,11d) «Il te fera une maison» ». [YHWH reprend le discours en JE] «(7,12a-b) Une fois que tes jours seront accomplis, (7,12c) tu te coucheras avec tes pères, (7,12d) je maintiendrai après toi ta descendance, (7,12e) celui qui viendra de toi-même, (7,12f) et je ferai en sorte que sa royauté s'affermisse. (7,13a) C'est lui qui construira une maison pour mon Nom (7,13b) et j'affermirai pour toujours son trône royal. (7,14a) Moi,

Je deviendrai pour lui un père, (7,14b) et lui, il deviendra pour moi un fils. (7,14c) Qu'il soit dans son mal (7,14d) je le corrigerai en me servant d'hommes, et avec les coups des fils des hommes. (7,15a) Mais ma faveur ne s'éloignera pas de lui, (7,15b) comme je l'ai écartée à Saül, (7,15c) celui que j'ai écarté devant toi. (7,16a) Ta maison et ta royauté seront assurées pour toujours devant toi, (7,16b) ton trône sera affermi à jamais».

(7,17a) Selon toutes ces paroles et selon toute cette vision, (7,17b) Nathan (les) parla à David.

### **3. Commentaire macro-syntaxique et conclusion**

Notre commentaire a pour but de lier entre elles les données micro-syntaxiques relevées précédemment, d'en préciser la portée sémantique et stylistique sur la signification du texte dans son ensemble pour le lecteur. Selon la définition de Weinrich, la syntaxe est « l'étude des morphèmes qui guident le texte en tant qu'acte de communication »<sup>93</sup>. Cette étape d'analyse nous permettra donc de réfléchir à la fonction communicationnelle de la syntaxe de l'hébreu biblique, ainsi que de mieux comprendre la structure du texte étudié.

#### 3.1 Genre du texte et séquence typique

Tout texte biblique est avant tout un texte construit selon différents axes syntaxiques correspondant chacun à son propre trait sémantique. Avant tout essai d'interprétation, il faut en repérer la construction: chaque genre de texte possède sa propre structure syntaxique. D'une façon générale, on distingue:

- la prose et la poésie,
- et, en prose, le narratif (récit) et le discursif (paroles ou discours).

Si nous prenons 2S 7,1-17 dans son entier, il n'est pas difficile de constater que le discursif constitue la section majeure du texte, dont l'oracle de Nathan introduit trois déclarations de YHWH aux v. 5c, v. 8c et v. 11c. Les trois paragraphes pourraient être résumés comme suit: la proscription du plan de

---

<sup>93</sup> H. Weinrich, *Le temps : le récit et le commentaire*, Paris, Seuil, 1973, p. 207.

construire le temple par David (vv. 5-7), la culmination du pouvoir de David et le repos qui lui est promis, ainsi qu'au peuple d'Israël (vv. 8-11b), et la promesse au descendant de David (vv. 11c-16). Dans une perspective d'analyse syntaxique, nous avons trois types de séquences qui apparaissent le plus fréquemment:

vv. 5-7: c'est notamment la chaîne **x-qatal** (rétrospectif)...→ **wayyiqtol de continuité**. Les informations sont de type rétrospectif, regardent en arrière en reprenant l'histoire de l'arche d'alliance;

vv. 8-11b: c'est notamment **wayyiqtol**→suite de **weqatal** interrompue par deux **we-négation-yiqtol**. Comme ce que nous allons montrer dans le texte qui suit, la perspective temporelle dans ce paragraphe semble plus compliquée et mérite d'être discutée;

vv. 11c-16 : c'est notamment la chaîne **x-yiqtol indicatif** (perspectif) → **weqatal**. L'on a spécifiquement les informations de type perspectif, qui préparent la royauté légitime du descendant de David, autrement dit, la création d'une dynastie davidique. Le v. 11c-d marqué par le passage abrupt à la 3<sup>e</sup> personne, de même que l'expression apparemment surchargée avec **יְהוָה**, présentent des difficultés stylistiques.

### 3.2 La perspective temporelle aux vv. 8-11b

Le wayyiqtol de continuité qui suit les x-qatal dans les vv. 8-9b envisage sans doute le passé personnel de David après que l'on ait évoqué l'histoire de l'arche aux vv. 6-7. L'emploi de weqatal (**וַעֲשֶׂהְתִּי**) au v. 9d offre une équivoque, suscitant soit un parfait coordonné, soit un weqatal à valeur de futur. Les exégètes modernes rangent souvent le v. 9d au nombre des annonces touchant l'avenir, parce que ce n'est qu'au chapitre 8 que David peut apparaître comme fondateur d'un certain empire (même si ce terme est un peu pompeux lorsque associé à David). L'analyse des formes verbales nous permet de constater que la séquence de weqatal qui commence au v. 9d suit un wayyiqtol; cela explique en quelque sorte pourquoi LSG et TOB traduisent ce demi verset en tant que parfait coordonné, comme une continuité de «...J'ai été avec toi partout où tu allais...».

Mais si cette compréhension était correcte, le v.10a, qui fait partie naturelle de la suite weqatal qui commence en v.9d, devrait aussi nous amener dans le rétrospectif, plutôt que le futur simple «je fixerai un lieu à mon peuple Israël, je l’y planterai. Il demeurera à sa place», comme ce que nous lisons dans TOB. Les traducteurs de LSG ont dû ressentir l’inopportun causé par cette difficulté temporelle, et la contournent en utilisant le passé composé :

...J’ai donné une demeure à mon peuple, à Israël, et je l’ai planté pour qu’il y soit fixé et ne soit plus agité, pour que les méchants ne l’oppriment plus comme auparavant...

La structure syntaxique permettrait de penser que nous avons au v. 9b un cohortatif indirect dans le discours narratif. La présence de la suite de weqatal indique que nous avons affaire à une série d’introductions où YHWH présente ses promesses à David, ainsi qu’au peuple d’Israël. De plus, au v. 10d-e apparaissent les verbes au futur marqués par deux we-négation-yiqtol exprimant clairement de l’information anticipée. Tout cela converge pour rapporter à l’avenir ce que disent les vv. 9d – 11b. Notons qu’aux vv. 10a-11b l’auteur paraît se placer en un temps où Israël n’a pas encore demeuré sur la terre promise; est-ce que cette annonce pourrait prédire autre chose?

### 3.3 Question de stylistique du v. 11c-d

L’analyse syntaxique a révélé que l’oracle de Nathan est divisé par trois déclarations de YHWH :

- 1) «Va ! Tu diras à mon serviteur David: Ainsi parle le SEIGNEUR» (v. 5a-c) : le weqatal suit immédiatement une forme volitive (impérative), et représente un ordre à exécuter.
- 2) «En conséquence, tu parleras ainsi à mon serviteur David: Ainsi parle YHWH Sabaot» (v. 8) : la déclaration est introduite par וְעַתָּה, marqueur macro-syntaxique exclusivement utilisé dans le discursif pour y marquer un moment clé, le plus souvent pour introduire la conclusion importante vers laquelle le propos était orienté.

- 3) «Yahvé t’annonce : Il te fera une maison» (v. 11c-d): l’auteur change abruptement de la 1<sup>ère</sup> personne à la 3<sup>e</sup> personne, l’emploi de weqatal nous semble un peu irrégulier, la phrase est subitement apposée à la précédente, il faudrait avoir un «x» entre les deux éléments.

En tout cas, il s’agit d’une question de stylistique: si aux v. 5 et v. 8 le texte utilise deux formules similaires, pourquoi au v. 11c-d la déclaration semble-t-elle disloquée, non seulement au niveau de l’accord de personne, mais aussi au niveau de la syntaxe ?

Comparons le texte parallèle au TM 1Ch 17,10 qui a la même promesse. L’auteur trouve sans doute cette difficulté stylistique et la contourne en utilisant la 1<sup>ère</sup> personne du singulier:

1Ch 17,10: וְאָנֹכִי לְךָ וּבַיִת יִבְנֶה-לְךָ יְהוָה

2S 7,11: וְהִנֵּי לְךָ יְהוָה כִּי-בַיִת יַעֲשֶׂה-לְךָ יְהוָה

Nous pouvons considérer avec L. Rost, qui a fait remarquer que le v. 11c-d (YHWH t’annonce: Il te fera une maison) se distingue du reste du discours par l’emploi de la 3<sup>e</sup> personne à propos de YHWH<sup>94</sup>, que le v. 11c-d fait partie du cœur de l’orale de Nathan dans sa formulation la plus ancienne. Il faut peut-être y ajouter les vv. 3,16, qui n’utilisent pas non plus le «je» divin, et où l’on retrouve le même «tu» adressé à David. De plus, les vv. 11,16 se distinguent encore du reste du discours par leur emploi du mot בַּיִת au sens de «dynastie» plutôt que «le palais royal» ou «le temple»<sup>95</sup>.

En employant le verbe de la 1<sup>ère</sup> personne du singulier, TM 1Ch 17,14 s’écarte considérablement du 2S 7,16a; ce ne sera plus «ta maison et ta royauté» qui subsisteront, mais l’héritier de David subsistera dans «ma maison et ma royauté»:

<sup>94</sup> L. Rost, *Die Überlieferung von der Thronnachfolge Davids*, Stuttgart, Kohlhammer Beiträge zur Wissenschaft vom Alten und Neuen Testament 3/6, 1926, p. 47-75. Repris dans J. Vermeulen, *La loi du plus fort : Histoire de la rédaction des récits davidiques de 1Samuel 8 à 1Rois 2*, Leuven, Leuven University Press, 2000, p. 238-239.

<sup>95</sup> *ibid*, p. 63.

1Ch 17,14: וְהָעִמְדָּה תִּהְיֶה בְּבֵיתִי וּבְמִלְכוּתִי עַד־הָעוֹלָם

2S 7,16: וְנִאֲמַן בַּיַּחַד וּמִמְלַכְתְּךָ עַד־עוֹלָם לְפָנֶיךָ

Ce changement permet non seulement d'éviter la difficulté stylistique possible par rapport aux engagements précédents où YHWH parle, mais aussi de supprimer l'accord irrégulier du verbe parfait 3ms avec un double sujet au TM 2S 7,16a. Il vaut mieux ne pas suivre cette lecture, qui peut être considérée comme facilitante.

### 3.4 Discours rétrospectif aux vv. 6-9b et prospectif aux vv. 12-15

Entre les v.11 et v.16, où se présente de certaine hétérogénéité stylistique, nous avons bel et bien affaire à un discours aux vv.12-15, explicable dans la prospective. La structure syntaxique du discours prospectif comporte le plus souvent une trame constituée par une chaîne de x-yiqtol indicatif (prospectif) → weqatal, pour développer les éléments de l'action à effectuer, à peu près comme les wayyiqtol en chaîne constituent la trame du récit. Le weqatal dans le discursif n'est jamais au début d'une unité discursive mais souvent précédé de x-yiqtol (qui concerne le futur), de PNS ou de formes volitives. Dans cette chaîne, qui est souvent la principale structure du discours, chaque weqatal gouverne une proposition plus ou moins longue, fonctionnant comme une proposition principale.

La principale structure peut toujours être provisoirement interrompue par d'autres types de formes verbales ou de propositions nominales constituant des éléments secondaires: du type [waw] x – yiqtol (ou asher-yiqtol): dénote l'action inaccomplie, l'accent est mis sur x, et du type [waw] x - qatal (ou asher qatal) : dénote l'action accomplie, soit dans le passé (passé composé), soit dans le futur (futur antérieur). Voici un tableau permettant de visualiser les propositions principales et secondaires aux vv.12-16:

Proposition principale	Proposition secondaire	Type	Forme verbale

v.12 a-d, f Une fois que tes jours seront accomplis, tu te coucheras avec tes pères, je maintiendrai après toi ta descendance, et j'affermirai sa royauté.		PV	x-yiqtol - weqatal
	v.12 e celui qui viendra de toi-même,	PNC (incise)	asher+yiqtol
	v.13a C'est lui qui construira une maison pour mon Nom	PNC	x-yiqtol
v.13b et j'affermirai pour toujours son trône royal.		PV	weqatal
	v.14a-b Moi, Je deviendrai pour lui un père, et lui, il deviendra pour moi un fils.	PNC	x-yiqtol + we- x-yiqtol
v.14d (Qu'il soit dans son mal), je le frapperai avec la verge des hommes, et avec les coups des fils des hommes.		PV	weqatal
	v.15a ma faveur ne lui sera pas retirée,	PNC	we-x-yiqtol
	v.15b-c comme je l'ai retirée à Saül, celui que j'ai retiré devant toi.	PNC	asher qatal

Parmi les propositions principales que les weqatal gouvernent, il est clair que la ligne principale du discours concerne notamment la promesse au descendant de David, tout en reconnaissant tant ses succès que ses ratées. Il faut toutefois mentionner que les éléments secondaires du texte, bien qu'ils soient rattachés à la ligne principale, ne sont pas sans importance. Ils nous fournissent les informations contextuelles indispensables, ainsi que les points capitaux qu'il

faudrait retenir. Notons l'accent mis sur le « je », « il », «ma faveur » dans les x – yiqtol; ils nous offrent les indices sur le déroulement du discursif.

En annonçant que le descendant de David édifiera le temple, le v.13a apporte la réponse à la question posée au v.5d où l'interrogatif est suivi d'un pronom indépendant. Les vv. 6-9b, qui constituent notamment la chaîne x-qatal (rétrospectif)→ wayyiqtol de continuité, nous offrent les informations de type rétrospectif. L'on constate la structure imbriquée des différents discours dans ce paragraphe: un discours est amorcé au v. 5, nous sommes toujours dans le discursif, avec une portion de discours narratif (reprise d'information). À l'intérieur de ce même discours s'imbrique l'invitation à faire un discours (7,8a-b) qui annonce un discours (7,8c) évoquant le passé personnel de David.

Dans la structure d'un oracle, le rappel du passé précède souvent l'annonce de ce qui adviendra; ce rappel a été particulièrement développé ici. À partir du v. 9d YHWH se met à présenter ses promesses à David, qui, en nous basant sur notre discussion ci-haut, est possiblement interrompu par les vv. 10a-11b et v. 11c-d.

La méthode de Niccacci insiste sur le fait que l'analyse syntaxique, qui vise tout particulièrement à comprendre la structure d'un texte biblique dans son entier, doit travailler sur de grandes unités de texte (macro-syntaxique) plutôt que sur des phrases isolées. C'est pourquoi nous mettons l'accent sur la cohérence syntaxique et stylistique de l'oracle de Nathan, qui compose la partie majeure de 2S 7,1-17. En conclusion, cette partie de notre recherche nous permet de proposer trois hypothèses:

1) Parmi les trois structures syntaxiques typiques dégagées de la prophétie de Nathan, la 1<sup>ère</sup> et la 3<sup>e</sup> sont relativement plus facile à comprendre en ce qui concerne l'intégralité structurelle. Cependant, la suite de weqatal, qui est précédée de wayyiqtol et interrompue par le changement de pronom personnel au v. 11c-d démontre certaines irrégularités. Compte tenu du fait que les vv.3, 11c-d et 16 manifestent une certaine cohérence stylistique, ainsi que le jeu de mot sur «maison», nous présumons qu'il y existe une suite qui devrait être élucidée.

2) La question au v. 5d prépare l'annonce de la construction du temple par le descendant de David: le rappel du passé précède l'annonce de ce qui adviendra, et c'est au v.13a que nous voyons la clé de voûte de l'oracle. Mais aux vv. 10a-11b l'auteur paraît se placer en un temps où Israël n'a pas encore demeuré sur la terre promise; l'annonce du destin qui attend Israël a l'air d'équilibrer intentionnellement l'allusion des vv. 6-7 aux aventures anciennes de l'installation en Canaan, et exprime la fidélité de Dieu, sa bonté et sa tendresse. Ce serait l'idée d'un historien écrivant pendant l'exil, où le malheur d'asservissement d'Israël du passé se reproduit. L'alliance engagée entre YHWH et son peuple a-t-elle été rompue? La réponse semble liée à un lieu (מְקוֹם), mais elle est en réalité plus profonde, et se situe au niveau d'une alliance avec un Dieu que l'on découvre dans une aventure déconcertante: YHWH allait offrir aux siens la chance d'une alliance nouvelle, et le bonheur serait à nouveau possible grâce à YHWH (cf. Jr 30,3; 31, 31-34).

3. Le v. 11b (Je t'accorderai le repos face à tous tes ennemis) réaffirme que sera garanti par YHWH le repos, qui est déjà mentionné au v. 1c (YHWH lui eut accordé le repos alentour face à tous ses ennemis). En nous basant sur notre analyse syntaxique faite ci-haut, le v. 1c (וַיַּהַרְוֶה הַנְּיַחֲלוּ מִכָּל-אֹיְבָיו) commençant par un sujet suivi d'un qatal devrait être une incise. De plus, on constate que la liste des guerres, qui suit immédiatement au chapitre 8, montre, contrairement à ce qui est dit au début du chapitre 7, que David ne connut guère la paix de son vivant. Nous supposons que les v.1c et v.11b sont «the understanding of the last (Deuteronomistic) editor of this material that David did not have rest»<sup>96</sup>; le rédacteur veut souligner non seulement que la situation de David a complètement changé depuis la période où il était continuellement en fuite (1S 21-26), mais aussi qu'Israël en exil jouira du repos grâce à ce que YHWH a fait pour David.

<sup>96</sup> P.K. McCarter (Jr), *II Samuel*, p. 191. McKenzie suggère que l'absence du v.1b de 1Ch 17 peut s'expliquer en caractérisant le TM de 2S 7 comme «expansionistic with this common Dtr idiom», S.L. McKenzie, *The Chronicler's use of the Deuteronomistic History*, Atlanta, Scholars Press, 1985, p. 63. Voir aussi J. van Seters, *In search of History*, p. 271-276.

Nous aborderons ces questions dans le chapitre suivant, alors que nous examinerons l'origine et la mise en forme du texte 2S 7,1-17 à la lumière de l'analyse des sources. En nous situant dans le débat deutéronomiste, l'intérêt de la recherche portera notamment sur le travail de concordance qui nous permettrait de mettre en lien 2S 7,1-17 avec la production Dtr, la mise en valeur de ce que nous présentons à propos de certaines difficultés au niveau textuel et syntaxique sera ainsi nécessaire. De plus, le recensement des études sur 2S 7,1-17 dans le cadre de l'histoire deutéronomiste nous permettra de préciser leurs questions majeures, ainsi que d'évaluer les forces et faiblesses des solutions proposées dans les diverses hypothèses existantes.

## CHAPITRE 3

### ANALYSE DES SOURCES DE 2S 7,1-17

#### 1. Introduction

Dans l'ordre historique, au cours de l'époque moderne, la première méthode scientifique appliquée à l'étude de l'Ancien Testament fut la critique littéraire. Elle s'est intéressée aux sources qui étaient à la base de la compilation des livres bibliques et elle cadrerait donc bien avec l'esprit historiciste de l'époque de sa naissance (surtout au 19<sup>ème</sup> siècle)<sup>97</sup>. Il convient de noter que le nom «critique littéraire» semble aujourd'hui porter à confusion, car on utilise de plus en plus d'autres méthodes littéraires. On préfère de plus en plus appeler cette méthode «l'analyse des sources», qui implique qu'on peut éventuellement dégager des étapes de la rédaction, ou les sources d'un livre biblique.

En exégèse, l'analyse des sources vise à permettre au chercheur de proposer des hypothèses concernant l'origine et la composition de telle ou telle unité littéraire de l'Ancien Testament ou du Nouveau Testament. Dans ce chapitre, nous aborderons la question de la mise en forme du texte de 2S 7,1-17 à l'intérieur du débat deutéronomiste. Avant de mettre en jeu notre analyse, il nous semble nécessaire de faire la recension des critiques littéraires qui ont été faites sur 2S 7,1-17, notamment celles considérées comme revêtues d'une grande portée historique. Cette recherche nous permettra de mettre en lumière les principales hypothèses retenues pour 2S 7,1-17, les grands courants qui s'affrontent, ainsi que les questions qui restent en suspens.

Par la suite, en partant du texte hébreu de 2S 7,1-17 que nous avons conservé pour faire l'analyse syntaxique, nous ferons le travail de concordance pour démontrer les affinités du vocabulaire et des expressions qui pourraient se trouver en lien avec la production deutéronomiste. Finalement, nous dégagerons ce qui nous semble correspondre aux sources desquelles provient le texte et nous en tirerons notre propre conclusion quant à sa composition.

---

<sup>97</sup> Les recherches dans l'Ancien Testament sur l'hypothèse documentaire appliquée au Pentateuque, ont largement contribué à la systématisation de la critique littéraire. Voir P. Guillemette & M. Brisebois, *Introduction aux méthodes historico-critique*, Montréal, Fides, 1987, p. 227-238.

## 2. Recension des critiques littéraires à propos de 2S 7, 1-17

### 2.1 Hypothèse de L.Rost

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle, sous l'influence de l'hypothèse documentaire de J. Wellhausen, selon laquelle le Pentateuque serait constitué de quatre sources distinctes: J, E, D et P, la majorité des chercheurs croyait à la combinaison, dans les livres Samuel, de deux ou trois courants narratifs qui auraient constitué la continuation de ceux du Pentateuque<sup>98</sup>. Pourtant, ils ont trouvé qu'il est difficile de les associer étroitement à 2S 7, d'où leur évaluation voulant que celui-ci devrait être une interpolation plus tardive dans le corpus des livres de Samuel<sup>99</sup>.

La critique littéraire moderne des livres de Samuel reste marquée par l'étude classique de L. Rost, qui conteste l'existence de courants narratifs parallèles l'un à l'autre. Il y verrait plutôt deux ouvrages de base qui seraient placés, non côte à côte, mais à la suite l'un de l'autre. Il appelle le premier Source d'Abiathar et le second Histoire de la succession au trône de David<sup>100</sup>. En ce qui

---

<sup>98</sup> Lucien Gautier y tire deux sources: l'une avec le Jahviste, l'autre avec l'Elohiste, et leur applique les mêmes désignations. Selon lui, un rédacteur a d'abord combiné ces deux documents, puis est intervenue l'école deutéronomistique qui a marqué ces livres de son empreinte. Steuernagel admet la présence des trois sources pour les livres de Samuel. Selon lui, il y a deux courants parallèles qui se contrecarrent l'un l'autre, et s'arrêtent à 2S 8, dont l'un, appelé S<sup>A</sup>, se rattachant à l'école jahviste, est le plus ancien et le plus digne de foi; tandis que l'autre, S<sup>B</sup>, rappelle davantage le genre et l'esprit de E et doit avoir pris naissance dans le milieu élohiste. À partir de 2S 8 commence une troisième source racontant l'histoire de la famille de David et comprenant les chapitres 2S 9-20 et 1R 1-2. Enfin, Smend et Eissfeldt croient à la combinaison, dans Samuel, de trois courants narratifs qui sont vraisemblablement la continuation de ceux du Pentateuque. A cette formation, il faut ajouter, comme pour Josué et Judges, l'apport d'un rédacteur deutéronomistique, mais moins considérable qu'on ne l'affirme habituellement pour ces livres. Cf. A. Baumgartner, *Note complémentaire jointe à la 3<sup>e</sup> édition de l'Introduction à l'Ancien Testament de Lucien Gautier, compte rendu critique des principales publications scientifiques qui ont paru de 1914 à 1937*, Lausanne, Payot, 1937, p. 16.

<sup>99</sup> J. Wellhausen considère que l'évocation de la promesse divine à David serait un appel à la longue durée de la dynastie de Judée comme source de confiance dans les jours troublés du règne de Josias. De ce point de vue, Cornill indique qu'il est très peu probable que 2S 7 ait été écrit avant Josias, point de vue aussi adopté par Budde, Nowack, Kennedy, etc.. Cf. J. Wellhausen, *Die Composition des Hexateuchs und der historischen Bücher des Alten Testaments*, Berlin, Reimer, 1899, p. 254-255; C.H. Cornill, *Einleitung in die kanonischen Bücher des Alten Testaments*, Freiburg, Mohr, 1913, p. 115.

<sup>100</sup> Selon Rost, l'ensemble de l'histoire dite de la succession de David comprend 2S 6,16; 6,20-23; 7,11c-d, 7,16a; 9-20 et 1R 1-2. L'on constate toutefois une certaine divergence concernant le début et la fin de l'œuvre. Certains auteurs pensent à un conglomerat de plusieurs documents qui auraient été réunis à l'époque salomonienne, puis révisés à plusieurs reprises, voir A. Caquot & P. de Robert, *Les livres de Samuel*; P.K. McCarter (Jr), *I Samuel*, 1984; F. Langlamet, «David, fils de Jessé. Une édition prédeutéronomiste de l'histoire de la succession», *RB* 89, 1982, p. 5-47. Il y a par contre certains auteurs qui considèrent que les histoires concernant la succession, qui sont peu

concerne la prophétie de Nathan en 2S 7, cet auteur fait remarquer que 2S 7, 11c-d (YHWH t'annonce qu'Il te fera une maison) se distingue du reste de discours par l'emploi de la troisième personne à propos de YHWH<sup>101</sup>. Il souligne aussi qu'il faut y ajouter le v. 16a, qui utilise «devant ta face»<sup>102</sup> pour traiter spécifiquement David et sa dynastie. Rost montre que ces deux phrases (7,11c-d et 7,16a) se distinguent encore du reste du discours par leur emploi du mot בַּיִת, au sens de «dynastie» plutôt que de «maison», alors que ce terme vise ailleurs «le palais royal» ou «le temple»<sup>103</sup>.

Rost accorde beaucoup d'attention aux particularités stylistiques et thématiques des livres de Samuel-Rois. Il réduit le noyau de la prophétie à 11c-d + 16a, oracle dynastique, amplifié plus tard par 8-11b, 12, 14, 15 concernant l'attitude de YHWH envers la dynastie, et plus tard par le v. 13a, deutéronomiste<sup>104</sup>. Son hypothèse que 2S 7,1-17 se présente comme une pièce littéraire marquée par la rédaction deutéronomiste trouvera de grands échos par la suite, et représente une nouvelle orientation de l'exégèse dans l'étude de Samuel-Rois. Les auteurs subséquents commencent donc à comprendre la péripécie comme une composition dtr, ainsi qu'en témoignent à la fois le vocabulaire et la thématique. McCarter commente:

*...Rost's conclusions have found a wide following...Most of the particular details of his view of the growth of the oracle have been challenged at one time or another, but his more general position that 2S 7 is a patchwork of earlier and later pieces remains widely accepted. Subsequent scholarship has been inclined to address the exegetical difficulties presented by Nathan's oracle not by positing a "hopeless" confusion that*

---

flatteuses pour David, sont des insertions post-dtr afin de contrer les tendances messianiques qui risquaient de se cristalliser autour de la figure de David. Dans cette perspective, la prophétie de Nathan est une construction idéologique plutôt qu'une historiographie. Voir D.M. Gunn, *The Story of King David: Genre and Interpretation*, Sheffield, Sheffield Academic Press (JSOT. Suppl. 6), 1978; J. van Seters, *In Search of History*, 1997.

<sup>101</sup> L. Rost, *Die Überlieferung von der Thronnachfolge Davids*, p. 47-75. Repris dans J. Vermeulen, *La loi du plus fort*, p. 238-239.

<sup>102</sup> En suivant TM לְפָנַי. La LXX propose une lecture ἐνώπιον ἐμοῦ, correspondant à «devant moi», qui peut être considérée comme facilitante. Cf. *supra* p. 33-34.

<sup>103</sup> L. Rost, *Die Überlieferung von der Thronnachfolge Davids*, p. 63. De plus, dans la prière qui suit (2S 7, 18-29), David remercie YHWH pour la stabilité de la dynastie, ce qui correspond à la teneur des v.11 et v.16. Voir aussi: R. Bickert, «Die Geschichte und das Handeln Jahwes», dans A.H.J. Gunneweg & O., KAISER, éd., *Textgemäss : Aufsätze und Beiträge zur Hermeneutik des Alten Testaments, Festschrift für Ernst Würthwein zum 70*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1979, p. 9-27.

<sup>104</sup> *Ibid.* Rost distingue aussi de l'oracle dynastique ce qui concerne le temple et y discerne deux niveaux: 7,1-3 et 7,4c-7.

“existed in the mind of the author” but by accepting a degree of thematic disharmony as resulting from a combination in the passage of disparate components...<sup>105</sup>

## 2.2 Hypothèse de F.M. Cross

L’analyse des sources sur 2S 7, 1-17 dans le cadre de HD s’inscrit dans les positions défendues par les deux écoles principales: le *Modèle des deux blocs* (l’école crossienne ou américaine) et la *théorie des couches successives* (l’école de Göttingen ou d’Allemagne) telles que présentées dans notre introduction.

L’hypothèse de Cross attribue, dans le cadre de HD, un rôle déterminant à l’oracle de Nathan<sup>106</sup>. Il suppose qu’en 2S 7, 1-17 le Dtr1 utilise deux oracles qui pourraient remonter à l’époque davidique ou salomonienne. Les deux sources auraient été liées par un lien éditorial, qui absorbe lui-même les éléments anciens:

...The oracle falls into three parts: materials based on (1) the "old oracle" of Nathan 7:1 -7; (2) the oracle of the eternal divine decree in 7:11b-16 (notre 7,11c-16): and (3) the Deuteronomistic linkage (between the above two parts) in 7:8-11a (notre 7,8-11b). The third part, 7:8-11a, appears to reflect some older material, but is not an integral part of either oracle (1) or (2)...<sup>107</sup>

L’approche de l’école crossienne est plus proche de Kuenen, Wellhausen et de certains de leurs contemporains, sur le plan méthodologique. La critique littéraire n’y joue pas un rôle important, et les arguments à partir desquels la théorie est construite sont le plus souvent d’ordre thématique. En suivant le *modèle des deux blocs*, certains auteurs lui font subir des modifications, notamment en réduisant les dimensions de la version josianique de Dtr1 tout en maintenant le principe. En ce qui concerne les éléments littéraires du 2S 7,1-17,

<sup>105</sup> P.K. McCarter (Jr), *II Samuel*, p. 211.

<sup>106</sup> On constate aussi que les arguments thématiques de Cross sont construits exclusivement à partir du livre des Rois. Cf. *supra* p. 5-6, 9-10, 12-13.

<sup>107</sup> F.M. Cross, «Kings and Prophets», p. 254. Les arguments de Cross impliquent que les deux anciennes sources, qui étaient au départ sous la forme poétique, ont été refondues en une prose deutéronomiste, qui a ajouté le lien rédactionnel aux vv. 8-11b. L’on constate cependant que la reconstruction de l’ancienne forme poétique par cet auteur est assez hermétique. L’hypothèse de l’existence des oracles poétiques est proche de ce que proposaient plusieurs auteurs scandinaves qui ont pensé que 2S 7 dépendait du Ps 89 (voir par exemple: R.A. Carlson, *David, the Chosen King*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1964, p. 121). Cette opinion est réfutée par T. Veijola, «Remarks of an Outsider Concerning Scandinavian Tradition History, with Emphasis on the Davidic Traditions», dans K. Jeppesen & B. Otzen, éd., *The Production of Time. Tradition History in Old Testament Scholarship*, Sheffield, Sheffield Accademic Press, 1984, p. 29-51.

McCarter attribue les v. 1b (notre v. 1c), v. 9b-11a (notre v. 9c-11b), v. 13a et v. 16 au Dtr1, qui offrent une ligne thématique pour «incorporate David's temple plan and the dynastic promise into the larger history, and to soften the negativity of the opening words of the oracle»<sup>108</sup>.

### 2.3 Études littéraires sur 2S 7,1-17 par T. Veijola

À Göttingen, l'école de R. Smend a essayé de tenir compte du fait que tous les textes deutéronomistes en Dt-2R ne peuvent guère être attribués à un seul auteur, mais qu'il s'agit d'un travail rédactionnel en plusieurs étapes. Parmi les recherches sur l'oracle de Nathan, il faut mentionner le travail effectué par T. Veijola, qui considère la prophétie sous sa forme actuelle comme une combinaison deutéronomiste de deux sources anciennes: 1) la proscription de construire un temple; 2) la promesse pour la postérité davidique<sup>109</sup>. Les deux oracles originaux sont justifiés par v. 11c-d, qui se distingue du reste du discours par l'emploi de la troisième personne à propos de YHWH. Les ajouts de DtrH se limitent aux v. 11c-d, v. 13 et v. 16, alors que les v. 1c, v. 6, v. 11a-b doivent être attribués à DtrN<sup>110</sup>.

Contrairement à L. Rost, Veijola conclut qu'il serait convenable d'attribuer v. 11c-d et v. 16 à l'ajout deutéronomiste tardif, alors que l'hypothèse de Rost les considère comme le noyau de base dans la prophétie. De plus, Veijola s'oppose à Rost en proposant que le v. 13 devrait être considéré dans son intégralité comme une contribution dtr visant à focaliser la promesse sur le destin de Salomon. De façon générale, Veijola augmente la proportion des textes attribués aux différentes phases de la production dtr. De plus, il suppose que la forte présence d'interventions dtr en 2S 5-8 tendrait à prouver que les deux grands

<sup>108</sup> P.K. McCarter (Jr), *II Samuel*, p. 230.

<sup>109</sup> Selon Veijola, les deux sources originales doivent être cherchées dans les v. 1a, 2-5, 7, et dans les v. 8a-b, 9, 10, 12, 14, 15, 17.

<sup>110</sup> T. Veijola s'est intéressé plus particulièrement à Dtr dans les livres de Samuel et des Rois (Cf. T. Veijola, *Die ewige Dynastie, David und die Entstehung seiner Dynastie nach der deuteronomistischen Darstellung*, Helsinki, Helsinki Academia Scientiarum Fennica/Suomalainen Tiedeakatemia, 1975). Selon cet auteur, les textes favorables à l'installation de la royauté en 1S 8-12 et à la monarchie davidique proviendraient de DtrH. C'est lui qui se serait efforcé de légitimer la dynastie davidique par le renvoi récurrent à une promesse divine faite à David (1S 25, 28,30 ; 2S 3,9-10.18 ; 2S 5,2 ; 2S 7,11b (notre 11c-d), 13,16). DtrN jugerait la royauté de manière très critique (1S 8,6-22 ; 1S 12), mais il n'exclut pas une perspective d'avenir pour la dynastie davidique, à condition que les descendants de la souche davidique obéissent à la loi mosaïque; c'est lui qui fini le texte en ajoutant v. 1c, v. 6 et v. 11a-b.

ensembles pré-dtr, l'histoire de l'ascension et l'histoire de la succession de David, n'auraient été joints l'un à l'autre qu'au moment de la rédaction HD. Il propose aussi qu'en 2S 7,1-17, la promesse pour Salomon (v. 8a-b, 9, 10, 12, 14, 15, 17) devrait être considérée comme la formulation la plus ancienne de l'oracle, dont l'expansion se déploie, dans sa forme finale, à toute la dynastie davidique<sup>111</sup>.

#### 2.4 Growth-of-text hypothesis

Plus récemment, M. O'Brien, dans son nouvel examen de l'hypothèse du Dtr, reformule la *growth-of-text hypothesis* de Campbell. Ils suggèrent trois étapes de mise en forme de 2S 7,1-17. Selon eux, la formulation la plus ancienne de l'oracle se rattacherait au *Davidic level*, «it may well have been preserved and made known in association with the ark narrative»<sup>112</sup>. Cette partie ne retient que l'idée que ce serait YHWH qui construira une dynastie pour David, plutôt que David construira un temple pour YHWH:

*...A core here applicable to David's time: an introduction (v. 1a), a discreet proposal (v. 2), a discreet divine negative (v. 5-7), a divine promise of a dynasty (house, v. 11b, notre v.11c-d), and the promise that this dynasty will be secure (house and kingdom, v.16)...<sup>113</sup>*

À la deuxième étape, l'expansion du *Davidic level* est marquée par le *Prophetic Record*, qui comprend au moins trois sous-parties: 1) v. 3: l'acquiescement de Nathan; 2) vv. 8-10: le résumé de l'histoire qui met l'accent sur la volonté libre de YHWH par la médiation du prophète; 3) v. 12 et vv. 14-15: le regard vers l'avenir qui prépare discrètement l'intervention prophétique d'Ahiyya contre Salomon et le schisme du royaume; mais la promesse dynastique est maintenue, liée plus étroitement à Juda.

<sup>111</sup> De ce point de vue, la proscription divine servirait à expliquer pourquoi ce n'est pas David, mais Salomon qui construit le temple de Jérusalem. Cf. T. Veijola, *Die ewige Dynastie*, p. 68-70.

<sup>112</sup> A.F. Campbell, *Of Prophets and Kings: A Late Ninth-Century Document (1 Samuel 1 - 2 Kings 10)*, Washington DC, The Catholic Biblical Association of America (CBQ Monograph Series, No. 17), 1986, p. 78.

<sup>113</sup> Ici il s'agit d'une chaîne question-réponse: v.11b (YHWH t'annonce: il te ferai une maison) répond à la question posée au v. 5 (Est-ce toi qui me bâtiras une Maison pour m'installer?). Cf. A.F. Campbell & M. O'Brien, *Unfolding the Deuteronomistic History*, Minneapolis, Augsburg Fortress Press, 2000, p. 290.

Selon leur *growth-of-text hypothesis*, le *prophetic record* est responsable de la plus grande partie de la prophétie contenue en 2S 7,1-17. La troisième étape, qui concerne la contribution du Dtr1, se limite aux v. 7,1b (notre v. 7,1c), v. 11a (notre v. 11a-b) et v. 13:

*...These are marked by their dtr language and the way they intergrate Nathan's prophecy into the larger trajectory of Dtr. Thus 2 Sam 7,1b, 11a refer to "rest from enemies", a Dtr concern noted earlier in such passages as Deut 12,10-11, Josh 21,44, as well as 1 Kgs 5,18 ; 8,56. 2 Sam 7,11 also enlarges the horizon of the Prophetic Record's reference in v. 10 to include the period of the judges. 2 Sam 7,13 performs a similar function with its incorporation of the construction of the temple within the horizon of Nathan's prophecy. It is identifiable as dtr by the way it describes the temple as a "house for my name"...*<sup>114</sup>

Les principales divergences entre l'hypothèse de M. O'Brien et celle de T. Veijola sont les suivantes: selon la première, v. 11c-d fait partie de la formulation la plus ancienne de l'oracle, alors que selon la deuxième, v. 11c-d est un ajout dtr par rapport au v. 10 adressé à l'Israël. De plus, la reconnaissance du jeu de mot בַּיִת, qui lie v. 5-7 (refus d'un temple) et v. 11b + v. 16 (promesse d'une dynastie), joue un rôle significatif dans l'hypothèse de Campbell, tandis que Veijola les attribue à deux sources différentes. En fait, l'attribution des v. 11c-d et v. 16 à DtrH est basée sur la présupposition particulière de Veijola, qui accorde une place importante à la mise en évidence des différences de sensibilité idéologique parmi les rédacteurs de HD. Tous les textes favorables à l'installation de la royauté et à la monarchie davidique proviendraient de DtrH. Quant à DtrN, il aurait une vision négative de la royauté, ainsi qu'un préjugé critique à l'égard du temple de Jérusalem.

### 2.5 Questions en suspens

Si des divergences existent dans les études classiques recensées ci-haut, nous constatons par contre une certaine unanimité concernant la composition du texte 2S 7,1-17, c'est-à-dire que l'histoire du texte a connu plusieurs étapes, ainsi qu'en témoignent à la fois la multiplicité des centres d'intérêts (la proscription de construire un temple, la promesse de la dynastie et la succession du trône, la

<sup>114</sup> M. O'Brien, *The Deuteronomistic History Hypothesis: a Reassessment*, Fribourg, Biblical Institute of the University of Fribourg Switzerland, 1989, p. 133-134.

fidélité à la loi, etc.), les ruptures (l'emploi de la troisième personne à propos de YHWH au v. 11c-d), la double introduction aux v. 5 et v. 8, le jeu de mot בִּיַּת, etc.. La complexité du texte nous permet de croire qu'il n'est pas d'une seule venue, et qu'un rédacteur ou un groupe de rédacteurs deutéronomistes sont responsables d'une certaine manière de sa forme finale.

Il faut mentionner que l'histoire littéraire de 2S 7,1-17 a été si souvent étudiée qu'il serait impossible de tout reprendre ici, même du point de vue particulier de l'historiographie deutéronomiste<sup>115</sup>. Presque toutes les analyses que nous connaissons supposent que chaque modification successive laisse des traces des ou de la précédente(s), et conduit à formuler l'hypothèse d'une origine deutéronomiste du morceau dans sa rédaction actuelle<sup>116</sup>. Toutefois, la relative unanimité concernant la composition du texte 2S 7,1-17 disparaît lorsqu'on se penche sur la question concernant la part qui pourrait être précisément attribuée à la production Dtr. Dans ce qui suit, nous essaierons de démontrer les affinités de vocabulaire et d'expressions de 2S 7,1-17, qui pourraient se trouver en lien avec la production Dtr, et nous tenterons de dégager les sources possibles dont le texte proviendrait.

### 3. Analyse des sources de 2S 7,1-17

#### 3.1 Structure de 2S 7,1-17

En ses grandes lignes, l'oracle de Nathan en tant que partie principale du texte 2S 7,1-17, s'inscrit dans un cadre narratif qui met d'abord en lumière la situation désormais acquise par David (7,1-3) et la parole adressée de nuit à Nathan (7,4). On revient au registre narratif pour indiquer que le prophète communique à David les paroles de la vision (7,17). L'oracle fonctionne ici sur une

<sup>115</sup> À ce sujet, voir S. Pisano, «2 Samuel 5-8 et le Deutéronomiste», dans A. de Pury, T. Römer & J-D. Macchi, éd., *Israël construit son histoire*, p. 237-261; A. Caquot & P. de Robert, *Les livres de Samuel*, p. 433-434. Dans une étude de G. Hentschel consacrée à 2S 7, nous avons une bibliographie des travaux parus depuis 1976, G. Hentschel, *Gott, König und Tempel, Beobachtungen zu 2 Sam 7,1-17*, Leipzig, Benno Verlag (ETHS 22), 1992.

<sup>116</sup> À part des auteurs que nous mentionnons ci-haut, voir aussi, A.A. Anderson, *2 Samuel*, p. 123; B. Renaud, «La prophétie de Natan: théologies en conflit», *RB 101*, 1994, p. 5-61; D.J. McCarthy, «II Samuel and the Structure of the Deuteronomistic History », *JBL 84*, 1965, p. 131-138; T.D.N. Mettinger, *King and Messiah, The Civil and Sacral Legitimation of the Israelite Kings*, Lund, Gleerup (Coniectanea Biblica, O.T. Testament Series), 1976, p. 48-63.

tension construite dans le discours par deux ordres de mission, formulés en termes presque identiques:

(7,5a)Va ! (7,5b) Tu diras à mon serviteur David: (7,5c) Ainsi parle le SEIGNEUR...

(7,8a-b) En conséquence, tu parleras ainsi à mon serviteur David: (7,8c) Ainsi parle YHWH Sabaot...

Voilà qui détermine deux sous-parties, les vv. 5-7 et les vv. 8-16. L'analyse syntaxique nous permet de constater qu'aux vv. 5-7 les actions rapportées se réfèrent au passé alors que prédomine l'espérance future aux vv. 8-16 (sauf que les vv. 8-9b envisagent le passé personnel de David).

Comme ce que nous avons déjà montré au chapitre 2, la seconde sous-partie de l'oracle (vv. 8-16) se construit de manière plus complexe autour du v. 11b qui énonce à la 3<sup>e</sup> personne - un passage abrupt dans le discours direct. Nous avons donc une nouvelle introduction :

v. 11c: ... YHWH t'annonce: «Il te fera une maison.»...

Si l'on relie cette phrase au v. 8a, le v. 11c détermine donc à nouveau deux sous-parties: les vv. 8-11b et les vv. 11c-16. La première (vv. 8-11b) évoque le passé de David (vv. 7, 8d-9b) et articule les engagements promis à David (v. 9c-d), ainsi que la promesse concernant l'avenir d'Israël (vv. 10a-11a); la deuxième sous-partie traite notamment de la semence de David à deux thèmes: l'un concerne la pérennité dynastique (vv. 12. 14-15), l'autre individualise Salomon en le désignant explicitement comme constructeur du temple (v. 13). L'élément central est donc plus salomonien que davidique.

### 3.2 Le projet de David (vv. 1-3)

Les vv. 1-2 supposent la connaissance de l'installation de l'arche de YHWH au milieu de la tente que David lui avait dressée, épisode raconté en 6,17, ainsi que la construction du palais royal qui est appelé «maison de cèdre» en 5,11. L'expression initiale כִּי יְהוָה suivie d'un verbe au qatal constitue une protase dont

l'apodose est normalement introduite par un wayyiqtol. Or, le wayyiqtol se lit au début du v. 2, la proposition v. 1c (וַיְהוָה הַנִּיחַ לּוֹ מִסָּבִיב מִכָּל-אַיְבָיו) commençant par un sujet suivi d'un qatal devrait être une incise (voir *supra* p. 38-39). Par rapport à 1Ch 17,1, qui omet ce demi verset, 2S 7,1c introduit un motif nouveau, celui que «YHWH accorde le repos alentour face à tous ses ennemis» en faveur de David, ce qui est un thème dtr<sup>117</sup>. La retouche du Dtr est confirmée par de grandes affinités avec Dt 12,10; 25,19; Jos 21,44; 23,1; 1R 5,18<sup>118</sup>.

L'acquiescement de Nathan au v. 3 révèle un nouveau thème «יְהוָה עִמָּךְ»<sup>119</sup>. Le prophète fait figure de conseiller du roi, l'encourageant à réaliser son intention de donner à l'arche de YHWH une demeure plus digne d'elle. Ce rôle positif donné à Nathan semble à l'encontre du message des vv. 6-7, introduit par une formule du messager «Ainsi parle YHWH », qui prend le contre-pied du v. 2, où David manifestait son intention d'édifier un temple. Les critiques ont été beaucoup troublées par la difficulté rencontrée entre l'attitude favorable au principe du temple au v. 3 et la condamnation de principe portée contre le temple dans les versets qui suivent. Elle s'explique traditionnellement par une réponse spontanée avant que Nathan arrive à réaliser, avec l'aide de la révélation divine, que le temps n'est pas mûr. Certains exégètes modernes (B. Renaud, F.M. Cross, T.N.D. Mettinger)<sup>120</sup> présumant que Nathan était le représentant d'un courant conservateur attaché aux traditions du Dieu nomade par opposition à la religion

<sup>117</sup> Voir A.A. Anderson, *2 Samuel*, p. 115; A. Caquot, *Les livres de Samuel*, p. 425; A. Caquot, «Brève explication de la prophétie de Natan (2 Sam 7,1-17)», dans A. Caquot & M. Delcor, éd., *Mélanges bibliques en l'honneur de M. Henri Cazelles*, Kevelaer-Neukirchen-Vluyn (AOAT, 212), 1981, p. 51; Rad, G. von, «Es ist noch eine Ruhe vorhanden dem Volke Gottes», dans *Gesammelte Studien zum AT, I*, Munich, Beck, 1958, p. 101-108; W. Roth, «The Rest Theology: a Redaction Critical Study», *Biblical Research* 21, 1976, p. 5-14; J. Vermeylen, *La loi du plus fort: Histoire de la rédaction des récit davidiques de 1 Samuel 8 à 1 Rois 2*, p. 240.

<sup>118</sup> L'attribution de 2S 7,1c à Dtr est acceptée par la majorité des études: A.F. Campbell, D.J. McCarthy, M. O'Brien, J. van Seters, T. Veijola, etc.. Voir aussi: D.J. McCarthy, «II Samuel and the Structure of the Deuteronomistic History», *JBL* 84, 1965, p. 131-138; J. van Seters, *In search of History*, p. 272.

<sup>119</sup> F.M. Cross (*Canaanite Myth*, p. 252) souligne l'exploitation systématique de ce thème par HD (1S 16,18 ; 17,37 ; 18,14 ; 2S 5,10). Il tient aussi pour un deutéronomisme l'expression «tout ce que tu as au cœur». B. Renaud (*La prophétie*, p.21) souligne au contraire que les v.1a-b, 2-3 ne portent aucune trace de rédaction deutéronomiste. Les sources pré-dtr des vv.1a-b, 2-3 sont affirmées par les études de G. Hentschel, M. O'Brien, T. Veijola, D.J. McCarter, A.F. Campbell, etc..

<sup>120</sup> Selon ces auteurs, la condamnation de principe portée contre le temple reflète le souci de pureté religieuse qui s'oppose à associer d'une manière trop étroite le souverain et la présence divine localisée dans le temple. Cf. F.M. Cross, *Canaanite Myth*, p. 229-236; T.D.N. Mettinger, *King and Messiah*, p. 54; B. Renaud, «La prophétie de Nathan: théologies en conflit», p. 25-26.

cananéenne, liée à des sanctuaires fixes. Certains proposent que les vv. 4-7 étaient issus de la main dtr pour expliquer pourquoi David n'a pas réalisé le projet que le prophète avait autorisé<sup>121</sup>. Les vv. 4-7 concernent-ils l'adjonction? La portée du rejet de YHWH constituait-elle une norme perpétuelle ou temporaire? Nous passerons à ces questions dans l'analyse suivante.

### 3.3 Le rejet à l'égard des propos de David (vv. 4-7)

Nous constatons l'homogénéité du v. 4 à cause d'un double וַיְהִי, qui se lit au début de chaque hémistiche (v. 4a-b et v. 4c). C'est pourquoi L. Rost sépare v. 1-4b, où Nathan encourage la construction du temple, de v. 4c-7 où serait remis en question le principe même d'une demeure pour YHWH<sup>122</sup>. L'indication וַיְהִי אֲשֶׁר בְּלִיקָה הָהוּא, qui apparaît 6 fois dans la BHS, est régulièrement suivie d'un wayyiqtol (Jg 6,25, 40; 7,9; 2S 7,4; 2R 19,35; 1Ch 17,3, etc.). Cela nous permet de suggérer que le וַיְהִי du v.4c est un verbe plutôt qu'un indicateur macrosyntaxique introduisant le nouvel élément. Donc rien n'empêche que les v. 4a-b - v. 4c composent une unité inséparable.

L'expression וַיְהִי דְבַר-יְהוָה אֵל est une formule fréquente pour introduire un oracle prophétique, en particulier chez Jérémie (Jr 28,12; 29,30; 32,26; 33,1, 19, 23, etc.). Elle est aussi utilisée dans bien d'autres textes d'origines diverses, comme Gn 15,1; 1S 15,10; 1R 6,11; 13,20; 16,1, etc.<sup>123</sup>. L'envoi de Nathan vers David aux vv.5a-b est marqué par une technique de redoublement de la particule אֵל; cela nous permet de croire que c'est probablement un même rédacteur qui a révisé l'ensemble du passage (voir *supra* p. 23-24). 2S 7,5b lit אֵל-עַבְדִּי אֵל-דָּוִד (à mon serviteur, à David), la référence répétée à David en qualité de «mon serviteur» rappelle le titre de Moïse (Dt 34,5; Jos 1,2; 7; 13, etc.); il désigne probablement le modèle de celui qui observe la loi mosaïque, celui qui est «the

<sup>121</sup> Voir par exemple J. Vermeylen, *La loi du plus fort*, p. 242: l'interdiction d'édifier un temple correspond à la relativisation des sacrifices exprimée en 1S 15,22 DtrN. De plus, la mise en valeur des juges comme gouvernants idéaux d'Israël (v. 7) par opposition aux rois, ainsi que l'expression «fils d'Israël», et le motif de la montée depuis l'Égypte, appartiennent à la phraséologie deutéronomiste. Veijola attribue aussi v. 6 au DtrN.

<sup>122</sup> L. Rost, *Die Überlieferung von der Thronnachfolge Davids*, 1926, p. 68.

<sup>123</sup> Dans le 2e cas, c'est sous la forme G parfait 3 ms: הִיָּה דְבַר-יְהוָה אֵל.

recipient of the promise »<sup>124</sup>. La majorité des chercheurs sont toutefois d'accord avec le fait que «mon serviteur + Nom Propre» soit une des expressions caractéristiques du Dtr (Cross, Nelson, Knoppers, Van Seters, Weinfeld, etc.). Cette expression à propos de David figure aussi dans des passages comme 2S 3,18; 1R 11,13.32.34.36.38; 14,8; 2R 19,34; 20,6; Ps 89,4.21, etc.. McCarter parle aussi de la possibilité d'une expansion du Dtr de la formule primitive du v. 7,5b, mais fait remarquer que la désignation des rois comme serviteurs de leurs dieux était répandue dans le Proche-Orient ancien. Le terme «mon serviteur», bien qu'il soit typique de HD, n'est pas nécessairement considéré comme invention exclusive du Dtr<sup>125</sup>.

Le v. 5c se présente comme une question rhétorique, qui appelle une réponse négative. Le texte parallèle en 1Ch 17,4 durcit en négation:

לֹא אַתָּה תִּבְנֶה לִּי הַבַּיִת לְשִׁבְחָה

Nous avons une expression comparable en Jg 6,31 (הֲאֵתֶם תְּרִיבוּן לְבַעַל) de manière à signifier que ce qui est mis en cause est l'agent non l'action. Avec la mise en évidence du pronom אַתָּה, la question de YHWH porte non sur le principe de construire le temple, mais sur son auteur; la réponse sera donnée au v. 13: הוּא יִבְנֶה בַּיִת לְשִׁמִּי.

Les v. 6-7 donnent à la question rhétorique du v. 5c le sens nouveau d'un refus de toute construction du temple. G. Hentschel estime que la continuité entre les vv. 5 et 7b est rompue par l'intrusion secondaire des vv. 6-7a, parce que il y a une différence entre le fait (YHWH n'a pas habité de maison, v. 6) et la mission (YHWH n'a jamais demandé de bâtir une maison, v. 7b-d)<sup>126</sup>. Certains proposent de voir des caractéristiques dtr dans ces deux versets: T. Veijola attribue à DtrN le v. 6 à cause de son motif critique vis-à-vis la construction du temple, ainsi que de l'expression «לְמִיּוֹם הָעֵלְתִּי אֶת־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל מִמִּצְרַיִם וְעַד הַיּוֹם הַזֶּה» appartenant à la phraséologie deutéronomiste. Sur la provenance du v. 6, A. Laato croit pouvoir

<sup>124</sup> J. van, Seters, *In Search of History*, p. 276.

<sup>125</sup> P.K. McCarter (Jr), *II Samuel*, p. 197. Dans cette perspective, on pourrait envisager également un usage prédeutéronomiste. À ce sujet, Cf. R. de Vaux, *The Bible and the Ancient Near East*, Trans, D. Smith from French, Garden City, Doubleday, 1971, p. 155-156.

<sup>126</sup> G. Hentschel, *Gott, König und Tempel*, p. 50-51.

affirmer, au contraire, que le v. 6 est très ancien, puis qu'il ne connaît pas le temple de Silo, dont parle 1S 1-3<sup>127</sup>.

L'hypothèse de Laato est toutefois contestée par l'utilisation du terme **מִשְׁכַּן**, qui ne se retrouve d'ailleurs associé au banal **אֹהֶל** qu'en Ps 78,60, pour rappeler le sanctuaire de Silo:

וַיֵּטֵשׁ מִשְׁכַּן שְׁלוֹ אֹהֶל שֶׁבֶן בְּאֶדָם:

Il quitta la demeure de Silo, la tente qu'il avait dressée parmi les hommes (Ps 78,60).

La référence à «**בֵּית־הָאֱלֹהִים בְּשֵׁלָה**» en Jg 18,31 affirme l'authenticité de la tradition de 1S 1-3. Jérémie mentionne aussi la ruine d'un sanctuaire à Silo (Jr 7,12.14 ; 26,6.9), mais il s'abstient de mot «**בֵּית**» en lisant:

כִּי לְכוּ־נָא אֶל־מְקוֹמִי אֲשֶׁר בְּשֵׁלָה אֲשֶׁר שִׁפְנֹתַי שָׁמָּה בְּרֵאשׁוֹנָה

Allez donc au lieu qui m'appartenait, à Silo, là où j'avais tout d'abord fait habiter mon nom...(Jr 7,12)

Le v. 6 nous semble connaître cette tradition puisqu'il marque le double emploi **בְּאֹהֶל** et **בְּמִשְׁכַּן** pour se référer au sanctuaire qui a été délaissé, le **מִשְׁכַּן** de Silo.

L'attribution de l'ensemble du v. 6 à Dtr nous semble peu plausible d'autant plus que le recours au verbe **יָשַׁב**, qui rattache le v. 6 au v. 5 et établit une antithèse avec **הִלָּךְ** désignant probablement l'ancien mode de la présence divine au sein du peuple, est bien distinct de celui de HD, celle qui n'exprime jamais par **יָשַׁב** l'idée que YHWH y réside<sup>128</sup>. Cependant, il est possible que la référence à la

<sup>127</sup> A. Laato, «Second Samuel 7 and Ancient Near Eastern Royal Ideology», *CBQ* 59, 1997, p. 244-269.

<sup>128</sup> Cf. McCarter, dans *II Samuel*, p. 226, argumente que «v. 5-7...can not be Deuteronomistic as a whole. Contrast the Deuteronomistic way of referring to a temple in v. 13a (a house for my name) to that in v. 5 (a house for me to live in). The use of the verbe **יָשַׁב** in v. 5-6 in reference to Yahweh's presence in a temple is unthinkable in an original Deuteronomistic composition». Voir aussi A. Caquot & P. de Robert, *Les livres de Samuel*, p. 426.

«montée depuis d'Égypte jusqu'à ce jour», expression qu'on rencontre souvent dans d'autres textes considérés comme dtr (Dt 9,7; Jg 19,30; 1S 8,8; 1R 8,16; 2R 21,15), soit considérée comme un ajout deutéronomiste.

Le v. 7 recourt à nouveau à l'interrogation rhétorique pour signifier que YHWH n'a pas requis la maison digne de lui. La référence à אַחֲרֵי שְׁבִטֵי a beaucoup troublé les critiques, suscitant soit la correction de שְׁבִטֵי à שְׁפָטֵי (voir *supra* p. 44), soit des interprétations métonymiques revenant à traduire שְׁבִטֵי comme «chefs» ou «porteurs de sceptre»<sup>129</sup>.

L'étude de Barthélemy affirme que le terme שְׁפָטֵי doit être un rajeunissement du terme שְׁבִטֵי: «cette impression sera confirmée si nous comparons les listes à quatre termes de Jos 23,2 et 24,1 qui s'accordent toutes deux sur l'énumération des זְקֵנִים, des רְאִשִׁים, des שְׁפָטִים et des שְׁטָרִים, avec la liste de Dt 29,9 qui, dans une situation semblable de conclusion d'alliance, énumérait les רְאִשִׁים, les שְׁבִטִים, les זְקֵנִים et les שְׁטָרִים. Étant donné que les énumérations de Jos 23,2 et 24,1 sont attribuées au rédacteur deutéronomiste, le terme שְׁפָטֵי n'y est vraisemblablement qu'un rajeunissement du terme שְׁבִטֵי dans la liste source de Dt 29,9»<sup>130</sup>. L'adoptent aussi : Anderson, Falk, Abulwalid, Gewirtz, etc..

Est-ce que le terme שְׁבִטֵי implique une leçon dtr? Si nous tenons compte de la conclusion de Barthélemy voulant que שְׁפָטֵי soit un rajeunissement dtr à partir du terme ancien שְׁבִטֵי, la leçon en question est probablement due à une source pré-dtr, parce que les listes en Jos 23,2 et 24,1, qui sont habituellement attribuées au rédacteur deutéronomiste, n'utilisent que le terme rajeuni שְׁפָטֵי.

Sur la provenance des vv. 6-7, A. Caquot, en se basant sur l'affinité relevée avec le Ps 78, montre que la tribu que YHWH a instituée pour paître Israël ne serait que la tribu d'Ephraïm, lieu de sanctuaire de Silo, qui a été rejetée (Ps

<sup>129</sup> McCarter montre aussi que l'accord du TM avec LXX dans le présent passage, contre la lecture du 1Ch 17,6, implique que le Chroniste a modifié son texte. Il est d'accord avec Reid, qui propose שְׁבִטֵי comme participe pluriel construit: «the staff bearers of», P.K. McCarter (Jr), *II Samuel*, p. 192; de Robert suggère que le lecture שְׁפָטֵי, que le parallèle de 1Chr 17,6 offre, doit être considérée comme *lectio facilior*, qui est probablement influencée par 2S 7,11, P. de Robert, «Juges ou tribus en 2 S 7,7 ?», *Vetus Testamentum* 21, 1971, p. 116-118.

<sup>130</sup> D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament, tome I*, p. 245.

78,67) en même temps qu'a été délaissé le *נושֶׁבֶן* de Silo (Ps 78,60)<sup>131</sup>. Cette hypothèse nous permet de présumer (mais sans trancher définitivement cette question) que l'auteur des vv. 6-7 connaît et reprend ce qu'on appelle le «*Ark Narrative*», composition ancienne que McCarter délimite avec raison en 1S 2,12-17; 22-25; 4,1-7,1 pour expliquer pourquoi YHWH abandonna son peuple en se laissant emmener chez les Philistins. Le rejet de YHWH constitue donc une norme temporaire qui ne se limite que contre le sanctuaire élide de Silo, présenté comme non conforme à la volonté de YHWH.

### 3.4 Les promesses faites à David, ainsi que celles concernant l'Israël (vv. 8-11b)

Le v. 8a-c «En conséquence, tu parleras ainsi à mon serviteur David: Ainsi parle YHWH Sabaot» introduit à nouveau le discours divin, alors que celui-ci est commencé depuis le v. 5a-c. Il s'explique au mieux comme *Wiederaufnahme*, avec la reprise de la *Botenformel* du v. 5a-c. L'intervention dtr est possible par l'emploi de l'expression typique «mon serviteur David» (voir *supra* p. 76).

Le motif de YHWH qui a pris David «au pâturage, derrière les brebis» (v. 8d), correspond à 1S 16,11; 17,15, et reflète l'histoire de l'ascension de David au pouvoir. L'hémistiche 9a-c (wayyiqtol-wecohortatif) est incontournable au passé. Si l'on cherche une valeur plus précise, «retrancher tous tes ennemis devant toi» conviendrait pour rappeler les succès que David avait remportés à l'intérieur sur Saül comme à l'extérieur de son royaume. L'on remarque que le motif de la délivrance des ennemis au v. 9c est formulé à l'aide du verbe *כָּרַת*, alors que le v. 1c dtr utilisait *נָחַת*.

Le v. 9d offre une équivoque, la forme initiale *וְעָשִׂיתָ* pouvant être soit un parfait coordonné soit un weqatal à valeur de futur (voir *supra* p. 57-58). Bien qu'on ne soit pas contraint de reporter à l'avenir ce que dit v. 9d, il convient de noter que les exégèses modernes le rangent souvent parmi les annonces touchant à

<sup>131</sup> Selon A. Caquot, ce premier paragraphe de la prophétie de Nathan constitue une polémique contre le sanctuaire élide de Silo, présenté comme non conforme à la volonté de YHWH. La demeure et le tribut sont complémentaires et expriment le même fait. Cela rend peu vraisemblable l'hypothèse de G. Hentschel, qui estime que la continuité entre les vv. 5 et 7b est rompue par l'intrusion secondaire des vv. 6-7a. Voir A. Caquot, *Les livres de Samuel*, p. 428.

l'avenir (la suite weqatal aux vv. 9d -11b), car ce qui précède dans l'histoire de David ne permet pas de le mettre au rang des «grands de la terre». Si David a déjà acquis un «grand nom» depuis longtemps (1S 18,30), celui-ci n'est pas encore «comme le nom des plus grands de la terre».

Certains critiques pensent que «placer un lieu pour mon peuple Israël» et «planter (mon peuple)» pourraient rappeler l'implantation en Canaan<sup>132</sup>. L'extension du terme מְקוֹם permet toutefois à plusieurs critiques de formuler différentes hypothèses substituant des passés aux futurs, et selon lesquelles il s'agirait soit du temple de Jérusalem, soit du mont Sion comme lieu saint<sup>133</sup>. Il nous semble qu'il vaut mieux rapporter ce que dit le v. 10a au futur, qui est grammaticalement plus naturel<sup>134</sup>. Les vv. 9d-11b sont donc les textes de promesse.

Que signifie l'annonce du don d'un lieu (מְקוֹם) alors que l'implantation en Canaan est déjà faite? Nous présumons que l'expression «שִׁים מְקוֹם» a la même connotation qu'en Ex 21,13, «mettre en lieu sûr». Dans cette perspective, l'annonce des vv. 10a-11b prédit une restauration définitive d'Israël en terre promise. Qui a pu écrire ces versets, et quel sens prennent-ils dans le contexte de

<sup>132</sup> Le cas du v. 10a parle-t-il du passé (parfait + waw copulatif) ou annonce-t-il le futur (parfait consécutif, à valeur d'imparfait)? Si on le prend au passé, les réalités annoncées au v.10a semblent correspondre à l'époque de Josué (adopté par A.A. Anderson, F.Langlamet, G. Hentschel, L.Rost, etc.). R. J. Williams regarde les vv. 9-10 comme une continuité de l'histoire du règne de David, «This interpretation is not impossible from a syntactical point of view». Cf. R.J. Williams, *Hebrew Syntax : An outline*, p. 182; voir aussi A.A. Anderson, *2 Samuel*, p. 120; G. Hentschel, *Gott, König und Temple*, p. 22-23; F. Langlamet, «Analyse formelle et numérique de 2 Samuel 7:1-17», dans F. Garcia Martinez et al., eds, *Studies in Deuteronomy, FSCJ, Labuschagne*, Köln, Leiden, Brill, 1994, p. 101-122.

<sup>133</sup> A. Gelston, «A Note on II Samuel 7,10», *ZAW* 84,1972, p. 92-94, estime que le «lieu» est le temple salomonien. Il est suivi par P.K. McCarter (Jr), *II Samuel*, p. 202-203, qui supposent qu'à la promesse exodique du don de la terre vers laquelle les Israélites se dirigent, succède l'attribution d'un lieu prédestiné. Dans cette perspective le mot מְקוֹם ne désigne que le temple que YHWH promet pour «planter» son peuple, pour qu'il y ait le repos. Par une étude sur le parallèle avec Ex 15,17 et 4QFlorilegium, J. Vermeulen propose que le motif de «la plantation du peuple dans un lieu» au v. 10a-b devrait être identifié comme une insertion écrite à l'époque perse pour désigner exclusivement le mont Sion où se trouve le sanctuaire. Cf. J. Vermeulen, *La loi du plus fort*, p. 244-245. Cependant, le complément d'attribution «mon peuple Israël» exclut cette interprétation: un temple n'est pas destiné au peuple, mais à Dieu. L'expression שִׁים מְקוֹם a la même connotation qu'en Ex 21,13, «mettre en lieu sûr». Voir A. Caquot, *Les livres de Samuel*, p. 429; D.E. Murray, «mqwm and the future of Israel in 2 Samuel 7,10», *VT* 40, 1990, p. 298-320; B. Renaud, *La prophétie*, p. 7-8, etc..

<sup>134</sup> À ce sujet, voir A. Niccacci, *Lettura sintattica della prosa ebraico-biblica*, Jerusalem, Franciscan Printing Press (SBF Analecta 31), 1991, p. 238.

2S 7,1-17? Nous proposons de chercher d'abord la réponse dans l'usage de «mon peuple Israël». J. van Seters écrit:

*One theme that runs throughout 2 Sam 7 is the understanding of Israel as the religious community of Yahweh, expressed by the phrase my people Israel.*<sup>135</sup>

M. Noth souligne aussi que «mon peuple Israël» dont il est ici question ne peut être une référence qu'à la communauté religieuse. Il est peu probable que ce terme fasse allusion aux masses populaires sous le règne de David, parce que «both Israel and Judah were related to David by separate agreements with little religious significance»<sup>136</sup>. Notons que la mention de l'élection du peuple d'Israël dans sa collectivité, dont la première fois se trouve en Ex 19, 5-6, se rapporte toujours à la signification théologique, plutôt qu'à la politique. Le code deutéronomique réaffirme le statut en tant que seul peuple élu: «car tu es un peuple consacré au Seigneur ton Dieu; c'est toi que le Seigneur a choisi pour devenir le peuple qui est sa part personnelle entre tous les peuples qui sont sur la surface de la terre» (Dt 14, 2). La péripécie Dt 30, 1-10, dont le mot clé est שׁוּב, est souvent considérée comme ayant été écrite en exil. Elle témoigne de l'espérance qu'Israël, s'il se convertit, pourra revenir de la déportation.

Passons maintenant à 2S 7, 10-11b. L'emploi du verbe שָׁכַן pour signifier l'habitation d'Israël rapproche le v.10 de Dt 33,28 et de Jr 23,6; le verbe נָטַע est fréquent chez Jérémie (Jr 1,10; 18,9; 31,28); la technique de redoublement «לְעַמִּי לְיִשְׂרָאֵל» nous offre une trace probablement laissée par un rédacteur qui a révisé l'ensemble du passage. Au v. 11a on a de bons indices de phraséologies deutéronomistes dans les expressions «וּלְמִן־הַיּוֹם אֲשֶׁר» et «צְרוּתִי שְׁפָטִים», et dans l'emploi du terme «repos» au v. 11b qui est exactement le même que dans l'incise deutéronomiste du v. 1c<sup>137</sup>. L'occurrence fréquente du terme «repos» à l'égard

<sup>135</sup> J. van Seters, *In Search of History*, 1997, p. 271-276.

<sup>136</sup> M. Noth, *The Laws in the Pentateuch and Other Studies*, Minneapolis, Fortress, 1985, p. 253.

<sup>137</sup> Les commentaires de H. Ewald, J. Wellhausen, K. Budde, W. Nowack. P.K. McCarter substituent à la 2<sup>e</sup> personne de 11b une 3<sup>e</sup> personne plurielle renvoyant à «mon peuple Israël»: «Je leur accorderai le repos face à tous leurs ennemis»; McCarter suggère qu'au v. 1c, le repos à l'égard des ennemis de David s'explique comme correction marginale de 2S 7,11b (Je leur accorderai le repos face à tous leurs ennemis). Cette dernière portion ayant été insérée dans le texte plus tard «was the understanding of the last (Deuteronomic) editor of this material that David

des ennemis est attestée dans le reste de l'œuvre du Dtr (Dt 12,10; 25,19; Jos 21,44; 23,1; 1R 5,18). Tout cela converge vers l'assignation des vv. 10a -11b à un rédacteur dtr.

### 3.5 Promesse de YHWH à l'égard de la dynastie davidique (vv. 11c-17)

Nous avons une nouvelle introduction dans la déclaration au v. 11c. La répétition du nom divin à la fin du v. 11d est étonnante, car tant le texte parallèle de 1Ch 17,10-11 que la LXX supposent qu'il est possible que le texte actuel résulte d'une erreur de copiste (voir *supra* p. 48-50). Notons que la prophétie reprend le terme «בַּיִת», mais commence par jouer sur la polysémie du terme: la maison n'est plus le temple, mais la dynastie. Certains critiques (A. Caquot, B. Renaud, G. Hentschel, etc.) voient au vv. 11c-d la suite du v. 3: c'est à nouveau Nathan qui parle. Le passage subit de la 1<sup>ère</sup> à la 3<sup>e</sup> personne, le même emploi du verbe עָשָׂה qui vise également la construction de בַּיִת et s'écarte de la formule deutéronomiste בָּנָה, tout cela converge vers l'assignation de la suite à une source antérieure à Dtr<sup>138</sup>.

La promesse aux vv. 12-13 reprend celle qui a commencé au v.9c, mais possiblement interrompue par l'ajout de vv. 10-11b Dtr. Désormais, le mot «בַּיִת» ne désigne plus la dynastie, mais le temple de Jérusalem. En annonçant le véritable bâtisseur, le v. 13a apporte la réponse à la question posée au v. 5d: ce n'est pas David qui bâtira la maison de YHWH mais son héritier. La référence au nom de YHWH, tenue pour un deutéronomisme caractérisé, apparaît à maintes reprises dans les textes de 1-2R parlant du temple; c'est pourquoi on pourrait donner raison aux exégètes qui voient au v. 13a une retouche dtr substituant «mon nom» à «pour que je m'y installe»<sup>139</sup>.

---

did not have rest». La substitution n'est cependant attestée par aucun témoin textuel. Parmi les opposants, A. Caquot souligne que le «repos» que YHWH a accordé à David est un moment de répit entre l'esclavage d'Égypte et la captivité de Babylone, idée issue du Dtr écrivant pendant l'Exil. Cf. A. Caquot, *Les livres de Samuel*, p. 430.

<sup>138</sup> Que les vv. 1a-b, 2-3, 11c-d forment un enchaînement des idées nous semble plus logique que l'attribution des vv.11c-d à DtrH proposée par T. Veijola dans *Die ewige Dynastie*, p.74, dont l'argument invoque le parallèle avec 1S 2,35; 25,28; 1R 2,24; 11,38. À notre connaissance, aucune autre étude ne peut confirmer que ces passages appartiennent à une même strate littéraire.

<sup>139</sup> TM 2S 7, 13a lit לְשֵׁנִי בַיִת יִבְנֶה (il bâtira une maison pour mon nom), alors qu'au texte parallèle 1Chr 17,12 on a בַּיִת לִי יִבְנֶה (il me bâtira une maison). M. Weinfeld, dans *Deuteronomy and the*

Le v. 13b reprend des termes de 12f mais ajoute עַד־עוֹלָם , la promesse d'une lignée ininterrompue est ainsi présentée comme la réponse à un acte humain, la construction du temple. Le v. 14a-b continue à parler de l'héritier de David, que YHWH considérera comme son «fils», motif d'adoption connu dans les idéologies royales égyptienne et mésopotamienne<sup>140</sup>.

Les vv. 14c-15c introduisent deux nouvelles antithèses: l'éventualité d'un péché et d'un châtiment de l'héritier de David correspondent à l'évocation deutéronomiste des fautes du roi en 1R 9,1-9 et 11,1-25. HD fait toujours dépendre la continuité dynastique de la bonne conduite d'un roi (1R 2,4), dont David doit être le modèle (1R 8,25; 9,4-5)<sup>141</sup> ; la promesse perpétuelle à la postérité de David et le rejet de son prédécesseur au v. 15a-15c, mettent l'accent sur la comparaison avec Saül; ils pourraient aussi être une contribution dtr<sup>142</sup>.

Le v. 16a reprend le terme «בַּיִת» dans le sens de «dynastie», qui correspond au v. 11d et prolonge la promesse concernant la trône de David. On peut s'étonner de l'accord du verbe אָמַן au N parfait 3 ms avec un double sujet בַּיִת et מִמְלָכָה, ce qui pourrait être l'hendiadys consistant à coordonner grammaticalement deux noms dont l'un devrait être subordonné à l'autre (dans le sens de «ta maison royale»), cette interprétation est appuyée par A.A. Anderson,

---

*Deuteronomic School*, p.193-194, indique qu'il n'y pas d'exemple du temple considéré comme maison de YHWH dans la littérature dtr: le temple y est toujours construit pour son nom. Pour juger de ce cas il est nécessaire de considérer les autres références à la construction du temple dans les livres des Rois. En 1R 5,19 Salomon envoie une ambassade à Hiram et cite les paroles du Seigneur adressées à David: «ton fils, celui que je mettrai à ta place sur ton trône, c'est lui qui bâtitra cette Maison *pour mon nom* ». Le texte parallèle en 1Ch 22,10 a la même leçon. Cela est cité de nouveau en 1 R 8,18 dans la prière de Salomon lors de la dédicace du temple: «Tu as eu à cœur de bâtir une Maison *pour mon nom* et tu as bien fait ».

<sup>140</sup> Dans le Proche-Orient ancien, l'édification des temples était le privilège des dieux et des rois vainqueurs, c'est-à-dire qu'il y avait corrélation entre la prospérité de la dynastie royale et la construction d'un temple par le roi. À ce sujet, cf. J. Coppens, «Le Messianisme royal dynastique. La prophétie de Nathan», II Sam VII 1-16, *Nouvelle revue théologique*, 90, 1968, p. 227-233; T. Ishida, *The Royal Dynasties in Ancient Israel*, Berlin, de Gruyter (Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft 142), 1977, p. 81-99.

<sup>141</sup> L'idée d'un engagement inconditionnel de Dieu envers l'héritier de David, en dépit de fautes possibles de celui-ci, n'a pas été retenue dans l'historiographie ultérieure: 1Ch 17 ne présente rien qui corresponde à 2S 7,14c-d.

<sup>142</sup> G. Hentschel, dans *Gott, König und Temple*, p. 54, attire l'attention sur l'emploi du même verbe סָוַר comme intransitif (v.15a), puis comme transitif (v.15b). Le même usage transitif en 2R 17,23; 23,27 dtr suggère l'attribution possible de la comparaison avec Saül à HD.

P.K. McCarter, etc.)<sup>143</sup>, mais il est aussi possible que מִמְלָכָה soit l'adjonction dtr plus tardive, inspirée par la promesse du v. 13b (Jr 18,7; 18,9; Ez 17,14; 29,14).

T. Veijola et G.H. Jones tiennent l'ensemble du v. 16 pour Dtr. Ils font valoir l'emploi de cette expression עַד-עוֹלָם dans le sens «pour toujours» (1S 2,30; 3,13,14; 13,13; 2S 3,28; 1R 2,33,45, aussi Dt 5,29; 12,28; 23,47; 28,46, etc.). Cependant, il est peu probable que toutes les occurrences mentionnées soient deutéronomistes. De plus, l'emploi de עַד-עוֹלָם, dans le sens de «pour toujours» est attesté dans des textes pré-dtr comme 1R 1,31, 2R 5,27, etc.<sup>144</sup>.

Le v. 17 revient au cadre narratif et donne à la péricope sa conclusion, il comporte un mot caractéristique הָזַיִן, qui n'apparaît jamais dans les textes deutéronomistes<sup>145</sup>.

## 4. Conclusion

### 4.1 Le récit de base

Il nous semble raisonnable d'attribuer les vv. 1a-b + 2-3 + 11c-d + 16 au noyau pré-deutéronomiste, qui porte exclusivement sur la stabilité de la royauté davidique. L'oracle de Nathan manifeste une certaine homogénéité: l'usage de la 3<sup>e</sup> personne divine montre que l'oracle se déroule entre le roi et le prophète, qui prédit d'une manière absolue la stabilité de la royauté de David; le jeu de mot

<sup>143</sup> Au v. 16a, la LXX s'écarte du TM: elle reporte sur Salomon la promesse dynastique («sa maison et sa royauté»), au lieu de «ta maison et ta royauté» adressé directement à David. Mais cette lecture est facilitante et ne doit donc pas être suivie. Nous notons d'ailleurs qu'une grande différence existe entre 2S 16a et son parallèle 1Ch 17,14 וְהָעִמְדָתִיהוּ בְּבֵיתִי וּבְמִלְכוּתִי עַד-הָעוֹלָם, ce qui place le discours dans la bouche de YHWH lui-même, et non dans celle de Nathan. Cf. *supra* p. 59-60, *infra* p. 98.

<sup>144</sup> T. Veijola, *Die ewige Dynastie*, p.75; G.H. Jones, *The Nathan Narratives*, Sheffield, JSOT Press, 1990, p. 84. Parmi les opposants, J. Vermeulen, dans *La loi du plus forts*, p. 250-251, propose la provenance tardive du v. 16 à l'époque perse; certains suggèrent au contraire que le v. 16 fait partie d'un noyau pré-dtr (L. Rost, A. Campbell, M. O'Brien, T.N.D. Mettinger, P.K. McCarter, etc.). Nous voyons que les vv. 1a-b + 2-3 + 11c-d + 16 forment un enchaînement des idées traitant exclusivement la thématique concernant la stabilité du pouvoir royal de David lui-même. P.K. McCarter, dans *2 Samuel*, p. 224-225, voit un noyau pré-dtr dans les vv. 1a-b + 2-3 + 11c-12+13b-15+16. L'attribution des vv. 12 et 13b-15 à cette strate littéraire nous semble peu possible, notamment parce que 1) ils visent Salomon plutôt que David; 2) l'emploi de la 1<sup>ère</sup> personne y place le discours dans la bouche de YHWH, plutôt que de Nathan; 3) si v. 13b et v. 16 appartiennent à une même strate littéraire, le fait que le v. 16 reprend le motif «le trône sera affermi pour toujours» donne une impression de redondance.

<sup>145</sup> L'usage du mot הָזַיִן ne figure que dans Jb 33,15 et Es 22,1. 5.

avec «בְּיָהוָה» ne désigne que la dynastie, alors qu'ailleurs c'est le temple; une telle promesse dynastique peut aussi être rapprochée de différents textes anciens proche-orientaux<sup>146</sup>.

#### 4.2 Les additions

La promesse de stabilité dynastique est concrétisée, dans le discours où YHWH parle en «JE», en la personne de Salomon, qui succédera à David (7,12) et avec qui YHWH fera alliance et autorisera à bâtir le temple de Jérusalem (7,13-14a+b, sauf «mon nom»). L'auteur introduit le thème de «l'histoire du sanctuaire de Silo» (7,5-7) pour indiquer que la demeure précédente ne se conforme pas à la volonté de YHWH. Il ne s'agit cependant pas d'une interdiction absolue de construire le nouveau<sup>147</sup> (sauf l'addition possible dtr «depuis le jour où j'ai fait monter d'Égypte les fils d'Israël jusqu'à ce jour»). S'ajoute à cette liste le rappel du thème «grand nom conféré à David» (7,8-9).

#### 4.3 Les apports deutéronomistes

Les études ci-haut montrent que 2S 7,1-17 comporte effectivement des affinités de vocabulaire et d'expressions qui pourraient se trouver en lien avec la production deutéronomiste. On reconnaît la touche dtr aux vv. 7,1c, 10a-11b, 14c-15. De plus, le Dtr a adapté le v. 13a à la théologie du Nom de YHWH. C'est peut-être encore lui qui a qualifié David de «mon serviteur» (vv. 5b, 8a-b) et révisé l'ensemble du passage (technique de redoublement aux vv. 5b, 7c, 8a-b, 10a).

Il faut sans doute se rendre à l'évidence: le texte biblique que nous étudions sous sa forme actuelle est une entité intégrante issue d'une main rédactionnelle. Toutes les recherches ne permettent que d'approcher les éléments

<sup>146</sup> T. Veijola, dans *Die ewig Dynastie*, p. 90-92, A. A. Laato, dans *Second Samuel 7*, p. 248-263, montre l'analogie possible avec des textes prophétiques néo-assyriens, ainsi qu'avec les inscriptions royales assyriennes. Cf. *infra* p. 104-105.

<sup>147</sup> Bien que des divergences sur l'interprétation des vv. 5-7 existent, l'association étroite entre v. 5d (question) et v. 13a (réponse) est attestée par de nombreuses études (Gess, Mettinger, Cross, etc.). McCarter suggère que le refus temporaire d'un temple et l'autorisation de construire un temple «are joined together in a precarious unity by v. 13a... in view of the close association between v. 5b and v. 13a, we must suspect the wording of the former of having influenced the text of the present passage», P.K. McCarter (Jr), *II Samuel*, p. 222. Cf. S. Pisano, «2 Samuel 5-8 et le Deutéronomiste», dans *Israël construit son histoire*, p. 257.

composant le texte, mais aucune ne donne la résolution définitive pour expliquer toutes les obscurités où se produit la tension textuelle. Nos observations et les conclusions auxquelles cette recherche nous a mené, ne tracent qu'un contour général, mais possible, des grandes articulations de la composition de la prophétie de Nathan. Il semble que nous puissions identifier trois séquences principales. Une traduction assez littérale permet d'en visualiser les strates littéraires successives:

2 Samuel 7,1-17

Le récit de base: marqué en caractère gras;

Les additions: marquées en italique;

dtr : marqué en souligné.

1a-b **Lorsque le roi fut installé dans sa maison,**

1c et que YHWH lui eut accordé le repos alentour face à tous ses ennemis.

2a-d **Le roi dit au prophète Nathan : « Vois donc! J'habite une maison de cèdre, mais l'arche de Dieu habite au milieu de la tente. »**

3a-e **Nathan dit au roi: «Tout ce que (est) dans ton cœur, va et fais(-le) ! Car YHWH est avec toi».**

4a-c *Cette nuit-là, la parole de YHWH fut adressée à Nathan, en disant:*

5a-d *«Va ! Tu diras à mon serviteur David: Ainsi parle YHWH: Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour m'installer?*

6a-b *Je n'ai jamais habité dans une maison depuis le jour où j'ai fait monter d'Égypte les fils d'Israël jusqu'à ce jour, j'étais en marche dans une tente et dans une tabernacle.*

7a-d *Pendant tout (le temps) où j'ai fréquenté tous les fils d'Israël, est-ce que j'ai jamais adressé (une parole) à une des tribus d'Israël que j'avais établies en paissant Israël mon peuple, en disant: «Pourquoi ne m'avez-vous pas bâti une maison de cèdre?».*

8a-c *En conséquence, tu parleras ainsi à mon serviteur David: Ainsi parle YHWH Sabaot:*

8d *«C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière le troupeau, pour que tu deviennes le chef d'Israël, mon peuple.*

9a-d *J'ai été avec toi partout où tu allais afin de retrancher tous tes ennemis devant toi. Je te ferai un grand nom comme le nom des plus grands de la terre.*

10a-b Je fixerai un lieu pour mon peuple Israël, je l'y planterai.

10c-e Il demeurera à sa place, il ne tremblera plus, et des criminels ne continueront plus à l'opprimer comme auparavant.

11a-b (comme) depuis le jour où j'ai établi des juges sur mon peuple Israël. Je t'accorderai le repos face à tous tes ennemis. »

11c-d **Yahvé t'annonce: «Il te fera une maison».**

12a-c *«Une fois que tes jours seront accomplis, tu te coucheras avec tes pères,*

12d-f *je maintiendrai après toi ta descendance, celui qui viendra de toi-même, et je ferai en sorte que sa royauté soit affermie.*

13a *C'est lui qui construira une maison pour mon Nom,*

13b *et j'affermirai pour toujours son trône royal.*

14a-b *Moi, je deviendrai pour lui un père, et lui, il deviendra pour moi un fils.*

14c-d Qu'il soit dans son mal, je le corrigerai en me servant d'hommes, et avec les coups des fils des hommes.

15a-c Mais ma faveur ne s'éloignera pas de lui, comme je l'ai écartée à Saül, celui que j'ai écarté devant toi.

16 **Ta maison et ta royauté seront assurées pour toujours devant toi, ton trône sera affermi à jamais».**

17 *Selon toutes ces paroles et selon toute cette vision, Nathan (les) parla à David.*

**CRITIQUE DE LA RÉDACTION de 2S 7,1-17****1. Introduction**

La critique des sources nous permet de découper le texte de 2S 7,1-17 en trois strates littéraires successives. En tenant compte des résultats fournis par les précédents chapitres, nous passons ici à la critique de la rédaction, dont les premières applications furent élaborées dans le contexte des recherches néo-testamentaires durant les années cinquante et soixante, et surtout appliquées aux évangiles synoptiques. Notons que dans les livres du Nouveau Testament le processus d'arriver à la forme finale du texte est souvent le travail d'un seul rédacteur; la préoccupation de la critique de la rédaction serait donc à découvrir les intentions théologiques sous-jacentes du rédacteur, en essayant de retracer l'agencement des matériaux choisis et des particularités du style. Considérant que les livres de l'Ancien Testament ont souvent subi un long développement avant d'arriver à leur forme finale, le centre d'intérêt de la critique de la rédaction appliquée à l'A.T. pourrait être davantage axé sur le processus de développement, ou l'histoire de la composition du texte.

Notre recherche dans ce chapitre se divisera en deux parties; la première s'intéressera à l'histoire de la composition de 2S 7,1-17 dans le contexte rédactionnel des livres de Samuel en vue de vérifier le processus de développement des matériaux plus anciens, ainsi qu'à la façon dont ils ont été tissés par la lecture dtr. Notons que nous ne ferons pas une recherche exhaustive sur la critique de la rédaction mais simplement explorer davantage quelques pistes qui sont apparues à la suite des chapitres précédents. La deuxième partie s'attardera notamment à la réception de cette première historiographie par le Chroniste, pour tenter de voir comment, à l'intérieur des traditions textuelles hébraïques, cette lecture évolue de façon significative, de l'époque exilique d'épreuve à la période du retour et de la restauration qui est généralement appelée post-exilique<sup>148</sup>. Après avoir abordé assez rapidement les questions textuelles,

---

<sup>148</sup> Bien que la datation du livres des Chroniques soit controversée, allant de 515-250 av. J.-C., plusieurs indices permettent de conclure que le livre est d'époque perse, comme la mention anachronique en 1Ch 29,7, ou l'association de Tadmor et de Hamath Çova en 2Ch 8,3-4 qui reflète

notamment les rapports qu'a pu entretenir le Chroniste avec le texte de 2S 7,1-17, nous nous efforcerons de démontrer deux intentions théologiques: comment l'auteur des Chroniques assume son identité d'historien et relit l'histoire en lui donnant une orientation nouvelle. Dans ce nouveau projet historiographique, nous remarquerons que le Chroniste, en replaçant la prophétie de Nathan dans le contexte du culte, présente David et Salomon comme des rois idéaux et des héros nationaux, ce qui le poussera à reformuler l'histoire en leur faveur.

## 2. Histoire de la composition de 2S 7,1-17

### 2.1 Apogée de l'histoire de l'ascension de David (vv. 1a-b + 2-3 + 11c-d + 16)

L'histoire rédactionnelle des livres de Samuel est très complexe, en ce qui concerne les récits davidiques. On reconnaît le plus souvent deux grands blocs pré-deutéronomistes. Le premier, qui prend son point de départ en 1S 16 et se termine en 2S 5 ou 2S 7, raconte les conflits de David avec Saül et son ascension au trône de Juda et d'Israël; le deuxième rapporte les principaux événements du règne de David, surtout la lutte entre ses fils pour recueillir l'héritage du pouvoir, et la révolte d'Absalom<sup>149</sup>.

---

le système administratif impérial. L'origine post-exilique du corpus incluant les livres d'Esdras-Néhémie et des Chroniques, ainsi que le livre apocryphe du I Esdras, n'est pas tant débattue. À ce sujet, voir P. Abadie, «1-2 Chroniques», dans T. Römer, P. Abadie & J-D. Macchi, eds, *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 2004, p. 594-606; S. Japhet, *I and II Chronicles - A Commentary*, London, Westminster John Knox Pr, 1993, p. 23-28; l'article du même auteur, «L'historiographie post-exilique, comment et pourquoi?», dans T. Römer & J-D. Macchi, eds, *Israël construit son histoire*, p. 123-152; H.G.M. Williamson, *Ezra, Nehemiah*, Waco, Word Books Publisher (Word Biblical Commentary Volume 16), 1985, p. 35-36; J.M. Myers, *I and II Esdras*, New York, Garden City, Doubleday (Anchor Bible 42), 1974, p. 8-15.

<sup>149</sup> Sur l'histoire de David, L. Rost y voit deux sources anciennes. Il définit la succession de David comme une légitimation de Salomon, les parties précédentes (ou l'ascension de David, *grosso modo* conservée en 1S 16 –2S 5) pourraient avoir pour propos de légitimer David et avant lui l'institution monarchique. Voir L. Rost, *Die Überlieferung von der Thronnachfolge Davids*, p. 119-253. F. Langlamet reconnaît deux rédactions antérieures à l'édition deutéronomiste: un récit pro-davidique mais anti-salomonien qui pourrait remonter à Ebyatar, suivi d'une révision prosalomonienne de caractère «théologico-sapiential» datant de l'époque d'Ézéchias ou de Josias. Voir F. Langlamet, « Pour ou contre Salomon? La rédaction prosalomonienne de 1R I-II », *RB* 83, 1976, p. 321-379 ; «David et la maison de Saül», *RB* 86, 1979, p.194-213, 385-436. A. Caquot et P. de Robert distinguent deux historiographies concernant les livres de Samuel antérieures à la compilation deutéronomiste: la première rédaction élide comprend la plus ancienne mise par écrit de l'histoire du David et de son accession au pouvoir; ils l'attribue au prêtre Ebyatar, le compagnon et conseiller de David qui a accompagné le futur roi d'Israël au moment où il fuyait devant Saül; un peu plus tardive (peut-être de la mort du roi Salomon en 931 avant J.-C.), ces récits ont été révisés par les scribes du milieu sacerdotal entourant le grand-prêtre Sadoq, qui apportent une seconde impulsion à l'historiographie israélite. Cette rédaction s'attache à justifier la

Le texte de 2S 5-6 montre que, par la conquête de Jérusalem et par l'installation de l'arche au centre administratif et religieux du royaume, la première étape de l'histoire davidique s'achève, à la suite de laquelle le rédacteur place un épisode de conclusion: la prophétie de Nathan et la prière de David. Il ponctue l'avènement de la monarchie et fournit au lecteur une sorte de repère: la royauté sera affermie pour toujours entre les mains de la dynastie davidique et ce sera un descendant de David qui construira le temple.

En ce qui concerne les rédactions de 2S 7,1-17, notre hypothèse est que le texte actuel remonte à un certain document proche de l'événement, plusieurs fois remanié. La promesse originelle devrait assurer le trône d'Israël à la lignée davidique = YHWH est avec David et Il lui fera une maison (descendance) (vv. 1a-b + 2-3 + 11c-d + 16). Un autre texte ancien, retenu en 2S 23, 5, affirme que YHWH a conclu avec David «une alliance éternelle»:

...telle est, n'est-ce pas? ma maison auprès de Dieu, puisqu'il m'a accordé une alliance éternelle, réglée en tout et bien gardée. Tous mes triomphes, toute chose aimable, ne les fait-il point germer?...

Certains auteurs (L. Rost, M. Noth, R.E. Clements, etc.) proposent que cette alliance davidique se rapporterait à l'alliance unilatérale avec Abraham selon la tradition judéenne (Gn 15)<sup>150</sup>. Contrairement à la tradition gardée surtout au Nord qui souligne le caractère d'engagement bilatéral de fidélité, cette promesse

---

légitimité de la passation de pouvoir à Salomon en rabaissant le sanctuaire de Silo et en jetant le doute sur la qualité du sacerdoce des élides. La figure de Salomon est particulièrement mise en valeur. Voir A. Caquot & P. de Robert, *Les livres de Samuel*, p. 20-21. Sur l'histoire de David, certains (A. Weiser, A.F. Campbell, D.J. McCarthy, F. Mildenerger, P.K. McCarter, M. O'Brien, etc.) supposent que la première rédaction est redevable à la révision inspirée et influencée par le mouvement prophétique avant l'édition deutéronomiste. À ce sujet, voir aussi, A.F. Campbell, *Of Prophets and Kings*; M. O'Brien, *The Deuteronomistic History Hypothesis: a Reassessment*; D.J. McCarthy, «The Inauguration of the Monarchy In Israel: A Form-Critical Study of 1 Sam 8-12», *Interpretation* 27, 1973, p. 401-412; P.K. McCarter (Jr), *II Samuel*, p. 4-19; McCarter, «Plots, True or False. The Succession Narrative as Court Apologetic», *Interpretation* 35, 1981, p. 355-367; R.P. Cordon, *I & II Samuel, Old Testament Guides*, Sheffield, JSOT, 1993, p. 71-80; W.K. Ralph, *Word Biblical Commentary: 1 Samuel*, Waco, Word, 1983, p. 161. J. Flanagan, «Court History or Succession Document: A Study of 2 Samuel 9-20 and I Kings 1-2», *JBL* 91, 1972, p. 172-181, etc..

<sup>150</sup> L. Rost, «Sinaibund und Davidsbund», *ThLZ*, 72, 1947, p. 129-134; M. Noth, «David und Israël in 2 Samuel 7», dans *Mélanges bibliques en l'honneur d'A. Robert*, travaux de l'Institut Catholique de Paris, Bloud & Guy, 1956, p. 122-130; R.E. Clements, *Abraham and David: Genesis XV and its Meaning for Israelite Tradition*, London, SCM Press (SBT 2/5), 1967; B. Renaud, «La prophétie de Natan: théologies en conflit», p. 5-61.

s'inscrit dans le cadre d'une polémique sur la légitimité du pouvoir de David sur les tribus du Nord. A. Caquot et P. de Robert l'attribuent à la rédaction élide, la plus ancienne mise par écrit de l'histoire de David et de son accession au pouvoir<sup>151</sup>. Pour l'Ebyataride, «il s'agit du Dieu guerrier qui mène les armées d'Israël tout en gardant une souveraine liberté, mais aussi du Dieu personnel qui dialogue avec l'homme et qui conduit où il veut celui qu'il a choisi»<sup>152</sup>. A.F. Campbell et M. O'Brien voient un noyau davidique dans les vv. 11c-d + 16 avec le rejet à l'égard des propos de David aux vv. 5-7, et l'attribuent à l'ancienne tradition de «*Ark Narrative*»<sup>153</sup>.

Bien qu'il soit difficile de fournir une réponse définitive sur l'histoire de la rédaction de la promesse portant sur la stabilité du pouvoir royal, le fait que les vv. 11c-d + 16 présentent les caractéristiques de l'oracle archaïque est accepté par la plupart des chercheurs. Une telle promesse peut aussi être rapprochée de différents textes proche-orientaux, et en particulier de textes prophétiques néoassyriens<sup>154</sup>. Par la promesse faite à David, on voit l'apogée de l'histoire de son ascension au trône du royaume. Cet oracle forme un excellent point d'orgue pour le récit «Saül-David», qui pourrait s'adresser aux tribus du Nord pour leur faire reconnaître la légitimité du pouvoir de David. Il convient de noter que le contraste entre 2S 6 et 7 est impressionnant: quand la maison de Saül est rejetée et reste stérile (2S 6,23), la dynastie de David choisie par YHWH est promise à un avenir radieux.

De plus, il convient de noter que la promesse originelle assurant le trône d'Israël à la lignée davidique partage vraisemblablement la même source que Ps 89,4-5<sup>155</sup>:

<sup>151</sup> A. Caquot & P. de Robert, *Les livres de Samuel*, p. 421-433.

<sup>152</sup> *Ibid*, p. 22.

<sup>153</sup> A. F. Campbell, *Of Prophets and Kings*, p. 78.

<sup>154</sup> T. Veijola, *Die ewige Dynastie*, p. 90-92; A. Laato, «Second Samuel 7», p. 257-263; A. Malamat, «A Mari Prophecy and Nathan's Dynastic Oracle», dans J.A. Emmerton, éd, *Prophecy*, Berlin-New York, Fohrer, 1980, p. 68-82, etc.. Cf. *infra* p. 104-105.

<sup>155</sup> Selon le texte biblique, l'auteur de Ps 89 est Etân l'Ezrahite, un lévite du temps de David. C'est lui qui chante et joue de la cymbale pendant le transfert de l'arche d'alliance à Jérusalem. On le trouve dans 1Ch 25,3 sous le nom de Yedantan.

J'ai conclu une alliance en faveur de mon élu, j'ai juré à David mon serviteur: j'établis ta dynastie pour toujours, je t'ai édifié un trône pour tous les siècles.

Ce noyau davidique semble remonter à l'époque du début du royaume, et provenir d'une source liturgique préservée par le parti des anciens compagnons de David<sup>156</sup>.

## 2.2 Deuxième étape rédactionnelle (vv. 7,5-7 + 7,12 + 7,13-14a+b)

Une lecture minutieuse nous permet de constater que 2S 7, 1-17 ne joue qu'un rôle assez mineur à l'intérieur des livres de Samuel; il n'est de véritable relecture de l'oracle que dans les livres des Rois, notamment dans la prière de Dédicace du temple en 1R 8,16-21<sup>157</sup> :

Ce n'est pas toi qui bâtiras cette Maison, mais ton fils, issu de tes reins: c'est lui qui bâtira cette maison pour mon nom.

Cette phrase n'est pas sans rappeler le discours que nous attribuons aux additions à l'épisode de la prophétie de Nathan, où la promesse de stabilité dynastique est concrétisée en la personne de Salomon, qui succédera à David (7,12) et avec qui YHWH fera alliance et autorisera de bâtir le temple de Jérusalem (7,13-14a+b). Dans cette couche rédactionnelle, l'oracle est plus salomonien que davidique, et vise l'érection du temple.

Quand et comment les deux sources littéraires pré-deutéronomistes (c'est-à-dire davidique et salomonienne) ont-elles été combinées? Nous proposons que c'est le rédacteur salomonien qui associe des matériaux plus anciens en fonction d'un but qui lui est propre. L'annonce de la stabilité de la dynastie, en tant que soutien idéologique lors de la victoire de David sur la maison de Saül, a été retravaillé en profondeur: YHWH rappelle tout le chemin parcouru par David

<sup>156</sup> Notre hypothèse rejoint pour l'essentiel la position défendue par A. Caquot et P. de Robert, ainsi que celle de J. Vermeylen, qui distingue deux documents principaux dans les livres de Samuel: récits davidiques et récits salomoniens. Cf. J. Vermeylen, *La loi du plus fort*, p. 500, 544-545.

<sup>157</sup> Pour une étude plus en détailée sur la relecture de 2S 7, 1-17 dans les livres des Rois, voir P. Abadie, «Pérennité dynastique ou éternité du temps? Deux lectures d'un même oracle», dans C. Focant & A. Wénin, édés, *Analyse narrative et la Bible. Deuxième colloque international du Réseau de recherche en études narratives des textes bibliques*, Leuven, Peeters, 2005, p. 117-130.

depuis son onction secrète, ainsi que l'aventure de l'arche d'alliance, et Il annonce que le pouvoir de Salomon sera affermi pour toujours. Si nous rejoignons la position défendue par A. Caquot, cette couche rédactionnelle pourrait être attribuée au milieu sacerdotal entourant le grand-prêtre Sadoq, qui était à Salomon ce qu'Ebyatar avait été à David: un prêtre mais aussi un conseiller. Par cette étape rédactionnelle, la prophétie est personnalisée: YHWH promet qu'Il affermira la royauté de Salomon qui construira le temple, promesse bel et bien accomplie en 1R 2,12, et 5,5.

Le thème de la promesse de la stabilité dynastique est donc combiné avec un nouveau motif, qui tente de légitimer le règne de Salomon, ainsi que de répondre à l'énigme d'un fondateur de dynastie qui, contrairement à ce qu'est censé faire tout «roi normal» du Proche-Orient ancien, n'a pas construit de temple à son Dieu. En rabaisant le sanctuaire de Silo (vv. 6-7), le rédacteur introduit le vrai constructeur du temple (v. 13a); David est présenté comme roi pieux, soutenu dans son action par YHWH, dans le récit de «grand nom» en vv. 8-9. La figure de Salomon est particulièrement mise en valeur: il est l'héritier prédestiné à la royauté (v. 12), et sa royauté persistera à jamais sous le titre de «mon fils» (v. 14 a+b)<sup>158</sup>.

### 2.3 Deux couches rédactionnelles deutéronomistes

La prophétie de Nathan s'élargit à tout Israël (vv. 10a-11b) lorsqu'un rédacteur dtr révisé l'ensemble du texte. Cette fois, «l'intérêt se déplace du champs politique au questionnement théologique»<sup>159</sup>. Pour le rédacteur dtr, l'histoire d'Israël est considérée avant tout comme histoire de Salut offert par Dieu et appelant la réponse du peuple qui s'exprime par l'obéissance à la Loi révélée. Il convient de discerner, selon notre analyse des sources, deux couches rédactionnelles deutéronomistes. La première pourrait être attribuée au DtrH, qui cherche à montrer que la fin de la monarchie a été causée par l'infidélité des rois; mais s'ils avaient calqué leur agir sur celui de David, la monarchie serait restée

<sup>158</sup> Nous pourrions supposer davantage que les deux anciennes sources fissent partie du document yahviste qui a vu le jour dans la seconde partie du règne de Salomon. Ce document, comme étant une œuvre littéraire s'adressant en particulier aux hommes du 10<sup>e</sup> siècle av. J.-C., éprouve une fascination particulière pour les traditions entourant Juda.

<sup>159</sup> J. Vermeylen, *La loi du plus fort*, p. 689.

solide. De notre point de vue, les vv. 14c-15c, qui introduisent deux antithèses: l'éventualité d'un péché et d'un châtement de l'héritier de David, ainsi que la théologie de «nom de YHWH», appartiennent à cette couche rédactionnelle.

Notre recherche rejoint pour l'essentiel les hypothèses défendues par Smend et ses disciples: DtrH est l'auteur qui a écrit dans un contexte de malheur national pour répondre aux Judéens qui accusent YHWH d'être un Dieu injuste et cruel, il interprète l'ancien document en fonction de sa visée apologétique, et considère donc que l'exil est la juste rétribution des péchés d'Israël. Du point de vue de DtrH, la rétribution est cumulative dans la mesure où les fils héritent de la faute des pères; même si l'avertissement du v. 14 c-d pourrait renvoyer au premier temps à l'idolâtrie à la fin du règne de Salomon, péché qui entraîne le schisme de son royaume (1S 11, 1-13; 31-39), il s'élargira peu de temps après à toute la dynastie judéenne. On lit en effet dans 1S 11,39:

...et j'humilierai la descendance de David à cause de cela...

De plus, la portée est collective selon DtrH, c'est-à-dire le péché d'un seul peut avoir des conséquences pour tous. Par exemple, l'invasion de Nabuchodonosor peut remonter directement aux péchés de Manassé et ses péchés ont donc des conséquences qui dépassent sa seule personne et peuvent atteindre tout son royaume (2R 21,1-15). Malgré cela, en insistant sur la défaillance de Saül, DtrH souligne que le salut de YHWH ne sera pas retiré de la maison de David (2S 7, 15a-c). Le châtement divin et l'humiliation de la maison davidique ne sont que temporaires; la fin de la HD (2S 25, 27-30) laisse une indice d'espérance qui fait écho à 2S 7, 15a-c:

La trente-septième année de la déportation de Yoyakîn, roi de Juda, le douzième mois, le vingt-sept du mois, Ewil-Mérodak, roi de Babylone, l'année même où il devint roi, fit grâce à Yoyakîn, roi de Juda et le libéra. Il lui parla en ami et lui accorda un siège plus élevé que celui des autres rois qui partageaient son sort à Babylone...

Nous proposons qu'il y ait une deuxième couche rédactionnelle: DtrP, qui insiste volontiers sur la parénèse, c'est-à-dire sur le discours d'exhortation ou de consolation. Ce DtrP devrait se placer parmi la deuxième génération de l'exil, celle qui attend un retour en grâce. C'est lui qui a ajouté les vv. 7,1c + 10a-11b. Les messages qu'il véhicule sont clairs: YHWH allait offrir aux siens la chance d'une alliance nouvelle, et le bonheur serait à nouveau possible.

Le DtrP «exprime le point de vue de la deuxième génération du malheur, qui se demande si elle ne va pas payer pour un péché auquel elle n'a pu prendre part»<sup>160</sup>. En insistant sur les conditions à partir desquelles Israël pourra retrouver la vie heureuse, il rappelle l'importance de la fidélité du peuple à l'alliance et inculque à son lecteur que l'histoire ne saurait être autre chose que l'accomplissement des prédictions divines. Les messages que nous lisons en 2S 7, 1c + 10a-11b, comme addition de DtrP, renvoient à Dt 30, 3-6, et pourraient avoir pour objectif de donner au peuple la conviction qu'Israël en exil jouira du repos grâce à ce que YHWH a fait pour David, et la parole de YHWH s'accomplira sans faille:

Le SEIGNEUR ton Dieu changera ta destinée, il te montrera sa tendresse, il te rassemblera de nouveau de chez tous les peuples où le SEIGNEUR t'aura dispersé. Même si tu as été emmené jusqu'au bout du monde, c'est de là-bas que le SEIGNEUR te rassemblera, c'est là-bas qu'il ira te prendre. Le SEIGNEUR te fera rentrer dans le pays qu'ont possédé tes pères, et tu le posséderas; il te rendra heureux et nombreux, plus que tes pères. Le SEIGNEUR te circonscira le cœur, à toi et à ta descendance, pour que tu aimes le SEIGNEUR de tout ton cœur, de tout ton être, afin que tu vives.

### **3. Études comparatives (2S 7,1-17 vs 1Ch 17, 1-15)**

Dans la partie qui suit, nous aborderons la question concernant la réception de 2S 7,1-17 dans les livres des Chroniques, pour voir comment, à l'intérieur des traditions textuelles hébraïques, cette lecture évolue de façon significative. Nous tentons aussi d'examiner comment les remaniements rédactionnels effectués par le Deutéronomiste et par le Chroniste servent leur propre théologie.

---

<sup>160</sup> J. Vermeylen, *La loi du plus fort*, p. 4.

### 3.1 Les principales modifications

Le tableau ci-dessus permet de visualiser les principales modifications qui ont été apportées par le Chroniste<sup>161</sup>.

2S 7,1-17		1Ch 17,1-15	
v.1	וַיְהִי הַנִּיחֵלוֹ מִסָּבִיב מִכָּל-אִיבּוֹ	v.1	Le texte manque ce demi-verset.
v.5	הָאֵתָה תִּבְנֶה-לִּי בַיִת לְשַׁבְּתִי	v.4	לֹא אֵתָה תִּבְנֶה-לִּי הַבַּיִת לְשַׁבַּת
v.6	לְמִיּוֹם הָעָלִיתִי אֶת-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל מִמִּצְרַיִם	v.5	מִן-הַיּוֹם אֲשֶׁר הָעָלִיתִי אֶת-יִשְׂרָאֵל
v.7	בְּכָל אֲשֶׁר-הִתְהַלַּכְתִּי בְּכָל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל	v.6	בְּכָל אֲשֶׁר-הִתְהַלַּכְתִּי בְּכָל-יִשְׂרָאֵל
v.13	הוּא יִבְנֶה-בַּיִת לְשִׁמִּי	v.12	הוּא יִבְנֶה-לִּי בַּיִת
v.14	אֲשֶׁר בְּתַעֲוֹתוֹ וְהִכְחַתִּיו בְּשַׁבַּט אֲנָשִׁים וּבְנֹגְעֵי בְּנֵי אָדָם	v.13	L'avertissement de 2S 7,14 n'est pas donné dans le texte.
v.15	כַּאֲשֶׁר הִסְרֹתִי מֵעַם שְׂאוּל אֲשֶׁר הִסְרֹתִי מִלְּפָנֶיךָ	v.13	כַּאֲשֶׁר הִסְרֹתִי מֵאֲשֶׁר הָיָה לְפָנֶיךָ
v.16	וְנִאֲמַן בֵּיתְךָ וּמִמְלַכְתְּךָ עַד-עוֹלָם לְפָנֶיךָ כִּסְאֶךָ יִהְיֶה נֶכּוֹן עַד-עוֹלָם	v.14	וְהָעִמְדָתִיהוּ בְּבֵיתִי וּבְמִלְכוּתִי עַד-הָעוֹלָם וְכִסְאוֹ יִהְיֶה נֶכּוֹן עַד-עוֹלָם

### 3.2 Relecture de 2S 7,1-17 par le Chroniste

Nous remarquons que le Chroniste reprend l'ensemble du récit 2S 7,1-17 en organisant différemment les matériaux<sup>162</sup>. Une des plus importantes modifications est l'omission de l'avertissement dans 2 S 7,14c-d: «Qu'il soit dans son mal, je le corrigerai en me servant d'hommes, et avec les coups des fils des

<sup>161</sup> Selon le texte hébraïque de la BHS.

<sup>162</sup> Notons que le livre des Chroniques est traduit en grec comme «ce qui a été omis» (*Paralipomènes*), car la traduction des Septante l'a considéré comme un complément aux livres de Samuel et des Rois. A.A. Anderson, dans *2 Samuel*, p. 113, indique que «most scholars would regard 2Sam 7 as the Vorlage of 1Chr 17,1-15». Veijola, Campbell, O'Brien, pour n'en nommer que quelques-uns, appuient l'idée voulant que l'achèvement de 2S 7 précède celui de 1Ch 17. Cf. T. Veijola, *Die ewige Dynastie*, p. 68; M. O'Brien, *The Deuteronomistic History Hypothesis: A Reassessment*, p. 138; T. Römer souligne que le Chroniste corrige ou interprète certains textes difficiles de l'histoire deutéronomiste – «le livre des Chroniques certes reprend l'histoire dtr, ... Mais leur idéologie n'est nullement dtr», T. Römer, éd, *The Future of the Deuteronomistic History*, Leuven, Peeters Publishers, 2000, p. 192.

hommes», le texte continue avec la promesse que Yahvé ne lui ôtera pas son amour stable.

Une lecture attentive sur l'ensemble du livre des Chroniques nous permet de trouver que le Chroniste supprime aussi toute l'histoire de la succession au trône de David (2S 11- 1R 1), qui fait apparaître un David non-exempt de traits sombres et ne reculant même pas devant un assassinat pour cacher son adultère avec Bethsabée (2S 11). Il est aisé de constater que, chez les Chroniques, l'histoire de la succession au trône de David est interprétée d'une autre façon: le Chroniste ne retient que les victoires et évite tout ce qui pourrait ternir l'image de David; son accent est notamment mis sur la construction du temple et sur le culte qui y est célébré. C'est David qui a prévu tout le plan et préparé les matériaux nécessaires pour Salomon (1Ch 17-29), alors que ce dernier est présenté par le Chroniste comme un simple exécutant des volontés de son père, contrairement à ce qu'on lit dans le livre des Rois.

À noter que toute facette négative de Salomon est aussi supprimée dans les Chroniques; ni l'élimination de ses rivaux, ni le luxe et l'idolâtrie de la cour à la fin de son règne ne sont retenus; Salomon apparaît comme une figure idéalisée. En omettant l'avertissement dans 2S 7,14c-d, le Chroniste ajoute un passage concernant l'avertissement divin adressé directement à Salomon après que celui-ci aura achevé la construction du temple (2Ch 7,17-22). Mais il est difficile de croire que cet ajout ait pour objectif de critiquer le royaume salomonien en tant qu'institution. Dans la perspective du Chroniste, décidément sudiste, il nous semble que cet avertissement apparaît plutôt comme une critique sous-entendue vers les rois de Samarie - les schismatiques avec leurs cérémonies souillées par le culte de Baal.

Une autre omission concerne 1Ch 17,1, «et que YHWH lui eut accordé le repos alentour face à tous ses ennemis». Le texte de 2S 7,1 nous donne l'impression qu'ici le roi est avant tout un militaire, un conquérant. Cependant, pour le Chroniste, l'histoire de la royauté apparaît surtout comme une histoire de culte. David, comme modèle de la royauté sacerdotale, n'est ni un chef de guerre ni un politicien, mais avant tout un prêtre. Pour idéaliser la figure du roi, le

Chroniste laisse de côté les années de vie errante de David, de même que son conflit avec Saül et avec ses nombreux ennemis d'alentour. La correction du Chroniste dans 1Ch 17,13, où le nom de Saül n'est pas exprimé, peut être ainsi expliquée par la même intention.

Nous remarquons aussi que le Chroniste utilise surtout les mots «יִשְׂרָאֵל» (17, 5-6), au lieu de «בְּנֵי יִשְׂרָאֵל» (2S 7,6-7), pour nommer les douze tribus unies sous le sceptre de David. «Tout Israël» est pour Chroniste tout le peuple fidèle, avec qui YHWH avait fait alliance autrefois, et Il a renouvelé cette alliance en la personne de David qui fut fait prêtre par le Chroniste.

Finalement, il convient de noter le changement des pronoms dans le texte de 1Ch 17, 1-15. Nous avons discuté dans le chapitre 2 que le Chroniste contourne la difficulté stylistique de 2S 7,11 en altérant la troisième personne à la première personne (1Ch 17, 10: וְאֵנִי לֵךְ וּבֵית יְבֻנָה-לְךָ יְהוָה:). De plus, si en 2S 7,16 c'est la maison de David, le règne et le trône qui seront affermis, en 1Ch 17,14 ce sont le fils et son trône qui vont être consolidés dans la maison de YHWH. Les références à «בְּבֵיתִי» en 1Ch 17,14 en opposition à «בֵּיתְךָ» en 2S 7,16 indique que le Chroniste voit la maison en question comme la demeure de YHWH, alors que la conception du temple comme lieu où demeure le nom de YHWH ne joue pas de rôle ici.

### 3.3 Deux intentions théologiques

Quand le Chroniste réécrit l'histoire d'Israël, il l'interprète selon les convictions des lévites du deuxième temple. La préoccupation sur la légitimité du temple reconstruit en tant que demeure de Yahvé est intéressante, parce qu'il n'y a pas d'exemple du temple considéré comme maison de YHWH dans la littérature deutéronomiste: le temple y est toujours construit pour son nom.

De plus, on constate que la perspective du Chroniste est décidément sudiste: les lignées des tribus schismatiques ne sont pas conduites au-delà de l'époque de David; celles des Benjaminites et des Lévites, demeurées fidèles à la dynastie, sont prolongées jusqu'à l'exil. Quant à la généalogie des descendants

dauidiques, elle se poursuit jusqu'à l'époque d'Esdras et de Néhémie. Le Chroniste s'intéresse exclusivement aux rois de Juda, et «l'histoire de cette royauté apparaît dans les Chroniques surtout comme une histoire de culte; tout est centré sur la construction du temple et sur le culte qui y est célébré»<sup>163</sup>. Ce qui compte pour le Chroniste, c'est que «l'avenir promis par Dieu se réalise dans son culte au temple reconstruit»<sup>164</sup>. Cette vision optimiste s'exprime clairement dans 1Ch 17,14: «Je le maintiendrai dans ma maison et dans mon royaume à jamais, son trône sera stable à jamais»<sup>165</sup>.

Pour les Deutéronomistes qui achèvent l'historiographie allant de l'installation en Canaan à la chute du royaume, ils se voient confrontés au problème théologique de l'explication de la catastrophe de l'exil. Ce qui compte pour eux, c'est avant tout la théologie du jugement face aux stipulations de l'alliance consignées dans le Deutéronome. Mais la théologie de l'histoire deutéronomiste n'est pas seulement une théologie du jugement; ce qui est mis de l'avant en 2S 7,1-17, c'est de réaffirmer que la promesse faite par YHWH à David reste valable, malgré la disparition du temple, la fin de la monarchie et la déportation, YHWH reste toujours le maître du pays, et la catastrophe n'est qu'une étape et non une fin. C'est à cette volonté obstinée d'ouvrir des perspectives d'avenir que les Dtr engagent leur réflexion sur l'histoire d'Israël, ainsi que sur l'identité de la nation.

---

<sup>163</sup> T. Römer, *La première histoire d'Israël*, p. 132.

<sup>164</sup> *Ibid*, p. 133.

<sup>165</sup> Sur la composition du Chroniste, P. Abadie indique qu'il ne s'agit pas d'une simple reprise des livres de Samuel et des Rois, à laquelle l'auteur aurait adjoint des matériaux propres issus de sources inconnues par ces livres, mais d'«une œuvre originale née dans les milieux lévites du second temple de Jérusalem entre 400-300 av. J.-C.». P. Abadie, «1-2 Chroniques», dans T. Römer, P. Abadie & J-D. Macchi, éd., *Introduction à l'Ancien Testament*, p. 595.

## CONCLUSION

L'objet principal de la recherche qui s'achève ici a été de tenter de mettre en lumière la mise en forme, la réception et la transmission du texte de 2S 7,1-17, habituellement qualifié de «prophétie de Nathan», à l'intérieur du débat qui a présentement cours autour de la rédaction deutéronomiste. Nous avons aussi tenté de vérifier le lien possible qu'entretient ce texte avec l'évolution de la pensée théologique juive. Notre hypothèse de départ supposait qu'il existait deux couches rédactionnelles différentes au sein de 2S 7,1-17: une édition originale possiblement rédigée pendant la période pré-exilique en vue de soutenir la réforme de Josias, et une rédaction finale qui avait dû avoir lieu pendant la déportation babylonienne. Ce sont les rédacteurs deutéronomistes qui auraient utilisé les matériaux existants pour mettre en évidence l'importance d'un retour au yahwisme originel partiellement oublié par les Israélites, et justifiant par la même occasion l'idée que la monarchie davidique elle-même devait être une institution divine. Le même texte a été réécrit par le(s) Chroniste(s), qui interprétait l'histoire d'Israël conformément à la tendance messianique nationale autour de la figure de David dans la théologie juive après l'exil.

Pour vérifier notre hypothèse de départ, nous avons entrepris quatre étapes de recherche. Grâce à la critique textuelle et à une analyse syntaxique serrée, les deux premiers chapitres nous ont permis d'établir un texte fiable dans la langue hébraïque et de faire une traduction qui soit la plus fidèle possible. En tenant compte des résultats fournis par ces deux premiers chapitres, nous avons abordé, dans le troisième chapitre, la question des différentes sources littéraires pouvant avoir servi à la composition du texte de 2S 7, 1-17, le tout situé à l'intérieur du débat concernant la rédaction deutéronomiste. L'exploration plus détaillée de quelques pistes qui sont apparues à la suite de la critique des sources et de la réception du texte de 2S 7,1-17 par le(s) Chroniste(s), nous a permis de constater qu'à l'intérieur des traditions textuelles hébraïques, la prophétie de Nathan a évolué de façon significative dans le parcours des différentes traditions de relecture.

À la suite des quatre étapes de recherche mentionnées ci-dessus, nous pouvons conclure que, bien qu'il y ait certains éléments qui pourraient être maintenus, notre hypothèse de départ s'est avérée insuffisante pour expliquer la mise en forme et la transmission du texte de 2S 7,1-17. Il convient de noter que notre questionnement s'est confiné à l'étude concernant le rôle de l'auteur/rédacteur et le sens premier du texte. En considérant que l'A.T. a été composé et écrit à des moments différents de l'histoire et dans des contextes de vie extrêmement divers, il est normal que la démarche exégétique pense toujours à nouveaux frais la place et le statut du questionnement historique. Pourtant, vue la complexité de la tâche, aucune méthode exégétique scientifique n'est en mesure de rendre compte de toute la richesse du texte étudié. Malgré cette réserve, et en nous basant sur les études effectuées, nous pouvons résumer quelques grandes lignes à partir de notre questionnement original qui cherchait à mettre en lumière la mise en forme et la transmission du texte de 2S 7, 1-17.

1) Il nous semble que le texte de 2S 7,1-17 provient de deux sources littéraires principales anciennes: un récit de base davidique, qui pouvait s'adresser aux tribus du Nord, ayant comme objectif de leur faire reconnaître la légitimité du pouvoir de David; et un récit salomonien, qui tentait de légitimer le règne de Salomon, tout en répondant à l'énigme suscitée par le fondateur d'une dynastie qui n'a pas construit de temple à son Dieu. Les deux récits existaient déjà comme tel au 10<sup>e</sup> siècle, et ont connu leur première rédaction avant le schisme du royaume en 930 av. J.-C.. Ce document n'aurait subi aucune modification entre la fin du règne de Salomon et la fin de la monarchie davidique, jusqu'au moment où les écrivains deutéronomistes de l'époque exilique les ont incorporées dans une fresque plus vaste.

2) À la lumière des idées avancées ci-dessus il faut reconnaître, en fonction des résultats de notre recherche, que les rédacteurs deutéronomistes ont inséré de nouvelles choses et ont donné au texte une signification dépassant le seul souci de garder une mémoire exacte du passé. Notre recherche exclut l'hypothèse d'un rédacteur dtr unique et suppose que le texte a connu deux éditions post-exiliques, DtrH et DtrP. Le DtrH interprète l'ancien document en fonction de sa visée apologétique, et considère donc que l'exil est la juste

rétribution pour les péchés d'Israël. Son ajout montre que la fin de la monarchie a été causée par l'infidélité des rois. S'ils avaient calqué leur agir sur celui de David, la monarchie serait restée solide. Par ailleurs, en insistant sur l'importance de la fidélité du peuple à l'alliance, la composition du DtrP donne au peuple d'Israël la conviction que YHWH allait offrir aux siens la chance d'une alliance nouvelle et que le bonheur serait à nouveau possible grâce à YHWH.

3) Notre hypothèse de départ propose que le même texte de 2S 7,1-17 a été réécrit par le(s) Chroniste(s), qui interprète l'histoire d'Israël conformément à la tendance messianique nationale autour de la figure de David dans la théologie juive après l'exil. En fonction des résultats de notre étude comparative, il est nécessaire de reformuler cette hypothèse. Selon 1Ch 17,1-15 et son lien avec l'ensemble de l'œuvre du Chroniste, la fonction principale de David n'était plus d'être un fondateur d'une dynastie, mais d'avoir véritablement tout préparé pour la construction du temple et pour le culte liturgique. Le message optimiste dans 1Ch 17,14 montre que l'avenir promis par YHWH se réalise dans le culte au temple reconstruit. On lit dans Za 6, 9-14:

...Tu prendras de l'argent et de l'or pour en faire une couronne et tu la poseras sur la tête de Josué, fils de Yehosadaq, le grand prêtre. Tu lui diras: Ainsi parle l'Éternel des armées: Voici, un homme, dont le nom est Germe, germera dans son lieu, et bâtira le temple de l'Éternel. C'est lui qui construira le Temple du SEIGNEUR. C'est lui qui sera revêtu de majesté, il siègera sur son trône pour dominer. Un prêtre aussi siègera sur son trône...

Le texte implique que le vide causé par l'interruption de la lignée davidique royale est remplacé par la lignée sacerdotale et son Grand Prêtre. Dans ce climat d'attentes messianiques, l'intérêt théologique du Chroniste se concentre sur le pouvoir sacerdotal plutôt que sur le messianisme davidique ou royal devenu de plus en plus marginal «du fait que la réalité politique de l'époque était loin de correspondre à la réalisation de ces espérances messianiques»<sup>166</sup>.

---

<sup>166</sup> M. Rose, «Psaumes», dans T. Römer, P. Abadie & J-D. Macchi, eds, *Introduction à l'Ancien Testament*, p. 492.

Notre recherche nous permet de penser que l'intégration de 2S 7,1-17 dans la trame historique s'expliquerait par la nécessité d'éclairer une suite d'événements selon des perspectives théologiques diverses et plurielles. Ce n'est qu'à partir des conditions exiliques que nous aurions le texte le plus tardif offrant une réflexion sur la première histoire d'Israël. Dans ce sens, la prophétie de Nathan prendrait toute sa valeur et son extension bien au-delà de la seule histoire personnelle de David ou de Salomon. S'il est exact que la prophétie ne peut être résumée que dans l'histoire, pour les Deutéronomistes la parole est liée à toute la dynastie, ainsi qu'à l'histoire du peuple d'Israël, alors que pour le(s) Chroniste(s), elle est rattachée au culte du temple reconstruit dans une perspective de messianisme sacerdotal.

Il convient de noter que, sur le plan méthodologique, la critique littéraire a joué un rôle important dans notre recherche pour tenter de discerner les strates rédactionnelles, ainsi que pour les situer dans le débat portant sur la tradition dtr. Cela nous permet de croire que les hypothèses défendues par Smend et ses disciples, qui fondent tout leur travail sur le découpage du texte en couches, expliquent mieux la mise en forme et la transmission du texte de 2S 7,1-17. La théorie de Cross implique que 2S 7, 1-17 est une prose narrative dtr unifiée, essentiellement parce que la promesse d'une dynastie davidique éternelle constitue une ligne thématique dans la rédaction de HD en vue de supporter la réforme josianique. T. Römer signale les questions principales soulevées par les critiques de ce modèle: la tentative de réduire la genèse de HD à deux étapes capitales (Dtr1 josianique et Dtr2 post-exilique) risque de se traduire par une simplification abusive de la complexité diachronique et thématique. Il estime les présupposés exégétiques et idéologiques du modèle crossien à leur juste valeur:

*Cross développe toute son argumentation à partir de textes qui mettent en lumière la royauté davidique...Il s'agit presque de fascination, et on perçoit chez lui une théologie optimiste de l'esprit du puritanisme américain. Sur le plan méthodologique, la critique littéraire ne joue pas un rôle important, et les arguments à partir desquels la théorie est construite sont le plus souvent d'ordre thématique.*<sup>167</sup>

---

<sup>167</sup> A. de Pury, T. Römer & J-D. Macchi, éd(s), *Israël construit son histoire*, p. 56-57.

Nous proposons qu'il faille considérer sérieusement l'importance quantitative des allusions à l'exil, ainsi que la complexité diachronique dans les livres de Samuel-Rois. Par exemple, si toute la prophétie de Nathan a déjà été mise par écrit sous sa forme finale lors de la première édition josianique, comment ce texte, qui véhicule une théologie optimiste et apparaît à l'origine comme une propagande en faveur de Josias, s'accorde-t-il avec ceux qui évoquent l'exil et offrent une explication face au désastre frappant Israël? Selon le modèle des deux blocs, la promesse dans 2S 7,1-17 n'a guère de sens après la chute de Juda et la fin de la monarchie. S'il en est ainsi, pourquoi est-elle complètement reprise par un éditeur exilique (ou Dtr2) sans aucune modification? Quelle est la portée de la deuxième étape d'édition? Quoi qu'il en soit, cela ne peut être simplement dû à une mise à jour d'un document préexistant.

Au terme de ce mémoire, nous voudrions proposer quelques pistes ouvrant des possibilités de recherche pour la suite:

1) Malgré la diversité des modèles élaborés pendant à peu près un siècle<sup>168</sup>, la plupart des chercheurs s'entendent à reconnaître que la période allant de la fin de l'époque néo-assyrienne (7<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) jusqu'à la chute de l'empire néo-babylonien (539 av. J.-C.) semble l'époque la plus plausible pour situer la plupart des activités de production littéraire dtr. À partir du constat que l'histoire deutéronomiste est fortement marquée par l'idéologie royale et par le style des documents assyriens, T. Römer propose que le 7<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pourrait être considéré comme point de départ de la production littéraire deutéronomiste. Si on envisage les divers moments de l'histoire où un roi judéen impose son pouvoir politique et religieux à l'Israël du Nord, il n'est pas impossible de supposer que la première historiographie d'Israël ait vu le jour durant le règne d'Ezéchias ou de celui de Josias<sup>169</sup>, mais il est difficile de confirmer cette

<sup>168</sup> Pour la critique récente sur l'histoire dtr, voir T. Römer & F. Smyth-Florentin, «Que signifie histoire deutéronomiste, panorama de la recherche récente», dans *La première histoire d'Israël*, p. 21-50.

<sup>169</sup> Sauf le modèle des deux blocs, une rédaction primitive à l'époque josianique est aussi défendue par D.V. Edelman, Y. Suzuki, H. Niehr, etc.. Voir par exemple, D.V. Edelman, *King Saul in the Historiography of Judah*, Sheffield, JSOT Press (Journal for the Study of the Old Testament, 121), 1991, p. 18-21. Pour ceux qui proposent une révision datant de l'époque d'Ezéchias, voir F. Langlamet, «David, fils de Jessé. Une édition prédeutéronomiste de l'histoire de la succession», *RB* 89, 1982, p. 5-47; «David et la maison de Saül», *RB* 86, 1979, p. 194-213.

hypothèse simplement en fonction de l'étude littéraire limitée au texte de 2S 7,1-17. Notre recherche conclut que les deux récits ont connu la première rédaction avant le schisme du royaume en 930 av. J.-C., notamment par le rédacteur salomonien qui associe des matériaux plus anciens en fonction d'un but qui lui est propre. Mais avant que le texte en arrive à sa forme finale, faut-il penser qu'il avait connu une ou des éditions pré-exiliques? Pour répondre à cette question, l'étude comparative, qui vise à mettre en parallèle le texte étudié et les textes extra-bibliques anciens utilisant le même genre littéraire, pourrait être utile<sup>170</sup>.

2) Notre recherche montre qu'il y a deux niveaux de rédaction dtr et exclut donc la possibilité d'un auteur/rédacteur unifié. Leur activité littéraire était liée d'une façon ou d'une autre aux intérêts des exilés, plutôt qu'aux intérêts de la cour royale. Nous observons d'ailleurs qu'il y a quelques indices d'un rapprochement entre les ajouts dtr et certains passages dans les livres prophétiques, notamment dans le livre Jérémie.

Malgré l'effondrement de la royauté, Jérémie prédit que l'action de YHWH qui bénit se poursuivra. Certains textes considèrent que le salut futur émanera d'un Messie, surgeon de l'ancienne maison royale de David (Jr 23,5; 33,14-18). Il sera le médiateur de la bénédiction, grâce à qui surviendra une

---

<sup>170</sup> Parmi les études du genre littéraire de 2S 7,1-17, il convient de mentionner ici celle de Siegfried Herrmann, qui argumente que 2S 7,1-17 s'inscrit dans la forme littéraire des *Königsnovelle*, un genre littéraire fréquemment vu dans l'historiographie égyptienne. La littérature *Königsnovelle* concerne un événement qui illustre le lien étroit servant à unir le roi à son dieu. Ceux qui soutiennent cette idée montrent que le texte 2S 7,1-17 s'accorde sur plusieurs points: la référence au roi en son palais (v. 1), le projet de bâtir un temple (v. 2), la consultation auprès d'un conseiller de la cour (v. 3), l'adoption du roi par Dieu (v. 14). L'hypothèse de *Königsnovelle* est premièrement formulée par l'étude de S. Herrmann, et reprise sous une forme modifiée par Manfred Görg. Voir S. Herrmann, «Die Königsnovelle in Ägypten und in Israel», dans *Wissenschaftliche Zeitschrift der Karl-Marx-Universität, Leipzig, Gesellschafts- und sprachwissenschaftliche Reihe* 3, 1953-1954, p. 51-62; M. Görg, *Gott-König-Reden in Israel und Ägypten*, Stuttgart, Kohlhammer (Beiträge zur Wissenschaft vom Alten und Neuen Testament 105), 1975, p. 178-271. Cependant, les opposants montrent que les différences sont en fait très significatives si l'on compare plus attentivement 2S 7,1-17 avec la littérature *Königsnovelle*. Tout d'abord, le projet de construction d'un temple est rejeté par Dieu, ce qui est contraire à la loi du genre; de plus, ce rejet est couplé à une promesse de pérennité accordée à la dynastie, ces deux motifs (le rejet et la promesse) ne se sont jamais liés dans la littérature *Königsnovelle*. Pour les critiques contre l'hypothèse de Herrmann, voir notamment F.M. Cross, *Canaanite Myth and Hebrew Epic*, p. 241-257; P.K. McCarter (Jr), *II Samuel*, p. 212-215; A. Malamat, «A Mari Prophecy and Nathan's Dynastic Oracle», dans *Prophecy*, p. 68-82; T. Veijola, *Die ewige Dynastie*; J. Vermeylen, *La loi du plus fort*, p. 237. Si on peut penser que l'explication de 2S 7,1-17 par l'analogie avec la *Königsnovelle* est insuffisante, il est toutefois vraisemblablement que la promesse dynastique se rapproche de différentes historiographies proche-orientales anciennes.

nouvelle situation déterminée par la bénédiction, la paix et la justice, et cette paix future est décrite comme un état universel. Le prophète ne promet plus la restauration du pouvoir et de la souveraineté politiques; la promesse de bénédiction se rattache plutôt à la paix, à la croissance et à l'épanouissement dans le pays retrouvé (Jr 29,10-14; 32,15; 37-41).

Ces observations nous permettent de reprendre ici la question posée dans l'introduction: est-ce que les Dtr étaient proches des milieux prophétiques, qui étaient actifs aux environs de la déportation babylonienne?

3) La prophétie de Nathan dans 2S 7,1-17 a une importance particulière tant pour le judaïsme que pour le christianisme quand il s'agit de confirmer les attentes messianiques. Dès le retour d'exil, la question se pose de savoir si l'espérance d'Israël doit s'orienter vers une figure royale à venir, ou si cette charge sera plus ou moins reprise par l'autorité religieuse, par exemple le Grand Prêtre. Figure royale ou figure sacerdotale? La question sera lourde d'enjeux pendant la période maccabéenne et pour la constitution de la communauté de Qumrân. L'enquête sur la réception du texte de 2S 7,1-17 durant la période qui s'étend entre les deux Testaments, pourrait nous aider à mieux connaître l'évolution du messianisme dans l'ancien Judaïsme.

4) Étant décrit comme le médiateur de la volonté divine, Nathan est sans doute le personnage central dans le texte 2S 7,1-17. Nous le rencontrons à trois reprises dans les livres Samuel-Rois. Son identification en tant que prophète, ainsi que son rôle comme courtisan lors des intrigues pour placer Salomon sur le trône, mènent certains chercheurs à formuler différentes hypothèses : soit que Nathan était le représentant d'un courant conservateur attaché aux traditions du Dieu nomade par opposition à la religion cananéenne (B. Renaud, F.M. Cross, T.N.D. Mettinger), soit Nathan fut fait prophète par la relecture dtr<sup>171</sup>. En tout cas, si Samuel est le prophète qui a choisi pour rois Saül et David, c'est Nathan qui donne l'onction royale à David. Dans ce sens, Nathan prendrait le relais de

---

<sup>171</sup> Par exemple, P. Gibert pense que l'identification de Nathan relève de la relecture de l'histoire en fonction d'une conception précise, «très vraisemblablement celle de la théologie deutéronomiste». Voir P. Gibert, *Les livres de Samuel et des Rois, de la légende à l'histoire*, Paris, Éditions du Cerf (Cahiers Évangile 44), 1983, p. 36.

Samuel en attendant Elie. Dans cette ligne d'idée, une étude portant sur le statut des premiers prophètes dans l'histoire archaïque d'Israël, ainsi que la relecture de ces personnages dans la tradition dtr, serait des plus intéressantes.

## BIBLIOGRAPHIE

### **Bible**

En hébreu (TM):

Ellinger, K. et W. Rudolph, éd., *Biblia Hebraica Stuttgartensia*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1997.

En grec (LXX):

Rahlfs, A., éd., *Septuaginta: id est Vetus Testamentum graece iuxta LXX interpretes*, Stuttgart, Württembergische Bibelanstalt, 1935.

En français:

XXX (2001), *La Bible de Jérusalem*, Paris, Cerf/Groupe Fleurus-Mame.

XXX (1993), *Traduction oecuménique de la Bible (TOB)*, Montréal, Société biblique canadienne.

XXX (1997), *Bible en français courant (Nouvelle édition révisée 1997)*, Villiers-le-Bel, Bibli'O/Société biblique française.

XXX (2002), *La Nouvelle Bible Segond*, Villiers-le-Bel, Bibli'O/Société biblique française.

---

### **Dictionnaires et encyclopédies spécialisés**

Brown F., S. Driver and C. Briggs, *The Brown-Driver-Briggs Hebrew and English Lexicon (BDB)*, Massachusetts, Peabody, Hendrickson Publishers Inc. (9<sup>th</sup> Printing), 2005.

Carrez, M. et C. Wiéner, *Dictionnaire de culture biblique*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993.

Reymond, P., *Dictionnaire d'hébreu et d'araméen bibliques*, Paris, Cerf, 1991.

---

### **Monographies et ouvrages collectifs**

Anderson, A.A., *2 Samuel*, Waco, Word Books Publisher (Word Biblical Commentary, Volume 11), 1989.

- Barthélemy, D., *Critique textuelle de l'Ancien Testament, tome 1: Josué, Juges, Ruth, Samuel, Rois, Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther*, Fribourg/Göttingen, Éditions universitaires/Vandenhoeck & Ruprecht, 1982.
- Baumgartner, A., *Note complémentaire jointe à la 3<sup>e</sup> édition de l'Introduction à l'Ancien Testament de Lucien Gautier, compte rendu critique des principales publications scientifiques qui ont paru de 1914 à 1937*, Lausanne, Payot, 1937.
- Campbell, A.F., *Of Prophets and Kings: A Late Ninth-Century Document (I Samuel 1 – 2 Kings 10)*, Washington DC, The Catholic Biblical Association of America (CBQ Monograph Series, No. 17), 1986.
- Campbell, A.F., and M. O'Brien, *Unfolding the Deuteronomistic History*, Minneapolis, Augsburg Fortress Press, 2000.
- Caquot, A. et P. de Robert, *Les livres de Samuel*, Genève, Labor et Fides (Commentaire de l'Ancien Testament VI), 1994.
- Carlson, R.A., *David, the Chosen King*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1964.
- Clements, R.E., *Abraham and David: Genesis XV and its Meaning for Israelite Tradition*, London, SCM Press (SBT 2/5), 1967
- Cordon, R.P., *I & II Samuel, Old Testament Guides*, Sheffield, JSOT, 1993.
- Cornill, C.H., *Einleitung in die kanonischen Bücher des Alten Testaments*, Freiburg, Mohr, 1913.
- De Vaux, R., *The Bible and the Ancient Near East*, transl. D. Smith from French, Garden City, Doubleday, 1971.
- Dietrich, W., *Prophetie und Geschichte, Eine redaktionsgeschichtliche Untersuchung zum deuteronomistischen Geschichtswerk*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1972.
- Dorival, G., M. Harl et O. Munich, *La Bible grecque des Septante, du Judaïsme hellénistique au christianisme ancien*, Paris, Éditions du Cerf, 1988.
- Driver, S.R., *A Treatise on the Use of the Tenses in Hebrew*, 3<sup>rd</sup> ed., Oxford, Clarendon Press, 1892.
- Edelman, D.V., *King Saul in the Historiography of Judah*, Sheffield, JSOT Press (Journal for the Study of the Old Testament, 121), 1991.
- Gesenius, Emil K., *Gesenius' Hebrew Grammar*, traduit par A.E. Cowley, Oxford, Clarendon Press, 1910.

- Gibert, P., *Les livres de Samuel et des Rois, de la légende à l'histoire*, Paris, Éditions du Cerf (Cahiers Évangile 44), 1983.
- Görg, M., *Gott-König-Reden in Israel und Ägypten*, Stuttgart, Kohlhammer (Beiträge zur Wissenschaft vom Alten und Neuen Testament 105), 1975.
- Gourgues, M. et L. Laberge, éd., *De bien des manières, la recherche biblique aux abords du XXIe siècle*, Montréal, Fides, 1995.
- Guillemette P. et M. Brisebois, *Introduction aux méthodes historico-critique*, Montréal, Fides, 1987.
- Gunn, D.M., *The Story of King David: Genre and Interpretation*, Sheffield, Sheffield Academic Press (JSOT. Suppl. 6), 1978.
- Hentschel, G., *Gott, König und Temple. Beobachtungen zu 2 Sam 7,1-17*, Leipzig, St.-Benno (Erfürter Theologische Schriften, 22), 1992.
- Ishida, T., *The Royal Dynasties in Ancient Israel*, Berlin, de Gruyter (Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft 142), 1977.
- Japhet, S., *I and II Chronicles- A Commentary*, London, Westminster John Knox Press, 1993.
- Jones, G.H., *The Nathan Narratives*, Sheffield, JSOT Press, 1990.
- Jouön, P., *Grammaire de l'hébreu biblique*, 2e éd., Rome, Pontifical Biblical Institute, 1947.
- Koch, K., *The Growth of the Biblical Tradition: The Form Critical Method*, transl. S.M. Cupitt, London, A.&C. Black, 1969.
- McCarter (Jr), P.K., *II Samuel*, Garden City, Doubleday & Company, 1984.
- Lemaire, A., *The Birth of Monotheism: The Rise and Disappearance of Yahwism*, Washington, Biblical Archaeology Society, 2007.
- Mainville, O., *La Bible au creuset de l'histoire, Guide d'exégèse historico-critique*, Montréal, Médiaspaul, 1995.
- McFall, L., *The Enigma of the Hebrew Verbal System: Solutions from Ewald to the Present Day*, Sheffield, Almond, 1982.
- McKenzie, S.L., *The Chronicler's use of the Deuteronomistic History*, Atlanta, Scholars Press, 1985.
- McKenzie, S.L., *Le roi David: Le roman d'une vie*, traduit par F. Smyth-Florentin, Genève, Labor et Fides, 2006.

- Mettinger, T.D.N., *King and Messiah. The Civil and Sacral Legitimation of the Israelite Kings*, Lund, Gleerup (Coniectanea Biblica, O.T. Testament Series), 1976.
- Myers, J.M., *I and II Esdras*, New York, Garden City, Doubleday (Anchor Bible 42), 1974.
- Nelson, R.D., *The Double Redaction of the Deuteronomistic History*, Sheffield, JSOT Press (JSOT Supplement Series, 18), 1981.
- Niccacci, A., *Lettura sintattica della prosa ebraico-biblica*, Jerusalem, Franciscan Printing Press (SBF Analecta 31), 1991.
- Noth, M., *The Deuteronomistic History*, Sheffield, University of Sheffield, 1981.
- Noth, M., *The Laws in the Pentateuch and Other Studies*, Minneapolis, Fortress, 1985.
- O'Brien, M., *The Deuteronomistic History Hypothesis: a Reassessment*, Fribourg, Biblical Institute of the University of Fribourg Switzerland, 1989.
- Pury, A. de, T. Römer et J-D. Macchi, éd., *Israël construit son histoire. L'historiographie deutéronomiste à la lumière des recherches récentes*, Genève, Labor et Fides, 1996.
- Ralph, W.K., *1 Samuel*, Waco, Word Books Publisher (Word Biblical Commentary, Volume 10), 1983.
- Römer, T. et F. Smyth-Florentin, *La première histoire d'Israël: L'école deutéronomiste à l'œuvre*, Genève, Labor et Fides, 2007.
- Römer, T. et J-D. Macchi, *Guide de la Bible hébraïque, la critique textuelle dans la Biblia Hebraica Stuttgartensia*, Genève, Labor et Fides, 1994.
- Römer, T., éd, *The Future of the Deuteronomistic History*, Leuven, Peeters Publishers, 2000.
- Römer, T. et K., Schmid, éd., *Les dernières rédactions du Pentateuque, de l'Hexateuque et de l'Ennéateuque*, Leuven, Peeters Publishers, 2007.
- Rost, L., *Die Überlieferung von der Thronnachfolge Davids*, Stuttgart, Kohlhammer (Beiträge zur Wissenschaft vom Alten und Neuen Testament 3/6), 1926.
- Seybold, K., *Das davidische Königtum im Zeugnis der Propheten*, Berlin, Vandenhoeck und Ruprecht (Forschungen zur Religion und Literatur des Alten und Neuen Testaments 107), 1972.
- Van Seters, J., *In Search of History: Historiography in the Ancient World and the Origins of Biblical History*, Winola Lake, Eisenbrauns, 1997.

- Veijola, T., *Die ewige Dynastie, David und die Entstehung seiner Dynastie nach der deuteronomistischen Darstellung*, (Annales Academiae Scientiarum Fennicae, Series B, 198), Helsinki, Suomalainen Tiedekatemia, 1977.
- Vermeylen, J., *Le Dieu de la promesse et le Dieu de l'alliance. Le dialogue des grandes intuitions théologiques de l'Ancien Testament*, Paris, Cerf, 1986.
- Vermeylen, J., *La loi du plus fort : Histoire de la rédaction des récits davidiques de 1Samuel 8 à 1Rois 2*, Leuven, Leuven University Press, 2000.
- Waltke, B.K. and M.P. O'Connor, *An Introduction to Biblical Hebrew Syntax*, Winona Lake, Eisenbrauns, 1990.
- Weinfeld, M., *Deuteronomy and the Deuteronomic School*, Oxford, Clarendon Press, 1972.
- Weinrich, H., *Grammaire textuelle du français*, Paris, Didier, 1989.
- Weinrich, H., *Le temps: le récit et le commentaire*, Paris, Seuil, 1973.
- Wellhausen, J., *Die Composition des Hexateuchs und der historischen Bücher des Alten Testaments*, Berlin, Reimer, 1899.
- Wiéner, C., *Le livre de l'Exode*, Paris, Éditions du Cerf (Cahiers Évangile 54), 1985.
- Williams, R.J., *Hebrew Syntax: An Outline*, Toronto, University of Toronto Press, 1976.
- Williamson, H.G.M., *Ezra, Nehemiah*, Waco, Word Books Publisher (Word Biblical Commentary, Volume 16), 1985.
- Würthwein, E., *The Text of the Old Testament*, Grand Rapids, Eerdmans, 1979.

---

### Articles et chapitres

- Abadie, P., «1-2 Chroniques», dans Römer, T., Abadie, P. et J-D. Macchi, eds, *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 2004, p. 594-606.
- idem* «Pérennité dynastique ou éternité du temps? Deux lectures d'un même oracle», dans Focant, C. et A. Wénin, eds., *Analyse narrative et la Bible. Deuxième Colloque International du Réseau de recherche en études narratives des textes bibliques*, Leuven, Peeters, 2005, p. 117-130.
- Barthélemy, D., «Les problèmes textuels de 2 Sam 11, 2-1 Rois 2, 11 reconsidérés à la lumière de certaines critiques des "Devanciers d'Aquila" », dans Barthélemy, D., éd, *Études d'histoire du texte de*

*l'Ancien Testament*, Fribourg, Éditions universitaires; Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1978, p. 218-255.

*idem* «Notes critiques sur quelques points d'histoire du texte», dans *Études d'histoire du texte de l'Ancien Testament*, 1978, p. 289-303.

*idem* «La qualité du texte massorétique de Samuel», dans Tov E., éd, *The Hebrew and Greek Texts of Samuel*, Jerusalem, Academon Press, 1980, p. 1-44.

Begg, C., «The Reading sbty(km) in Deut. 29,9 and 2 Sam 7,7», *ETL* 58, 1982, p. 87-105.

Bickert, R., «Die Geschichte und das Handeln Jahwes», dans Gunneweg, A.H.J. et O. KAISER, éd, *Textgemäss: Aufsätze und Beiträge zur Hermeneutik des Alten Testaments, Festschrift für Ernst Würthwein zum 70*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1979, p. 9-27.

Caquot, A., «Brève explication de la prophétie de Natan (2 Sam 7,1-17)», dans Caquot, A. et M. Delcor, éd, *Mélanges bibliques en l'honneur de M. Henri Cazelles*, Kevelaer, Neukirchen-Vluyn (AOAT, 212), 1981, p. 51-69.

Coppens, J., «Le Messianisme royal dynastique: La prophétie de Nathan», II Sam VII 1-16, *Nouvelle revue théologique* 90, 1968, p. 227-233.

Cross, F.M., «The Themes of the Book of Kings and the Structure of Deuteronomistic History», dans *Canaanite Myth and Hebrew Epic, Essays on the History of the Religion of Israel*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1973, p. 274-289.

David, R., «Proposition pour une interprétation du messianisme dans l'Ancien Testament», dans R. David, éd, *Faut-il attendre le messie? Études sur le messianisme*, Montréal, Médiaspaul, 1998, p. 35-56.

*idem* «La critique textuelle: règles et erreurs», dans *Des méthodes pour mieux lire la Bible, l'exégèse historico-critique*, Montréal, Éditions Paulines et Médiaspaul, 1983, p. 13.

De Robert, P., «Juges ou tribus en 2 S 7,7 ? », *VT* 21, 1971, p. 116-118.

Erlandsson S., «Some Examples of Waw Explicativum», traduit du suédois en anglais par S. Becker, <http://www.wlsessays.net/files/ErlandssonWaw.pdf>.

Flanagan, J., «Court History or Succession Document: A Study of 2 Samuel 9-20 and I Kings 1-2», *JBL* 91, 1972, p. 172-181.

Gelston, A., «A Note on II Samuel 7,10», *ZAW* 84, 1972, p. 92-94.

- Herrmann, S., «Die Königsnovelle in Ägypten und in Israel», dans *Wissenschaftliche Zeitschrift der Karl-Marx-Universität, Leipzig, Gesellschafts- und sprachwissenschaftliche Reihe* 3, 1953-1954, p. 51-62.
- Japhet, S., «L'historiographie post-exilique, comment et pourquoi?», dans Römer, T. & J-D. Macchi, éd., *Israël construit son histoire*, p. 123-152.
- Joosten, J., «La Peshitta de l'Ancien Testament dans la recherche récente», *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses* 76, 1996, p. 385-395.
- Laato, A., «Second Samuel 7 and Ancient Near Eastern Royal Ideology», *CBQ* 59, 1997, p. 244-269.
- Langlamet, F., «David, fils de Jessé. Une édition prédeutéronomiste de l'histoire de la succession», *RB* 89, 1982, p. 5-47.
- idem* «Analyse formelle et numérique de 2 Samuel 7:1-17», dans Garcia Martinez, F., et al., éd., *Studies in Deuteronomy, FSCJ, Labuschagne*, Köln, Leiden, Brill, 1994, p. 101-122.
- idem* «Pour ou contre Salomon? La rédaction prosalomonienne de 1R I-II », *RB* 83, 1976, p. 321-379.
- idem* «David et la maison de Saül», *RB* 86, 1979, p. 194-213.
- Malamat, A., «A Mari Prophecy and Nathan's Dynastic Oracle», dans Emmerton, J.A., éd., *Prophecy*, Berlin-New York, Fohrer, 1980, p. 68-82.
- McCarthy, D.J., «II Samuel and the Structure of the Deuteronomistic History », *JBL* 84, 1965, p. 131-138.
- idem* «The Inauguration of the Monarchy In Israel: A Form-Critical Study of 1 Sam 8-12», *Interpretation* 27, 1973, p. 401-412
- idem* «Plots, True or False. The Succession Narrative as Court Apologetic», *Interpretation* 35, 1981, p. 355-367.
- Murray, D.F., «mqwm and the future of Israel in 2 Samuel 7,10», *VT* 40, 1990, p. 298-320.
- Nelson, R. D., «The Double Redaction of the Deuteronomistic History: The Case Is Still Compelling», *JSOT* 29, no. 3, 2005, p. 319-37.
- Niccacci, A., «The Analyse of Biblical Narrative», dans Bergen, R.D., éd., *Biblical Hebrew and Discourse Linguistics*, Winona Lake, Eisenbrauns, 1994, p. 175-198.

- Noth, M., «David und Israël in 2 Samuel 7», dans *mélanges bibliques en l'honneur d'A.Robert*, travaux de l'institut catholique de Paris, Bloud & Guy, 1956, p. 122-130.
- Pisano, S., «2 Samuel 5-8 et le Deutéronomiste», dans Römer, T. et J-D. Macchi, édés, *Israël construit son histoire*, Genève, Labor et Fides, 1996, p. 250-260.
- Rad, G. von, «Es ist noch eine Ruhe vorhanden dem Volke Gottes», dans *Gesammelte Studien zum AT, I*, Munich, Beck, 1958, p. 101-108.
- Reid, P.V., «šby in 2 Samuel 7,7», *CBQ* 37, 1975, p. 17-30.
- Renaud, B., «La prophétie de Natan: théologies en conflit», *RB* 101, 1994, p. 5-61.
- Römer, T., «L'histoire deutéronomiste», dans Quesnel, M. et P. Gruson, édés, *La Bible et sa culture*, 2 vol., Paris, Desclée de Brouwer, 2000, p. 189-207.
- Rose, M., «Psaumes», dans Römer, T., Abadie, P. et J-D. Macchi, édés, *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 2004, p. 482-499.
- Rost, L., «Sinaibund und Davidsbund», *ThLZ* 72, 1947, p. 129-134.
- Roth, W., «The Rest Theology: a Redaction Critical Study», *Biblical Research* 21, 1976, p. 5-14.
- Smend, R., «Das Gesetz und die Völker, Ein Beitrag zur deuteronomischen Redaktionsgeschichte», dans Wolff, H.W., ed, *Probleme biblischer Theologie. Gerhard von Rad zum 70. Geburtstag*, Munchen, Kaiser, 1971, p. 495-509.
- Veijola, T., «Remarks of an Outsider Concerning Scandinavian Tradition History, with Emphasis on the Davidic Traditions», dans Jeppessen, K. and B. Otzen, édés, *The Production of Time: Tradition History in Old Testament Scholarship*, Sheffied, Sheffied Acccademic Press, 1984, p. 29-51.